

PAGES
MANQUANTES

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Dans ce numéro :

A PART DE NOS RUBRIQUES HABITUELLES, ON TROUVERA LES INTERESSANTES PAGES SUIVANTES :

L'Europe vivante. — L'école de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. — Famille de Pionniers, nouvelle canadienne. — La journée du Mikado. — Au portique du Saguenay. — Ma tante et mon fiancé, par Charles Foley. — Le monastère du Bon Pasteur. — Dactylographie et sténographie. — Le Chrysanthème (fleur de novembre). — Sport; Le tir aux pigeons et le billard. — Les déboires de l'Angleterre en Afghanistan.

NOS CONCOURS

A la demande de nombreux correspondants, nous publions de nouveau les règlements de nos concours ouverts dans notre numéro du 28 octobre dernier.

Grand concours de beauté

Ce concours comporte trois superbes prix, tels que rarement décernés par le journalisme de ce continent. Pour les gagner, il faudra se conformer aux conditions suivantes :

Nous envoyer le portrait d'une jeune fille de 16 ans au moins ou d'une dame généralement considérée comme belle; et écrire au verso de la photographie un pseudonyme qui devra être répété sur une feuille de papier laquelle portera le nom et l'adresse de l'expéditeur. Ce concours est absolument gratuit.

Les photographies envoyées devront être récentes et la preuve de l'existence de la personne photographiée nous être fournie pour que le prix lui soit remis, lorsque décerné. Ne prendront part aux concours que les personnes résidant sur le continent nord américain.

Les photographies seront rendues sur demande; et les noms des gagnants ne seront publiés qu'avec la permission de ceux-ci. Voici quels seront les prix décernés par un jury spécial, composé de nos principaux artistes peintres canadiens :

1er prix — Une bague, pierre précieuse et diamants montés sur or, d'une valeur de **\$150**

2e prix — Une broche pour dame; ce bijou en or sera aussi orné de pierres précieuses et de diamants; sa valeur est de **\$50**

3e prix — Une magnifique montre en or, pour dame, d'une valeur de **\$75**

Ce concours ouvert le 28 octobre, sera clos fin janvier 1906. Nous espérons qu'il sera bien accueilli du grand public, les belles personnes ne manquant pas dans notre chère province de Québec.

Petit concours d'anecdotes et de bons mots

Ce concours hebdomadaire comporte trois prix :

1^{er} prix — **\$3.00**

2^e prix — **\$1.00**

3^e prix — **\$1.00**

qui seront payés toutes les semaines par le caissier de cette revue, et sur avis de la rédaction, aux personnes qui nous auront envoyé les 3 meilleures anecdotes ou bons mots inédits (100 mots au plus).

Concours de mots d'enfants

Chaque semaine l'Album Universel offre **\$5.00** de prix pour les plus jolis mots d'enfants qui lui seront adressés

Notez soigneusement les fines réparties de vos mignons bébés, envoyez-les, sous enveloppe, avec votre nom et votre adresse, à "Suzie", au bureau de l'Album Universel. Ces contributions seront publiées dans nos colonnes chaque fois qu'elles comporteront un certain intérêt de nouveauté ou de piquant.

Aux trois meilleures réparties, il sera alloué, chaque semaine, un premier prix de \$3.00 et deux autres prix de \$1.00 chacun.

Notre concours littéraire — \$25 en or

Pourront prendre part au concours tous les lecteurs de l'Album Universel.

Le nom et l'adresse de l'auteur devront accompagner le manuscrit, dans tous les cas, et, surtout, si ce dernier devait être signé d'un pseudonyme.

Nos prix seront décernés tous les trois mois aux deux meilleurs manuscrits, inédits, en prose, de deux cents lignes d'imprimé, qui nous seront adressés par nos lecteurs.

La rédaction se réserve le droit de retoucher les manuscrits et d'en publier, même avant la clôture du concours auquel tous participeront. Insérés ou non, les manuscrits ne seront jamais rendus: C'est-à-dire que nous recommandons aux auteurs de vouloir bien ne nous envoyer que des manuscrits dont ils auront gardé la copie.

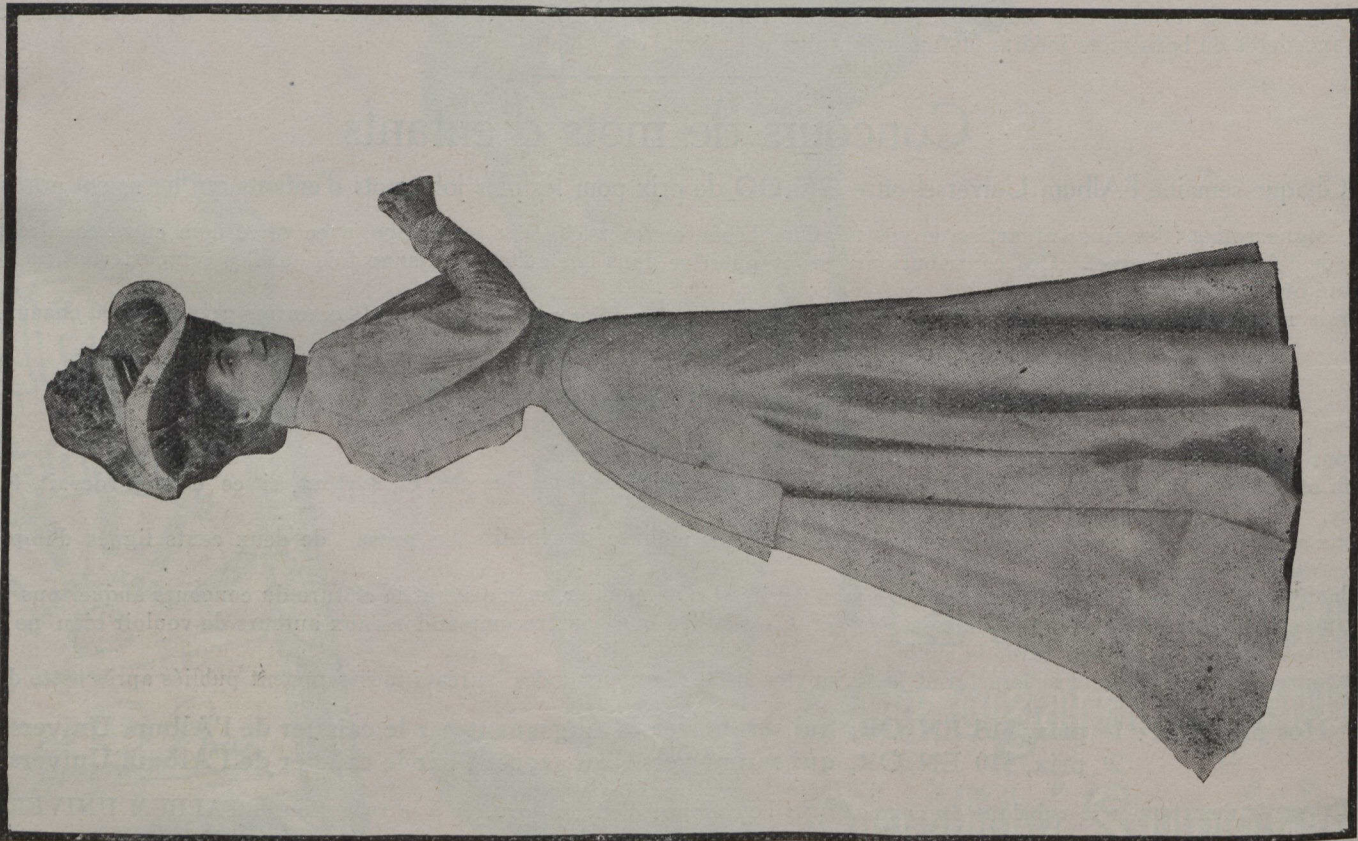
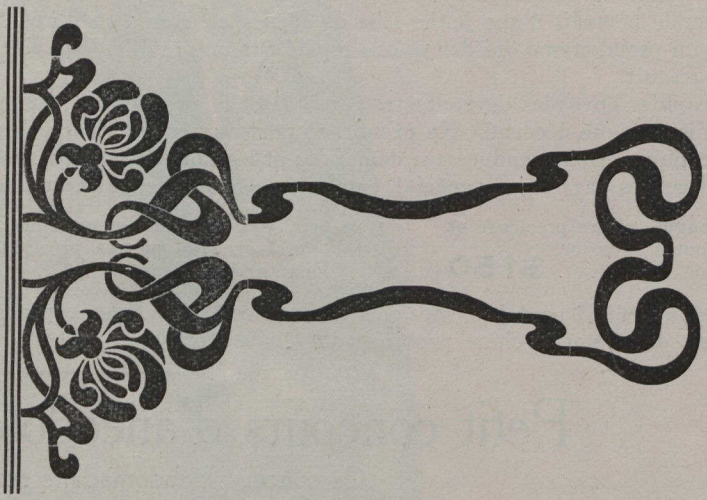
Ce concours ouvert le 28 octobre sera fermé le 15 janvier 1906, et les noms des lauréats incessamment publiés après cette date.

Nos prix sont : 1^{er} prix, **\$15 EN OR**, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.
2^e prix, **\$10 EN OR**, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

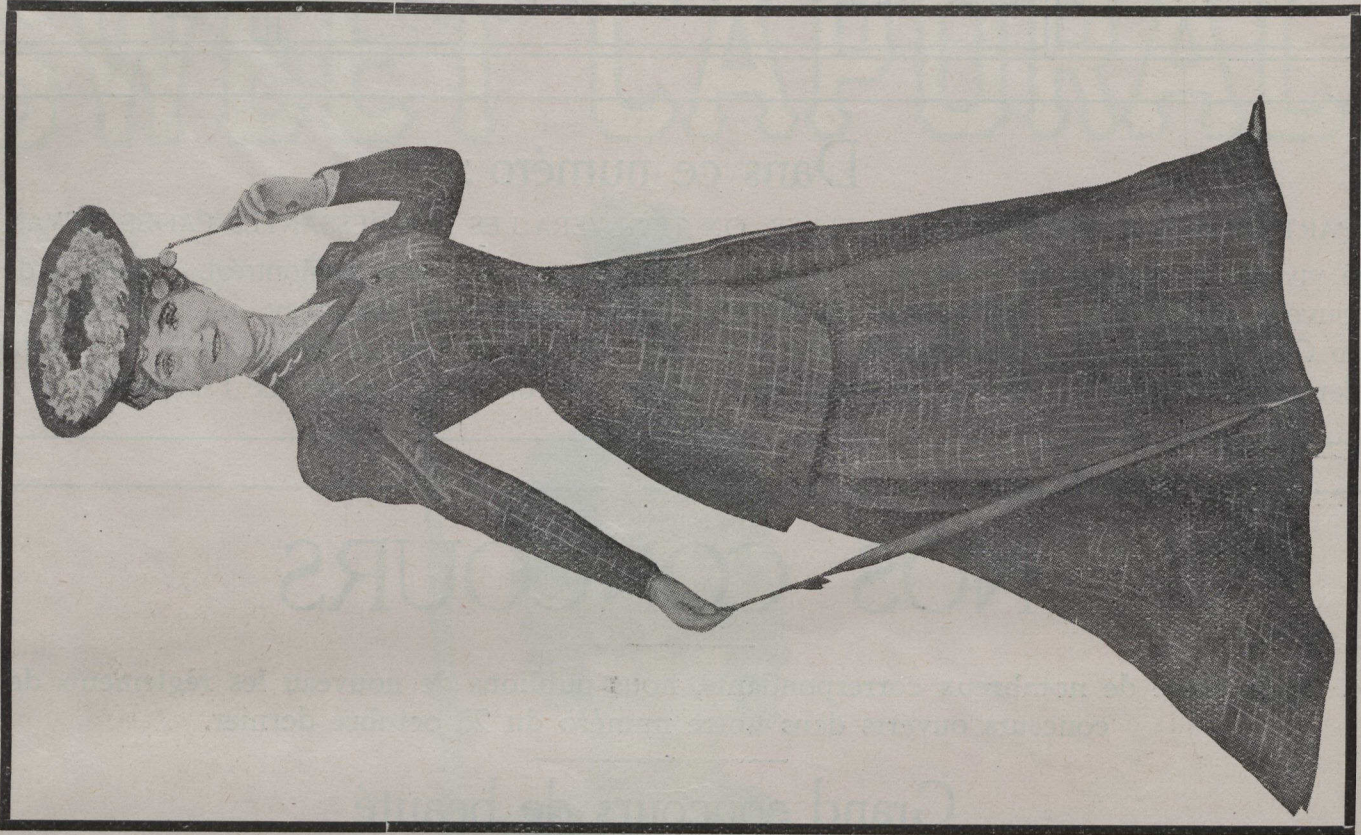
AVIS.— Prière de mentionner la rubrique du concours sur l'enveloppe d'envoi, adressée à la rédaction de l'ALBUM UNIVERSEL.

Paraîtront prochainement: De la chasse et de la pêche dans les provinces de Québec et d'Ontario;
L'institution des sourdes-muettes de Montréal;
Le pardon de l'oublié, (nouvelle canadienne).

Modes
d'automne



Ravissante toilette de ville.



Gracieux costume tailleur, modèle d'automne.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



C'EN est fait! Le 30 octobre 1905 le règne autocratique des Tsars de la Russie a cessé d'exister! Nous n'osions pas y croire d'abord, les choses ayant traîné fort longtemps et la nouvelle pouvait être prématurée, sinon exagérée. Mais non, la révolution est complète, les journaux nous l'apprennent avec force détails: il n'y a plus qu'à considérer le fait accompli.

Ce que c'est que les journaux tout de même. Au vingtième siècle pas moyen de faire une simple petite révolution sans mettre tout le monde dans vos secrets. Les choses ne se passaient certes pas de la sorte lors de la révolution française. En 1793 on égorgait les paroissiens en silence et les reporters n'étaient pas admis au Temple.

Mais en 1905 il nous a été permis de suivre au jour le jour le récit des horreurs qui ont accompagné l'émancipation du peuple russe et déjà nous pouvons lire ce qu'il adviendra demain. Les revendications populaires ne sont pas complètes encore, à ce qu'il paraît.

Le Tsar cède, recule, fuit devant la meute et dans son entourage c'est la déroute complète, irrésistible. Cependant l'anarchie redouble, inconsciente de sa victoire et ne voyant dans la défaite de l'autorité que le signal d'un nouvel assaut. La proclamation d'une constitution nationale n'est qu'une concession faite au peuple dans sa lutte pour la liberté et il est douteux que les réformateurs consentent à s'en contenter. Une révolution ne connaît guère d'obstacle et l'avenir est encore gros de périls.

Il est néanmoins trop tôt pour apprécier à son vrai mérite l'événement d'hier. Il se peut que la crise aiguë soit passée et qu'une ère de tranquillité succède aux horreurs de ces derniers temps, mais la pacification d'un aussi vaste empire ne saurait être l'oeuvre d'un jour.

Cette lourde tâche incombe au comte de Witte, le dernier espoir du Tsar et l'idole du peuple russe. Seul il fait face à la tempête, se dressant de toute sa haute taille de diplomate triomphant, debout sur le corps de la bureaucratie renversée et tenant à la main, comme un signe de ralliement, la proclamation des droits du peuple, le nouvel évangile de la Russie.

Vive la liberté.

* * *

Pas encore, hélas! L'attention du monde médical et du grand public a été fascinée par la nouvelle partie de Paris, où siégeait le congrès international de la tuberculose, que le docteur Behring avait définitivement découvert un traitement curatif de la tuberculose.

Le docteur Behring, délégué du gouvernement allemand, a attendu au dernier jour du congrès pour faire sa communication et il n'a pas eu de peine à dominer ses autres éminents collègues qui avaient opiné avant lui, car ils n'avaient rien dit de nouveau. Le docteur Behring n'a rien dit de nouveau non plus et le savant médecin a dû calmer lui-même l'enthousiasme qui commençait à se donner carrière, mais il a déclaré que bientôt il aurait quelque chose à dire, du moins il l'espère. Il a énuméré les résultats de ses patientes recherches, faites depuis plusieurs années. Ils sont fort beaux mais pas encore décisifs. Il faut néanmoins attendre avec pleine confiance; le passé de M. Behring répond hautement de l'avenir.

Le docteur Behring est dans la science médicale



Le professeur Emil Behring, le savant Allemand qui prétend avoir découvert un traitement curatif de la tuberculose.

un homme considérable et il a déjà à son acquis une importante découverte, celle qui lui valut le prix Nobel en 1901: la découverte du sérum antidiphthérique. A ce propos les journaux français relèvent une erreur commise récemment. On a dit et répété que M. Behring avait partagé ce prix avec le docteur Roux; il y a confusion et elle vient de ce que le docteur Roux, honoré lui-même par l'Académie française du prix Louis, en offrit spontanément la moitié à son confrère allemand, dont la découverte avait servi de base à ses recherches.

* * *

M. Auguste Person, le pseudo-inventeur de la crinoline, est mort; mort et enterré. Paix à ses cendres.

Que si quelques-unes des rares admiratrices de ce défunt roi de la mode se mettaient en tête de lui élever un monument je suggère de suite qu'on construise une cloche de fer; qu'on flanque dessous sa statue et que sur le métal on grave cette épitaphe:

Person gît
Sous c'te colline,
D'où surgit
La crinoline.

Mais c'est qu'on parle encore du retour de la crinoline! C'est de la folie alors?

Il faut pourtant de la bravoure pour se risquer à lancer cette mode ressuscitée, fantôme d'un autre âge. Deux jeunes élégantes américaines en ont fait cet été la peu glorieuse expérience. Miss Tucker et Miss Herbert, deux jeunes et jolies femmes de Pittsburg, ayant toujours à leur actif le lancement d'originalités de la mode, sont sorties un beau matin du mois d'août dernier vêtues d'énormes crinolines, trouvées sans doute dans un vieux placard et ayant appartenu à leur grand-mère. Une foule railleuse leur fit vite escorte; elles voulurent y échapper en entrant dans un magasin à portes tournantes, mais ne purent y pénétrer, les portes n'étant pas assez larges pour leur livrer passage. Les lazzi de la foule redoublèrent et le commerçant venu s'enquérir de la cause de cet attroupement considérable, pria ces dames de s'éloigner, mais les deux infortunées fashionables ne pouvaient pas plus avancer que reculer, tant la foule s'augmentait. Il fallut téléphoner à la police pour faire disperser la multitude et accompagner les deux victimes de la mode qui, rentrées chez elles, démolirent avec fureur leur encombrantes toilettes et brûlèrent ce qu'elles avaient adoré deux heures avant.

La crinoline est pour le moins redoutée autant en Angleterre qu'aux Etats-Unis et au Canada.

A Londres le projet d'un tailleur parisien de revenir à cette mode a provoqué quelque émotion et la fondation d'une ligue nouvelle: "No crinoline league".

Des femmes se sont dressées partout dans les rangs de la société, ladies, femmes de lettres, bourgeoises, actrices, pour protester bien haut que jamais, sous aucun prétexte, elles ne consentiraient à s'affubler de ces atours, qui faisaient ressembler nos mères ou grand-mères à des ballons renversés.

De cette tempête d'indignation est née la nouvelle ligue. Sous les serments les plus solennels, les membres s'engagent à ne jamais porter la crinoline quel que soit l'engouement qu'elle rencontre à Paris, à Vienne ou à Berlin...

Plus de crinoline!

* * *

La tuerie! Tranquillisez-vous, il n'est plus question de la révolution russe. Il s'agit tout bonnement de sport. Avec l'automne nous revient le jeu de foot-ball et ses inqualifiables brutalités. C'est le jeu favori des grandes universités des Etats-Unis. A Harvard, à Yale, à Princetown on se démolit dans les règles de l'art, pour le plus grand intérêt du public. Là le foot-ball passe avant les études sérieuses et un grand nombre de jeunes gens qui se sont illustrés à Harvard ou à Yale, n'ont jamais tenu dans leurs mains d'autres livres que des guides sportifs. Les

statisticiens nous donnent le résultat net des parties de foot-ball en cinq ans, aux Etats-Unis:

Morts, 45; clavicules cassées, dans les parties entre collégiens, 14; jambes fracturées, 10; chevilles du pied fracturées, 5; fractures du crâne, 4; bras cassés, 4; blessure à l'épine dorsale, 5; blessures au genou, 6; épaules disloquées, 4; nez cassés, 2; lésions internes graves, 4, et un cas où la victime a eu le cou cassé sans en mourir.

Doux pays!

* * *



Le prince Ferdinand de Bulgarie, qui a été récemment l'hôte du président Loubet, à Paris.

Paris a reçu la visite du prince régnant de Bulgarie. Ce n'est ni un roi ni un empereur, mais c'est un souverain de sang royal et à ce titre il est le bienvenu dans la capitale de la grande république européenne. Il a été reçu à l'Elysée par le Président de la République et avec tous les honneurs dus à son rang. Cet incident indique suffisamment de quel côté se

manifeste la sympathie du gouvernement français en rapport avec le règlement de l'épineuse question des Balkans.

Fils du prince Auguste de Saxe-Cobourg et de la princesse Clémentine d'Orléans, Ferdinand 1^{er}, aujourd'hui âgé de quarante-quatre ans, est, par sa mère, le petit-fils du roi Louis Philippe.

* * *

Chacun prend son plaisir où il le trouve. Savez-vous comment les Japonais applaudissent au théâtre, — dans leurs théâtres à eux, bien entendu? Quand un acteur ou une actrice leur plaît ils jettent sur la scène tout ou partie de leur costume. Lorsque le rideau est baissé, ils sont forcés, pour s'en aller, de racheter à l'acteur ou à l'actrice, à des prix faits d'avance, les vêtements qu'ils leur ont envoyés.

C'est pour les comédiens une très bonne source de bénéfices; mais il faut reconnaître que pour les autres assistants, le spectacle, dans la salle, ne doit pas manquer de pittoresque.

* * *

La guerre russo-japonaise a fait cinquante mille veuves au Japon.

Dans l'Empire du Soleil Levant on reconnaît une veuve à sa coiffure: les longs voiles de crêpe sont inconnus dans ce pays à peine civilisé. Les veuves japonaises ont coutume de couper leurs cheveux assez courts; elles les ramènent ensuite simplement sur le sommet de la tête, en signe de renonciation à tout désir de plaire.

Si au contraire, elles se sentent disposées à accepter de nouvelles offres, elles laissent entrevoir leurs intentions en portant leurs cheveux enroulés autour d'une longue épingle en écaille disposée horizontalement sur l'occiput ou sommet de la tête.

Quant aux jeunes filles qui désirent se marier, elles se distinguent ou, si l'on aime mieux, s'annoncent en portant leur chevelure haut sur le devant de la tête, généralement en forme de papillon ou d'éventail entr'ouvert. Elles ajoutent à ces dessins significatifs des ornements en boules de couleurs vives agrémentés de cordonnet d'or ou d'argent.

En règle générale, l'arrangement de la coiffure qui varie depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, indique l'âge et la situation sociale des beautés de l'Empire du Soleil Levant.

A. BEAUCHAMP.

Echos de la semaine



15 octobre — ETRANGER — Les révolutionnaires promènent le drapeau rouge dans les rues de Saint-Petersbourg.

—Un tremblement de terre se fait sentir à la Jamaïque et à Cuba.

—Le traité de paix de Portsmouth est signé par les empereurs du Japon et de la Russie.

—Par ordre du Tsar le grand duc Cyril est condamné à l'exil.

—Cinq passagers du "Campania" de la ligne Cunard sont emportés par une vague, au cours de la traversée de l'Atlantique.

—Cinq personnes sont tuées au cours d'un accident de chemin de fer sur la ligne de l'Iowa Central, à Seaton, Illinois.

—En réponse au Tsar de Russie le Président Roosevelt promet son entière coopération à la seconde conférence de la paix à La Haye.

INTERIEUR — L'honorable sénateur Geo. T. Fulford, de Brockville, Ontario, meurt des suites d'un accident d'automobile.

16 octobre — ETRANGER Un rescrit impérial attribue les victoires japonaises aux mânes des ancêtres du Mikado.

—Un sous-marin anglais coule dans le port de Portsmouth, à la suite d'une explosion.

—Le baron Komura, le plénipotentiaire japonais, est reçu avec honneur par l'empereur à Tokio.

—L'union entre la Suède et la Norvège est dissoute officiellement par le gouvernement suédois.

—Cinq croiseurs français sont mobilisés, afin d'aller faire une démonstration navale contre le Vénézuéla.

—On annonce de Hambourg que de nombreux naufrages ont eu lieu sur les côtes d'Allemagne au cours des dernières tempêtes.

—Le prince Ferdinand de Bulgarie est reçu à Paris avec les honneurs accordés aux chefs d'Etat.

INTERIEUR — L'ouverture des cours gratuits à Montréal, a lieu au Monument National.

—Trois experts sont nommés par le conseil de ville pour étudier un plan d'éclairage municipal par le gaz à Montréal.

—Le prétendu auteur du meurtre d'une fille à Boston est arrêté à Montréal.

—Un cocher de place, Alphonse Gagnon, de Montréal, se fait tuer par un tramway sur la rue Ste Catherine.

—Le conseil de ville de Saint-Henri adopte le règlement d'annexion de cette municipalité à Montréal.

17 octobre — ETRANGER—Des indigènes tirent sur un vaisseau de guerre anglais ancré en vue des côtes du Maroc.

—On découvre l'existence d'un complot anarchiste contre la vie du Président Loubet, qui doit visiter prochainement le roi Alphonse XIII à Madrid, en Espagne.

—Dix hommes sont trouvés coupables de conspiration pour frauder une banque de Denver, Colorado, d'une somme de près de deux millions.

—Trente-quatre personnes sont blessées au cours d'un accident de chemin de fer à Horse Creek, Wyoming.

—Le corps de sir Henry Irving est incinéré et ses cendres transportées à l'abbaye de Westminster.

—De nouveaux scandales sont mis à jour à l'enquête sur les assurances à New-York.

—Cinq tonnes de fonte en fusion font explosion dans des usines métallurgiques, à Joliet, Illinois, faisant plusieurs victimes parmi les ouvriers.

—Un bandit italien traqué par la police près de Buffalo fait feu sur les trois policiers qui le suivaient et les blesse sérieusement, après quoi il disparaît dans les bois.

INTERIEUR — Une grève éclate à bord du croiseur canadien le "Vigilant".

—Un échevin de Toronto est accusé de concussion et une enquête vient d'être instituée pour examiner sa conduite.

—L'hon. Neil Primrose, fils de Lord Rosebery, visite le Canada.

—Un rôdeur de nuit attaque un constable à West-

mount, et celui-ci le blesse de deux coups de revolver.

—Un agent de douane de la compagnie du Pacifique Canadien à Montréal, disparaît après avoir fraudé le gouvernement.

18 octobre — ETRANGER — Huit personnes sont tuées et trente-cinq blessées au cours d'un cyclone à Sorento, Illinois.

—On annonce de Rome que le Mad Mullah est de nouveau parti en guerre contre les Italiens au Somaliland.

—Le comte de Witte déclare que le Tsar est sincère dans son désir de modifier l'administration de la Russie selon les vues de la nation.

—Le caissier de la banque Nationale d'Allegheny se suicide pour échapper à la faillite.

—Quatre femmes sont mortellement blessées par une automobile à Pittsburg, Pennsylvanie.

—Le Mikado adresse ses félicitations à l'armée et à la marine.

—Le baron Fejervary est appelé à former un cabinet en Hongrie.

—Des expériences concluantes ont été faites à Paris avec le ballon dirigeable Lebaudy.

—Le général Gallieni démissionne comme gouverneur de Madagascar.

—Le gouvernement américain interdit l'expédition d'armes, de provisions ou de munitions de guerre des ports américains à Saint-Domingue.

—L'Angleterre est décidée à prendre des mesures

ments au Président Roosevelt au sujet de la conclusion de la paix.

—Le comte de Flandre, frère du roi Léopold et héritier présomptif du trône de Belgique, renonce à ses droits en faveur de son fils le prince Albert.

INTERIEUR — Mgr Laflamme est chargé de faire une étude géologique sur la nature du roc qui forme le lit de la chute Niagara.

—Une commission d'arbitrage entre le Canada et Terre-Neuve, sera nommée pour régler le différend survenu entre les deux pays au sujet de la ligne frontrière sur la côte du Labrador.

—Le gouvernement fédéral décide de fonder trois fermes expérimentales dans la province d'Alberta.

—Le Conseil des Métiers et du Travail à Montréal décide de supporter un parti politique ouvrier.

20 octobre — ETRANGER — Onze vaisseaux périssent dans une tempête sur les grands lacs.

—Le gouvernement russe vient de donner instruction à la police d'Odessa, dans le cas d'émeute, de tirer immédiatement sur les manifestants sans avis préalable.

—M. Elliot Fitch Sheppard, petit-fils de W. H. Vanderbilt, de New-York, comparait en cour d'assises à Paris sous l'inculpation d'avoir tué une jeune fille avec son automobile.

INTERIEUR — Une barque suédoise abandonnée en mer, est remorquée dans le port d'Halifax par le steamer américain "Exeter City".

—Le gouvernement canadien vient de désavouer trois actes passés par la législature de la Colombie Anglaise pour enrayer l'immigration japonaise.

—La propriété immobilière à Montréal est évaluée à \$219,803,645, soit une augmentation de \$13,623,145 sur l'année 1904.

21 octobre — ETRANGER—Le centenaire de la mort de Nelson est célébré avec éclat sur tous les points de l'Empire britannique.

—On mande de Karbine en Mandchourie que le rapatriement des troupes russes est commencé.

—Le gouvernement belge décide d'affecter \$21,000,000 aux nouvelles fortifications qu'il fera construire sur la frontière.

—On estime que deux milles personnes sont mortes de faim en Espagne au cours de l'été dernier.

INTERIEUR — Un vieillard est trouvé mort de froid et de faim dans une cour de la rue Nazareth, à Montréal.

—Un inconnu se fait tuer par une locomotive sur les quais à Montréal.

—Des expériences de fabrication de l'acier par le procédé électrique Héroult sont commencées aux usines du Sault Ste Marie.

22 octobre — ETRANGER — Sept personnes périssent à la suite d'une collision entre un yacht et une barge dans la rivière Delaware, près de Beverly, N. J.

—Les deux officiers anglais prisonniers au Maroc ont été relâchés.

—Une réception extraordinaire est faite à l'Amiral japonais Togo à Tokio.

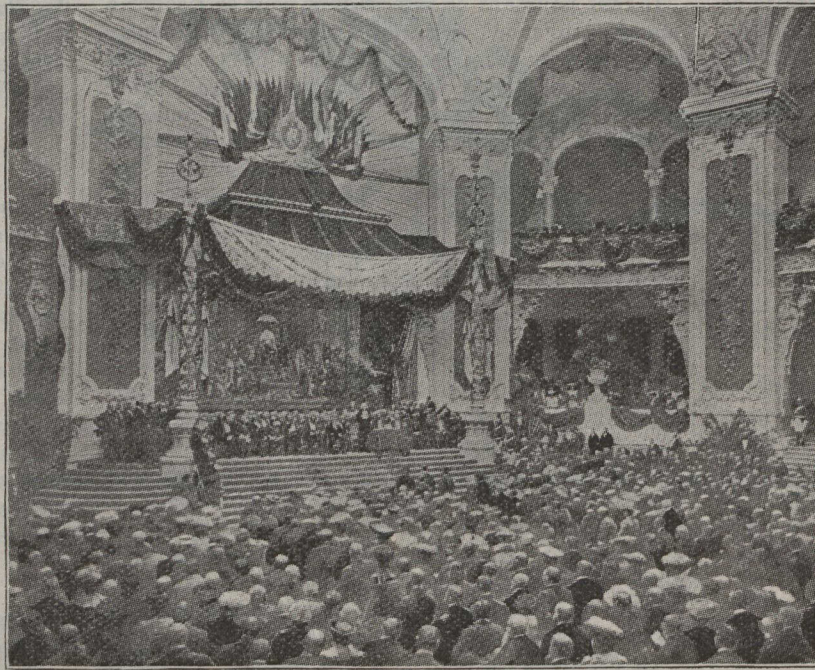
—Le président Loubet est parti à Madrid, accompagné de M. Rouvier, président du conseil.

—On mande de Constantinople que le sultan de Turquie proteste contre l'intervention des puissances dans les finances macédoniennes, et qu'un ultimatum sera adressé au Sultan.

—Par suite de l'interruption des chemins de fer Moscou est isolée du reste de la Russie.

INTERIEUR — Une collision se produit entre l'"Euphemia" de la ligne Hambourg-Américaine et le "Tordenskjold" à Saint-Antoine, à trente milles à l'ouest de Québec.

—On note une recrudescence générale d'activité sur le marché de la propriété immobilière à Montréal cet automne.



Séance inaugurale du Congrès de la tuberculose, présidée par M. Loubet, le 2 octobre, sous le dôme du Grand Palais des Champs Elysées.

comminatoires pour obtenir la mise en liberté de deux officiers anglais capturés par des bandits au Maroc.

INTERIEUR — Un ouvrier employé aux travaux du bassin Louise à Québec, se fait blesser mortellement par la rupture d'une grue.

—M. Dominique Monet, député de Napierville à la Législature de Québec, est nommé protonotaire pour le district de Montréal, en remplacement de feu l'hon. A. Turcotte.

—On annonce que le droit de 20 pour cent établi sur le bois de pulpe écorcé venant du Canada aux Etats-Unis, est enlevé.

—Une grève se déclare dans les mines de charbon de Glace Bay, Nouvelle-Ecosse.

19 octobre — ETRANGER — Les rencontres entre soldats et grévistes se multiplient à Moscou, en Russie.

—Guillaume II d'Allemagne, a failli être victime d'un accident d'automobile à Berlin.

—La flotte anglaise de la Manche reçoit l'ordre subit de retourner croiser dans la Baltique. Des complications sont à redouter.

—Un train de fret du Missouri Pacific passe à travers un pont sur la rivière Weeping et le personnel du train est perdu.

—Le Tsar et le Mikado envoient des remercie-

L'Europe vivante

L'EUROPE s'agite, nous disent les journaux et c'est en ce moment un vrai branle-bas des peuples! Comment figurer cette agitation, de façon à faire saisir d'un coup d'oeil les questions qui se débattent en ce moment dans le vieux monde? On ne pouvait guère, croyons-nous, répondre à cette question d'une plus spirituelle façon que vient de le faire un écrivain français, M. Auguste Terrier, qui analyse comme suit les différentes figures que contient la carte ci-contre.

A tout seigneur tout honneur, dit-il.

C'est l'ours russe qui tient le plus de place, mais ce n'est pas vers nous qu'il regarde. Il a trop allongé vers l'Est une de ses pattes avides et il la

de toute sa force, de toute sa corpulence, écrase l'Europe centrale. Est-ce sur la frontière française qu'elle s'élance? S'avance-t-elle vers le Maroc qu'elle couve déjà d'un oeil conquérant? Vous le voyez et vous devinez qu'elle emplit le monde de son bruit et qu'elle est, à elle seule, un danger pour tous.

Et pourtant les autres puissances la laissent s'agiter. L'Autriche et la Hongrie restent apparemment unies, encore qu'on devine bien que l'heure n'est pas loin de la séparation et des coups de bec.

Le petit ours Martin de Berne fait le mort, le roi des Belges rêve à des spéculations au Congo ou même à la Bourse, la petite Hollande respire ses

grosse bouchère allemande qui veut lui tirer quelques plumes. Fort de son droit, il se contente de gonfler ses plumes et de glousser, comme lorsqu'il veut qu'on le laisse en paix. Dédaigneux de la Germania, il tend le bec vers l'amie inattendue qui, de l'autre côté de l'eau, fait la belle en lui prodiguant de larges sourires bien endentés. A qui se fier, Albion ou Germania? A toi seul, brave coq, répond M. Terrier, et bien des vantards et des bruyants tairont leur voix de crécelle si tu te relèves sur tes ergots dans un valeureux et clair cocorico.

Parmi tes voisins tu as soit des indifférents comme cette Espagne qui dort quand elle n'est pas au cirque, ou ce Portugal dont tout l'effort consiste...



Les voici bien, les peuples d'Europe, représentés tels qu'ils sont, tels qu'ils agissent.

porte maintenant en écharpe, car là-bas une meute d'abeilles a eu raison de son coup de griffe. Mais son écharpe l'empêche sans doute de voir l'autre blessure qu'il porte au flanc, celle-là, car c'est dans sa tanière qu'elle lui a été faite par les révoltés, et c'est en vain que de sa patte droite il se débat contre eux.

Le malheureux reste indifférent à ce qui se passe derrière lui, où le lion suédo-norvégien s'est trouvé coupé en deux par un coup de hache parlementaire qui, chose curieuse, n'a pas fait couler de sang.

Insolente, conquérante, avide, matérielle, casquée et ferrée, la Germania profite de ce que son voisin l'ours est si mal en point, et c'est elle qui,

tulipes et... digère son chocolat, le bon lazzarone italien danse de joie dans sa botte, depuis que ses finances sont reconstituées et que les sous ne manquent plus dans sa poche, quand il veut acheter son macaroni et vider un fiasco de Chianti. C'est encore vers la Germania que le Sultan Rouge, toujours menacé par les Etats balkaniques et menaçant pour eux, se tourne comme vers un protecteur, tout en gardant sa position difficile par-dessus le Bosphore et en cherchant à écraser le brave petit Grec qui essaie vainement d'amener à lui le joli poisson crétois.

Mais voici les ennemis de la Germania. Le pauvre coq gaulois fait ce qu'il peut pour résister à la

à se reposer, en imitant les belles manières londoniennes, ou encore cette Italie qui travaille surtout pour elle; soit des profiteurs comme cette Angleterre qui te suit et te flatte parce que c'est son intérêt; soit des adversaires comme la Germania brutale et conquérante. Ton ami l'ours est pour longtemps écopé.

Si la bombe que tes adversaires ont mise dans ce Maroc où tu voulais chercher ta pâture vient à éclater, c'est ton calme d'abord et le sentiment de ta force qui maintiendront la paix dans cette Europe, moitié caserne et moitié ménagerie, dont les barbares lointains ont failli rompre l'équilibre!

L'École de Médecine comparée et de Science Vétérinaire de Montréal

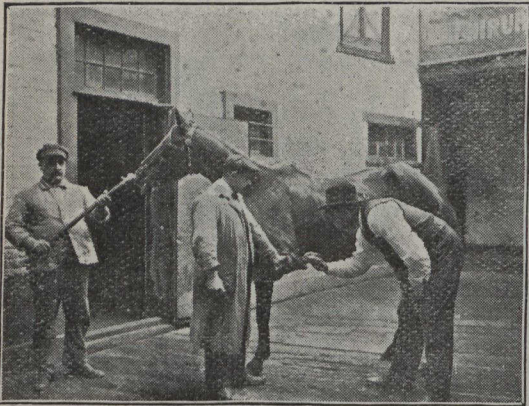


Le professeur Daubigny dans la pharmacie de l'école.

DEPUIS que l'homme a asservi les animaux, il lui a fallu les soigner, en raison directe de son état de civilisation. Cela revient presque à dire que les animaux domestiques ou de luxe, sont, depuis fort longtemps, soumis à des traitements (jadis empiriques pour la plupart) lorsque la maladie, ou un accident, supprimaient quelques-unes de leurs facultés, ou tout simplement compromettaient leur beauté.

Car, dans cet ordre d'idées, il faut beaucoup compter avec l'égoïsme humain qui, tour à tour, voit dans un être inférieur : soit un auxiliaire précieux, soit un objet de luxe, propre à flatter la vanité du maître. Quelle que soit la psychologie du roi de la création, à l'égard des bêtes, constatons ses efforts multiples, principalement en Europe et sur ce continent, afin d'améliorer le sort des animaux domestiques. Quant à ceux qui vivent en liberté, nul n'en ignore, nous faisons de notre mieux pour les en priver.

A propos de la médecine vétérinaire à laquelle nous venons de faire allusion, il y a déjà nombre d'années qu'elle occupe des spécialistes; et, puisque à Montréal, pour étudier cette science, nous nous inspirons principalement des travaux de nos cousins de France; parlons, si vous le voulez, des éco-



Petite opération ayant pour but de prévenir une boiterie

les vétérinaires de notre ancienne mère-patrie. Du reste cette digression a son intérêt, étant donné que la grande école vétérinaire de Montréal, calque sa ligne de conduite sur celle suivie dans les cours d'étude de l'école d'Alfort. Voyons ce qu'est cette dernière :

Il y a en France trois écoles vétérinaires dont celle d'Alfort est la plus importante, les autres se trouvant à Lyon et à Toulouse. L'école d'Alfort fut fondée en 1766 par Bourgelat qui, quatre ans auparavant, avait déjà créé celle de Lyon. Elle a toujours un effectif réel de 300 élèves, qui y séjournent pendant quatre ans. La première année, les "alfortiens" suivent les cours de physique, de chimie minérale, de botanique, de géologie, d'anatomie descriptive et de ce qu'on appelle "l'extérieur"; on entend par là l'étude de la forme des animaux: à son port, à son poil, il faut arriver à reconnaître la race, l'âge de l'animal, etc. La seconde année, on passe en revue l'anatomie générale, l'embryologie, la tératologie, la zoologie, la physiologie, la chimie organique et le toxicologie. La troisième année, est consacrée à l'étude de la pharmacie thérapeutique, matière médicale, hygiène, pathologie générale et tumeurs, médecine opératoire, ferrure et maladies parasitaires. En quatrième année, les études s'achèvent par la pathologie médicale, la pathologie chirurgicale, la pathologie contagieuse, la police sanitaire, la médecine légale, l'inspection des viandes de boucherie, la pathologie bovine, ovine, caprine et porcine, l'obstétrique et la zootechnie. Pendant la première année, les élèves vont chaque jeudi en visite aux abattoirs. L'école admet les étrangers au même titre que les nationaux, et l'époque d'entrée est fixée au 15 octobre de chaque année. Aux bâtiments nécessaires à l'habitation et à l'instruction des élèves il a donc fallu adjoindre des hôpitaux-écuries, des étables, des porcheries, des bergeries, des chenils, etc., pour l'observation et le traitement des différentes espèces de maladies.

Ceci dit parlons de l'école vétérinaire de Montréal, qui, on ne l'ignore peut-être pas, est agrégée

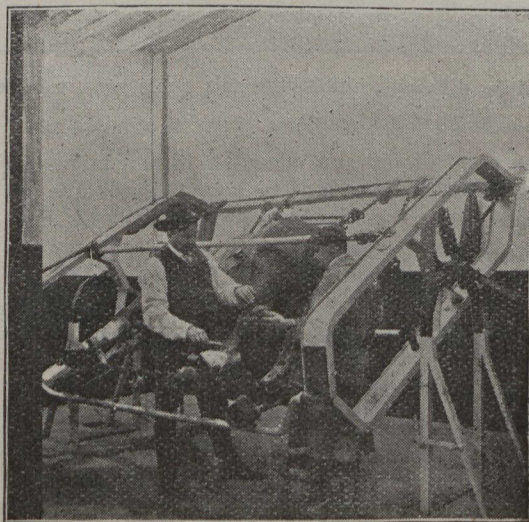
de l'Université Laval, et sous les auspices du ministère de l'Agriculture de la province de Québec.

C'est en 1885, c'est-à-dire il y a juste vingt ans, que fut fondée l'école dont nous parlons, dans le but d'enseigner à soigner tous les animaux domestiques; depuis l'énorme boeuf de labours, le cheval de luxe, ou le chien de garde, jusqu'au serin de volière, mis à mal par un bobo imperceptible. L'édifice universitaire est rue Saint-Denis No 185; quant aux locaux où sont gardés et soignés les animaux malades, pensionnaires de l'école, ils sont sis rue Craig Nos 264-270. Non sans raison, on nomme hôpital cette dernière partie de l'école. Toute l'installation en est moderne, spacieuse hygiénique, et, en un mot, répond admirablement aux fins qu'on en attend. Les cours de médecine et de science vétérinaire, sont, eux, donnés à l'Université Laval Pour l'année scolaire 1905-1906: 19 élèves se sont fait inscrire à cette école. La durée des études y est de 3 années; les cours durent 24 mois, soit 8 mois par année. Des travaux pratiques sont exigés des étudiants durant toutes les études, ils leur consacrent trois heures par jour à l'hôpital de l'école. A la fin de leurs cours, les élèves reçoivent de l'Université Laval le diplôme de Docteur en médecine vétérinaire, quand, bien entendu, ils ont passé convenablement leurs examens devant un jury d'examineurs spéciaux.

Pour offrir ces quelques notes à nos lecteurs nous avons, ils s'en doutent peut-être, visité l'école vétérinaire de Montréal, même nous y avons pris les photographies ici reproduites. Eh bien, malgré que le sujet, par lui-même, ait plutôt un caractère de tristesse, la douleur plânant toujours sur un hôpital, qu'il soit destinée à l'humanité souffrante ou aux bêtes: nous n'en avons pas moins éprouvé un grand intérêt pour tout ce que nous avons vu dans le monde où évoluent nos médecins vétérinaires.

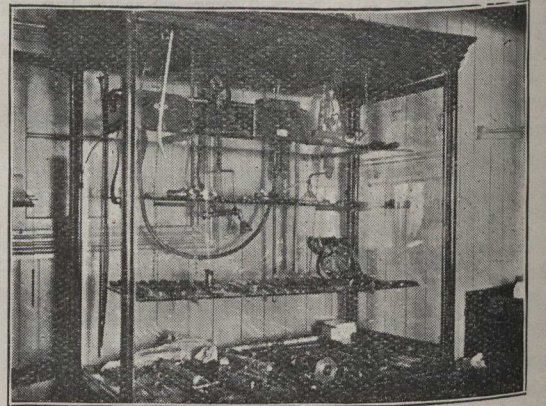
C'est que là, comme partout où l'homme entreprend de lutter contre la douleur physique, il apporte, à notre époque, beaucoup de cœur, de conscience et de savoir. Vainement, on n'a pas idée du perfectionnement qu'ont atteint certains instruments ou appareils de médecine vétérinaire. Le temps de la maréchalerie et de ses soins empiriques n'est plus finit.

On ne peut que s'en réjouir, quand on songe aux véritables tortures que des illettrés faisaient et font encore subir aux animaux (dans les campagnes reculées) sous prétexte de les guérir. La plupart du temps l'animal ainsi soigné traînait quelques mois une existence affreuse, supportait des tourments indescriptibles puis mourait, après avoir enduré la plus grande des martyres. Maintenant, avec les médecins vétérinaires dont le nombre devrait se faire plus grand, les tristes pratiques auxquelles nous faisons allusion, tendent à disparaître. Quand un animal, à la suite d'un accident, ou d'une maladie incurable, ne présente plus de chances de guérison, le médecin le tue en le faisant souffrir le moins possible. C'est humain, et digne de notre époque toute de progrès et d'améliorations de l'existence des êtres à quelque ordre qu'ils appartiennent, quand, cela se comprend, ces êtres ne sont pas essentiellement nuisibles à la majorité des autres. Aussi, à l'école dont nous entretenons ici nos lecteurs les appareils de chirurgie vétérinaire, sont-ils très perfectionnés. Au passage, à part mille et un mystérieux instruments contenus dans une des vitrines de l'établissement, nous admirons un superbe travail, où les chevaux à opérer sont immobilisés quand il le faut. Ce travail, qui porte le nom de son inventeur, M. Vinsot, est, nous assure-t-on, le seul que possède actuellement ce conti-



Le cheval opéré est absolument immobilisé par le travail Vinsot.

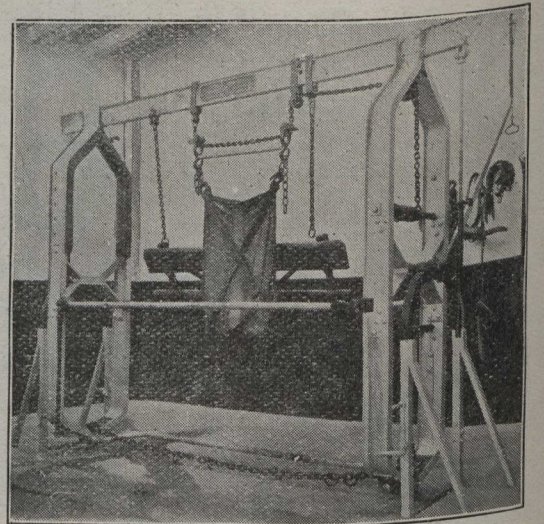
ment. Il a coûté \$750, et est absolument indispensable une fois qu'on s'en est servi, tant on lui reconnaît de supériorité sur les élémentaires travaux d'antan. Nous remarquons aussi d'énormes bocaux où sont conservées des préparations d'anatomie animale très intéressantes. Quand, un jour, espérons-le, Laval possédera un musée digne de la grande somme de science qui s'y manifeste chaque jour, il n'est que logique de penser que l'école de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal



Quelques instruments de chirurgie-vétérinaire

fournira à l'Université une des sections, et non la moins intéressante, du dit musée.

Que, si nos lecteurs désirent quelques considérations d'ordre général concernant la pratique de la médecine vétérinaire, nous pouvons ajouter que: notre climat (si calomnié) est très favorable à l'hygiène générale des animaux. En outre, que, grâce aux soins dont on entoure le bétail canadien, depuis quelques années, les maladies contagieuses qui l'affectaient tendent de plus en plus à disparaître. Nous signalons cette particularité, ne serait-ce que pour montrer une fois de plus, combien injuste est l'embargo que l'Angleterre fait peser sur le bétail que nous enverrions dans les îles britanniques, si, seulement, à cet égard, on nous traitait avec justice.



Travail Vinsot perfectionné

Ayant parlé de l'école vétérinaire quant à ses travaux, nous ne quitterons pas ses vastes locaux, si bien emménagés, sans signaler sa bibliothèque spéciale, si bien garnie des traités des meilleurs auteurs français.

Là, sur des rayons nombreux catalogués comme il convient, se trouvent les ouvrages les plus célèbres de l'art médical vétérinaire du monde civilisé. Et les étudiants y puisent les connaissances techniques requises, non seulement pour soigner les animaux, mais aussi pour leur conserver la santé, améliorer leur race et les nourrir convenablement.

En terminant, remarquons, et tout à sa louange, que c'est M. V. T. Daubigny, M. V., directeur et secrétaire actuel de l'école, qui en fut le fondateur. Tandis que M. F. T. Daubigny, M. V., fils du précédent, est gouverneur du collège des médecins vétérinaires de notre province, et représentant de l'école en question, au bureau des gouverneurs de Laval. On n'ignore peut-être que M. Daubigny père, est inspecteur officiel des animaux importés ou exportés; et qu'il a dans ce service 11 collègues, qui veillent avec zèle sur l'hygiène de notre bétail canadien. Le nombre de ce dernier augmentant sans cesse, il n'est que juste de penser que dans l'avenir, l'école de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal se développera encore, en raison directe de l'augmentation du nombre d'animaux domestiques.

Famille de pionniers (Nouvelle canadienne)

AU début de ce vingtième siècle, par une brumeuse après-midi de mars, une foule tumultueuse encombra le quai de la gare Windsor de Montréal.

A chaque instant des trains démarraient avec fracas et partaient dans des directions différentes.

Des camionneurs affairés chargeaient ou déchargeaient hâtivement les bagages des voyageurs. Sur les dalles de ce lieu de trafic, des malles américaines brusquement manipulées sonnaient la ferraille, crissaient désagréablement.

Un employé anglais, du "Canadian Pacific Railway" flegmatique et obèse, criait les départs d'incompréhensible façon.

Aux abords de l'embarcadère des gens se tenaient par groupes, et, échangeaient des "shake-hands" ou des accolades d'adieu.

Tel un frelon dans une ruche, passait et repassait un garçon de "pullman"; nègre en veston à boutons dorés; dont le rire idiot s'épanouissait pour montrer une dentition formidable, aux blancheurs de lait.

Tout ce monde avait un air de cosmopolitisme banal. Rares étaient les Canadiens qui se mêlaient à cette scène digne d'un roman de Jules Verne.

Soudain, au son d'une cloche de train, rageusement mise en branle par un mécanicien pressé d'arriver, l'express d'Halifax, tout enveloppé de fumée, entra en gare. Quelques centaines de personnes en sortirent, dès que la locomotive eût stoppé, et que tout le matériel du convoi se fut arrêté dans une dernière et bruyante trépidation.

Des wagons des secondes, débarquaient de nombreux immigrants. Ces nouveaux venus étaient pour la plupart des Syriens, des Roumains et des Turcs; lesquels, poussés par l'amour du lucre, abandonnaient en famille leur pays natal, pour venir chercher fortune en Amérique.

Ainsi qu'on observe les animaux d'une ménagerie: montréalais, commis-voyageurs et touristes yankees, se faisaient un spectacle de la vue de ces Levantins aux costumes barriolés, à l'aspect minable et rude.

Ceux-ci, semblaient se soucier fort peu de la curiosité qu'ils provoquaient; et, par leurs gestes expressifs, laissaient comprendre que leur halte, à Montréal, serait brève. Ils s'y résignaient en transformant en caravansérail la salle d'attente de la gare. Dans le luxueux et immense édifice du C. P. R., leurs accoutrements bizarres mettaient une paradoxale note de barbarie, qu'intensifiaient les sons gutturaux de leurs dialectes très anciens.

Quelques jeunes filles, à la beauté slave, apparemment des Roumaines, un châle sur la tête, se reposaient en des attitudes variées, semblant poser pour un artiste épris de coloris et de vie. Selon la versatilité de leurs pensées, elles souriaient mélancoliquement, rêvaient en silence, ou, avec volubilité, causaient à voix basse. Comme elles faisaient bande à part, on ne pouvait s'empêcher de remarquer la grâce naïve avec laquelle elles échangeaient entre elles de menus cadeaux, modestes souvenirs d'un long voyage et d'amitiés ébauchées en cours de route.

Peu à peu les quais se dépeuplaient. Les habitués de la ligne, des sacs de voyage à la main, se hâtaient vers la porte de sortie. Bientôt, les colons se trouvèrent presque seuls.

Alors, à la surprise d'un petit nombre de témoins, eut lieu une cérémonie à la fois pittoresque et imposante.

Drapé dans une sorte de manteau calabrais, un vieillard à barbe de fleuve, suivi de quelques amis, s'était approché des Roumaines. Bien que l'on ne comprit pas les paroles qu'il leur adressait; ainsi qu'en une pantomime, l'expression des physionomies suffit à expliquer le petit roman qu'on va lire; et dont le prologue avait probablement été vécu en pleine mer.

Prenant par la main droite l'une des jeunes filles — son enfant, sans doute, car elle lui ressemblait — le vieil immigrant la conduisit dans un cercle qu'avaient formés les futurs citoyens du Dominion. Là, un beau grand jeune homme, imberbe, endimanché et un chapeau de feutre mou sur l'oreille, attendait, non sans émotion, la belle qu'on amenait vers lui.

Après un échange de salutations campagnardes et de congratulations multiples, tout ce monde

tomba à genoux et psalmodia, en mineur, un cantique au rythme très lent. Seuls les deux héros de cette fête insolite restèrent debout, les mains jointes et la tête inclinée sur la poitrine. A en juger d'après leur attitude, c'étaient deux amoureux qui allaient se jurer fidélité.

Quand, après avoir fait le signe de rédemption, la prière fut terminée, tous, parents et amis, s'approchèrent du jeune couple, tandis que le promis glissait une bague rustique à l'annuaire gauche de sa fiancée.

Des embrassades générales suivirent ce geste simple et grandiose que le vieillard à la longue barbe blanche, avait béni ainsi que le faisaient les patriarches des temps bibliques. Après quoi l'exotique groupe se remit à invoquer le Tout-Puissant en faveur des futurs époux.

Comme quatre heures sonnaient aux églises anglaises du voisinage, ces bons catholiques se relevèrent pour entonner un chant allègre et profane, à la mélodie archaïque.

A ce moment, dans l'air où flottaient des escarbilles, dans ce local où coulent tant de larmes de douleur et de joie, à l'heure des adieux parfois ultimes et des retours impatientement attendus, passait le souple magique de la grande âme américaine; souffle d'aspirations humaines, de travail, de progrès et d'espérance. Et l'on se prenait à rêver sur



Les colons se dispersaient le long du quai

les beautés et le grandiose de cette abstraction, grâce à laquelle la civilisation se répand et fonde de nouveaux établissements.

Car, ces deux êtres que les lois divines et humaines venaient de rapprocher, allaient librement planter leur tente là où jadis l'Iroquois scalpaient les visages pâles.

Un moment dépayés, vite ils se caseraient, se feraient au milieu de prédilection qu'ils allaient habiter. Et, comme pour mieux les raver au sol auquel ils allaient consacrer leurs forces; plus tard, en terre canadienne, ils iraient fleurir la tombe des pauvres vieux acteurs de cette scène, dont les paupières étaient encore humides d'attendrissement.

Maintenant, les locomotives sifflaient, haletaient, jetaient des bouffées de vapeur. Des cloches tintaient sur les voies de gavage et l'employé ventripotent recommençait à annoncer les départs.

Avec exubérance, les colons se prodiguaient des marques d'affection, et, le baluchon sur le dos, se dispersaient le long du quai, à la recherche des trains qui devaient les emporter aux quatre coins du Canada.

Quant aux fiancés, les regards brillants de passion, exultants de se savoir bientôt et à jamais l'un à l'autre, gracieusement ils disaient adieu aux parents.

Cependant, comme la famille de la future épouse s'embarquait pour le grand nord-ouest, on pleura un peu. De tendres baisers furent échangés entre l'accordée et ses parents que la destinée emmenait loin d'elle.

Les passagers pour Winnipeg ayant pris place dans les wagons d'immigrants et les "sleeping", le convoi s'ébranla au son de l'assourdissante cloche des chemins de fer de ce continent.

D'une portière, le beau vieillard de la scène des fiançailles agitait un mouchoir, et, comme les voitures entraînées par une puissante machine, passaient sur un passage à niveau, la mère de la promise, un sanglot dans la gorge, envoya à son enfant un tendre et dernier baiser.

Au bras de son fiancé, la jeune fille s'éloignait, maintenant, avec sa nouvelle famille, vers un presbytère voisin où devait être donnée la bénédiction nuptiale.

Encore quelques heures, et le nouveau ménage serait au Nomingue. Là, dans le pays le plus paisible et le plus libre du monde, s'écoulerait désormais la vie heureuse de ces humbles mortels, qui, selon les Ecritures, allaient y gagner leur pain à la sueur de leur front.—Paul D'Esmorin.

L'émigration aux Etats-Unis

Les Américains se glorifièrent longtemps de voir l'Europe se dépeupler à leur profit. Ils commencent à déchanter, comme on dit familièrement; ils demandent même à leurs législateurs de nouvelles lois pour arrêter le flot toujours grossissant de l'immigration.

Pourquoi ce brusque revirement? Les causes en sont multiples. D'abord, les ouvriers nés aux Etats-Unis se plaignent de la concurrence que leur font les nouveaux venus, et de l'abaissement du prix de la main-d'oeuvre qui, dans plusieurs corps de métier, est la conséquence fatale de cette invasion pacifique.

Sait-on que, d'après un rapport présenté récemment au Congrès de Washington, par le représentant Adams, le nombre des immigrants aura presque atteint le million cette année? 857,046 Européens ont débarqué dans des ports américains, et l'on estime que cent mille émigrants ont dû pénétrer sur le territoire de la république en passant par ce pays ou par le Mexique.

Mais les ouvriers ne sont pas seuls à se plaindre. Les économistes constatent que sur 857,046 futurs Américains, 511,302 avaient en leur possession une somme inférieure à \$30, c'est-à-dire qu'ils appartenaient presque à la classe indigente. En outre, 187,667 émigrants ne savaient ni lire ni écrire.

Les criminalistes viennent soumettre à leur tour de fâcheuses constatations. On compte actuellement, dans les prisons et hospices d'aliénés, 44,582 personnes nées hors du territoire des Etats-Unis, et c'est dire que l'émigration, qui n'apporte pas de capitaux au pays, lui fournit en revanche une forte minorité d'individus dont les descendants grossiront les rangs de l'armée du crime.

Les immigrants slaves et italiens semblent particulièrement "indésirable", comme disent les Anglais. Dans le seul Etat de New-York, 50 p. c. des individus condamnés pour meurtre sont des Italiens, 20 p. c. sont des Slaves.

La table publiée par les soins du représentant Adams contient des chiffres du plus haut intérêt.

La nationalité qui émigre le plus aux Etats-Unis est l'italienne: en douze mois, le roi Victor-Emmanuel a perdu 196,117 sujets par le fait de l'immigration aux Etats-Unis. Sur ce nombre, on comptait 84,512 illettrés et 135,195 indigents.

Comparez à ces chiffres ceux qui concernent l'admirable race scandinave. Elle a fourni 79,347 immigrants, dont 264 seulement ne savaient ni lire ni écrire, et 47,586 personnes possédant moins de \$30.

La Pologne est représentée dans cette marée humaine par 82,343 individus (dont 22,634 illettrés et 60,558 pauvres); les juifs russes, par 76,203 personnes; les Allemands, par 71,782 âmes.

Ce sont là de forts contingents. Nous citerons ensuite les Irlandais 35,366; les Slovénes 34,427; les Croates 32,907; les Anglais, 28,451 individus, avec 340 illettrés seulement; les Finnois, 18,864, avec 187 illettrés.



L'empereur du Japon

La journée du Mikado

journal prétend même qu'il n'a pas de lecteur plus assidu que l'empereur. Mais il ne faut pas croire tout ce que prétendent les journaux... japonais. Enfin, et c'est un trait de civilisation bien occidentale, l'empereur ne craint pas de se laisser photographier.

A partir de trois heures, sa vie nous échappe. A moins toutefois que ce ne soit le jour de la fête des Chrysanthèmes, où l'empereur et l'impératrice convient leur noblesse et les légations étrangères à venir contempler dans un de leurs somptueux jardins l'épanouissement de ces fleurs nationales. Sa vie nous échappe, disons-nous, mais nous pouvons tout de même en imaginer l'emploi avec certitude.

Sorti de son cabinet de travail européen, il regagne, comme la plupart des grands seigneurs japonais, ses appartements, décorés à la japonaise, au milieu des cryptomérias, des cerisiers, des chrysanthèmes et des oiseaux peints sur fond d'or. Il s'agenouille sur des nattes d'une finesse délicieuse, blondes comme une moisson d'épis; on lui sert, sur une table basse de laque éblouissante, des mets fort modestes, les seuls qu'ait jamais inventés la cuisine japonaise. Et l'empereur mange son riz, très simplement, à l'aide de deux bâtonnets d'ivoire. Le riz est cuit à l'eau, mais la coupe qui le contient a, voilà deux ou trois cents ans, coûté peut-être dix années de travail au grand artiste inconnu qui y sculpta dans l'or pur son rêve.

Après le dîner, ou après le souper, l'empereur fait ce que font tous les sujets de son empire, depuis le grand seigneur jusqu'au traîneur de voiture: il prend un bain. C'est, tout invraisemblable que cela soit, la mode, au Japon, de sortir du repas pour entrer dans l'eau, dans une eau très chaude. Le bain de l'empereur ne diffère du bain de ses sujets que par la qualité de la baignoire, qui est d'argent: on le prétend du moins; et cette baignoire d'argent a frappé l'imagination de la foule. La dernière fois que Mutsa-Hito se rendit à Kyotô, des gens se pressaient aux portes de la gare, croyant apercevoir, au milieu des bagages, cette baignoire miraculeuse.

L'empereur s'entretient ensuite avec l'impératrice, qui, entourée de hauts dignitaires, a employé son après-midi à broder ou à tisser de la soie. Le prince impérial, qui n'est que le fils adoptif de l'impératrice, mais que celle-ci aime comme une mère, lui rend visite, et sa journée s'achève dans l'intimité de la famille.

Il est certain qu'on ne se représente guère le mikado jouant à quatre pattes avec ses enfants, comme avait coutume de le faire le bon roi Henri. Cependant, ce serait une erreur de se figurer le cercle impérial toujours raide, solennel, hiératique ou guindé. Qui sait mieux sourire que les visages japonais? Et quel sourire japonais est plus doux que celui de l'impératrice? L'empereur sourit aussi.

Un de ses divertissements préférés, dit-on, consiste à établir autour de lui des concours de poésie. Il choisit le sujet: l'impératrice, les dames d'honneur, les chambellans, les courtisans se recueillent un instant et improvisent le poème. L'empereur écoute, juge, décerne les prix. Ne vous étonnez pas: tous les Japonais bien élevés, et à plus forte raison les princes, sont poètes, c'est-à-dire qu'ils savent tourner un quatrain, car les poèmes japonais comptent exactement trente et une syllabes... Il y en a qui n'en comptent que dix-sept, mais on les juge un peu courts... On assure que l'impératrice excelle à enfermer dans ces trente et une syllabes les sentiments les plus délicats et des pensées exquises. L'empereur ne dédaigne pas de descendre lui-même dans la lice et, comme bien on pense, il en

sort toujours vainqueur.

* * *

Ainsi, dans le palais impérial, à deux pas du parc d'artillerie où l'on a, pendant près de dix ans, préparé la guerre contre les Russes, se tiennent des jeux floraux comme il s'en tenait jadis, au Xe siècle de notre ère, lorsque les empereurs japonais habitaient leurs résidences patriarcales de Nara ou de Kyotô. Ce sont les mêmes jeux, et ce sont presque les mêmes vers. L'empereur qui, le matin, s'est occupé d'achats de mitrailleuses, de construction de cuirassés ou de torpilleurs, se retrouve le soir très loin de son siècle, et, pour ainsi dire, soupe et se divertit chez ses ancêtres. D'ailleurs il est aussi artiste qu'ils l'étaient eux-mêmes. Personne n'apprécie mieux que lui la somptuosité discrète d'un coffret de laque, le fini d'un cloisonné, l'étrangeté surprenante d'un brûle-parfums, la fantaisie d'un kakémono. Personne dans son empire n'aime autant les fleurs et ces délicieux petits arbres centenaires, qui sont l'orgueil des jardiniers du Japon.

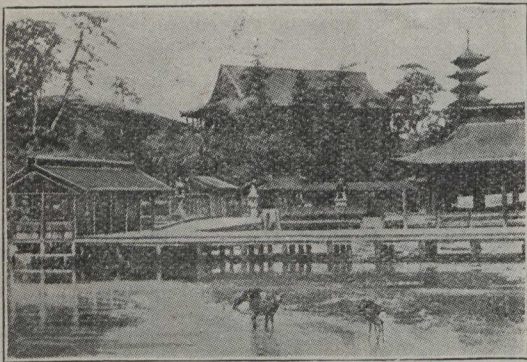
* * *

Le palais impérial est construit sur l'emplacement de l'ancienne citadelle, au coeur même de la ville de Tokio. La façade en est de style japonais. Mais le "Kunaisho", sorte de ministère de l'intérieur, qui est adjacent, est une grande bâtisse de briques et plâtre sans architecture originale. Nul n'est admis à visiter la résidence sacrée du Mikado. On sait qu'elle renferme de riches boiseries sculptées,

DES dépêches récentes annonçaient la visite de l'empereur du Japon au Temple fameux de Myajima, à l'île Sainte, vaste nécropole où sont inhumés les restes de tous les maîtres du vieil Empire du Soleil-Levant. Le mikado y est allé rendre hommage aux mânes sacrées de ses ancêtres, à qui il a modestement attribué les triomphes éclatants de ses armées de terre et de mer, restant fidèle aux mystérieuses traditions de cet empire féodal, métamorphosé en empire moderne.

L'empereur du Japon est né "puissant et solitaire", et il faut tenir pour certain que, comme les âmes vraiment japonaises, il aime surtout la solitude. C'est à peine si le fracas de la guerre avec la Russie a distrahit le monarque de ses occupations journalières.

L'homme qui a traversé tant de singulières vicissitudes, sans jamais se départir de son calme et de sa majesté; l'homme qui a su se plier aux circonstances les plus imprévues sans jamais rien perdre

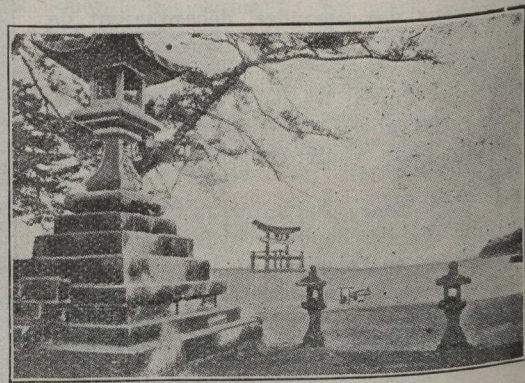


Le fameux temple de Miyajima, sur l'île Sainte, dans la Mer du Japon

de sa dignité, — rien ne prouve, et tous nous ne croyons pas que ce soit un homme de génie, mais assurément, ce n'est pas un homme médiocre; et il mérite d'être compté parmi les grands souverains de notre époque.

* * *

Il est sept heures du matin: l'énorme ville de Tokyo est depuis longtemps réveillée. S'est-elle même endormie? Il semble que le peuple japonais ne dorme jamais, tant ses rues sont bruyantes et ses maisons pleines de craquements. Les boutiques des barbiers sont encore ouvertes à minuit passé. Mais le mystérieux palais, son parc, ses vieux remparts et leurs douves, tout est silencieux. Le bruit de la ville n'y pénètre pas. L'empereur, à cheval, fait sa promenade matinale dans cette forêt merveilleuse, île de verdure au centre de sa capitale. Ses chiens bondissent autour de lui. De temps en temps, le cri d'un canard sauvage trouble le calme infini de sa solitude. Quand il se rapproche de son palais et qu'il lève la tête, il aperçoit en face de lui, dominant toute une aile de la ville, l'église russe, dôme massif et mince beffroi, l'église dont le tsar est le souverain pontife. A huit heures, il rentre et se dirige vers son cabinet de travail. Il y reste jusqu'à deux ou trois heures de l'après-midi; et c'est là qu'il donne audience à ses conseillers et à ses ministres. Les grandes affaires lui passent sous les yeux. Il se fait adresser des rapports sur les principales questions qui intéressent le public. Il rédige lui-même des décrets et des exhortations, qui sont imprimés et gardés pieusement dans les casernes et les écoles. Et, les jours de grande fête, on en donne la lecture aux élèves et aux soldats. Ce sont les vrais "Commandements de Dieu" du peuple japonais. Au lendemain des élections, il s'informe de la conduite du peuple pendant la période électorale. Il lit les journaux, et chaque



Monuments antiques en face du Temple de Miyajima

des plafonds à caissons adroitement ornés, des panneaux tendus d'étoffes de brocart, tous spécimens de l'industrie du Japon moderne. Quant au mobilier il vient d'Allemagne; Sa Majesté impériale vit dans l'intérieur lourd et sans caractère d'un bourgeois aisé de Munich ou de Berlin. Un système d'éclairage électrique perfectionné et de chauffage à vapeur assure le confort de la civilisation moderne à ce fils du Soleil.

Le palais avec ses dépendances est entouré d'un large fossé qui n'a pas moins de trois kilomètres de tour. Il est protégé en outre par un rempart formé de blocs de granit posés sans mortier. Tout autour une rangée de pins noirs clairsemés donne à l'ensemble un aspect triste et sauvage. Autour de ce centre principal est groupée la deuxième partie de la ville, qui contient les ministères, les ambassades et de grands terrains vagues sur lesquels on commence à construire à l'europpéenne. Cette partie est aussi munie de remparts. Au delà se développe la ville de Tokio proprement dite, immense agglomération de villages bâtis le long de rivières et de canaux. Quelques rues sont larges et droites, mais en général l'aspect de la ville est misérable.

* * *

Sa Majesté Mutsa Hito n'avait que dix-huit ans lorsqu'elle monta sur le trône en 1868. Son avènement a marqué la fin d'une guerre civile, qui avait duré six ans. Le Mikado, s'appuyant sur le peuple, se ressaisit du pouvoir. Il s'efforça d'abord d'apaiser l'exaspération des grands chefs, auteurs de la révolution, tout en déjouant leur projet de créer une oligarchie aristocratique. Il annonça des réformes et consentit à la création d'un parlement qui déciderait de toutes les affaires. Le jeune monarque nourrissait déjà le projet secret d'introduire au Japon les institutions européennes. Le coup d'Etat du 29 avril 1871 démasqua son plan et réussit.



Immense salle du Temple où des milliers d'ex-voto sont exposés

A travers la mode

I

Il y a longtemps que nous ne nous sommes occupés de la mode enfantine et les mamans, nous en sommes sûres, sont dans la hâte que nous abordions ce gracieux sujet.

Donc, si vous le voulez bien, chères lectrices, nous allons voir ensemble ce qui a rapport à la toilette des fillettes de douze à quinze ans.

Avant cet âge, mademoiselle était encore une petite fille; maintenant, il convient de l'habiller un peu différemment et cependant il ne faudrait pas qu'elle fut mise tout à fait comme sa soeur aînée. De onze à treize ans environ, la jupe descendra un peu au-dessous du genou, tandis que vers quatorze à quinze ans, elle s'allongera suffisamment pour atteindre à peine la cheville. Ces indications sont forcément approximatives, elles s'appliquent à une fillette de taille moyenne; la maman sera bon juge pour varier un peu les longueurs, si l'enfant est exceptionnellement forte, ou si, au contraire, elle est fort délicate pour son âge.

A cette époque, le corps de la jeune fille change énormément, ce n'est plus la ligne droite et enfantine que l'on habitait bien facilement sans que nous puissions encore découvrir une taille; les couturières disent que c'est l'âge ingrat, et cependant notre tâche n'est pas aussi ingrate que l'on pourrait le croire, si nous savons mettre à profit la mode très éclectique actuellement, pour lui emprunter ce qui peut nous rendre service.

Par exemple, le paletôt sac, pas toujours gracieux pour les dames, semble avoir été créé spécialement pour les fillettes, tant il leur sied délicieusement. Quelle différence! et combien plus pratique, pour une taille qui varie si vite, que les antiques jaquettes qui n'allaient plus au bout de quelques mois.

Vous aurez le choix, madame, entre le vrai paletôt droit à peine cintré, le paletôt sac descendant un peu plus bas que la cheville et très ample du bas, et encore le bolero-sac plissé ou genre tailleur qui ne convient que lorsqu'il cache la taille. Les encolures de ces manteaux sont de même genre que les nôtres, comme aussi les manches, sans tant d'exagération de coupe, il est à peine besoin de le dire. On fait la manche un peu ample à l'épaulette ou toute droite et terminée par un parement.

Si le vêtement est fait en tissu semblable à la jupe, voilà le costume tailleur qui rend tant de service. Le paletôt pourra être mis seul sur une toilette légère, tandis que la jupe accompagnera très bien une blouse légère; mais pour cela il faudra que le tissu soit judicieusement choisi: une serge bleu-marine, un drap chine gris ou beige ou encore du drap rouge auront toute les préférences des mamans aimant les choses pratiques. Les jupes sont toutes plissées: plis ronds, plis plats, libres ou piqués; on a complètement abandonné les jupes plates qui n'étaient pas gracieuses.

Pour les toilettes habillées et avec les étoffes légères, nous avons le plissé accordéon; puis des jupes froncées et coulissées du haut qui flottent librement du bas.

Les corsages sont un peu vagues et blousés. Les cols en dentelle, en broderie anglaise, en guipure, sont d'un précieux appoint, changeant par leur seule adjonction l'aspect de la plus simple toilette.

Il ne faudrait pas que nous omettions de vous dire que l'on allonge la taille autant que faire se peut; le mouvement descendant est un peu plus accentué par devant; dans le dos, la ceinture est posée à la taille mais ceci toujours sans exagération. Le bérêt, comme pour les petits garçons, ou le chapeau canotier en feutre rustique garni simplement d'un lien de velours ou de ruban, sont les coiffures les plus pratiques.

Trois robes de tout aller nous semblent nécessaires. La toilette habillée des petites filles comporte une robe de ville et une toilette claire que la fillette pourra porter pour un dîner ou une petite réunion. Si cette toilette claire est judicieusement choisie et qu'on dispose de plusieurs accessoires qui en varieront l'aspect: ceintures, noeuds, grands cols, etc., elle pourra très bien servir pour les deux saisons de l'année été et hiver. C'est avec le lainage ivoire qu'on fait les toilettes de ce genre les plus pratiques. Il se nettoie admirablement, ses

économise le prix de façon, on peut choisir un tissu de belle qualité et séduisant de teinte. Le rouge dans ses gammes les plus chaudes de tons, les bleus foncés ou clairs, le marron, le vert russe, les gris clair et de demi-teinte font bien pour les robes de fillettes. Mais si nous avons déjà une robe claire, il vaudra mieux fixer son choix sur un rouge sombre, un vert foncé, un beau marron franc, ourlés de fourrure, garnis de bandes de velours ou de taffetas. Toujours peu de garnitures. Un beau col de guipure rend très élégante la robe la plus simple de façon. Une toilette de velours anglais ou de drap uni est charmante, enjolivée ainsi. Il est impossible de décrire tous les genres de chapeaux habillés qui sient aux fillettes. La grande capeline de feutre ou de velours, croquée avec goût et garnie de choux, de rubans, d'une belle touffe de plumes, est toujours élégante et distinguée surtout en tout noir, et elle peut être mise avec la toilette de ville aussi bien qu'avec la toilette claire. Les manteaux droits avec ou sans empiècement et faits en drap de teinte claire sont très élégants.

La simplicité est peut-être pour les enfants plus encore que pour les grandes personnes une des conditions essentielles de l'élégance. Celle-ci, jointe à certains détails d'observation sur la conformation, la manière de se tenir, le tempérament même de l'enfant, donnera toujours de bons résultats. Il est naturel que les enfants turbulents et joueurs, ne tenant pas en place, ainsi que les en accusent quelquefois les parents, ne peuvent pas être habillés de vêtements compliqués avec recherche de façons et de garniture volantes, se déplaçant au moindre mouvement. Les modèles que nous donnons ici répondent bien à cette simplicité de bon aloi, qui n'exclut pas le goût, bien au contraire.

Une très jolie garniture pour une robe de fillette consiste en de larges plis religieuses exécutés comme des plis ordinaires, mais de façon à ce qu'on puisse ensuite les froncer; l'on obtient ainsi à peu près l'effet de petits volants, quatre ou cinq au bas de la jupe nous semblent le maximum, car il ne faut pas trop charger.

Ces plis froncés sont fort réussis dans les étoffes souples, avec un tissu résistant, du drap ou même du cachemire, nous préférons les plis plats.

Pour les corsages, il faut toujours des formes amples, des plis ou des fronces joliment disposés sur une doublure ajustée, jamais de corsage plat; la croissance se produit si rapidement qu'il faut toujours, quand on combine une toilette de fillette, penser aux modifications à faire par la suite.

Au bas de la jupe, on laisse un grand ourlet, les plis permettent aussi d'allonger facilement; de même au corsage, les plis redonnent la largeur nécessaire, tandis que les coutures de la doublure s'ouvrent ou se complètent par des soufflets.

Aux manches, rien de plus simple que de rehausser le poignet et, en ceci, nous nous trouvons d'accord avec la mode, puisqu'elle préconise les poignets hauts.

Les dessous, rappelons le, sont très importants dans l'habillement des petites filles. Mal juponnées, elle n'ont jamais l'air en toilette. Il faut cependant éviter de les alourdir par le poids des vêtements. Pour cela on fait le jupon de costume à corsage, avec un volant devant et plusieurs volants derrière, ce qui soutient la jupe courte et la fait ballonner.

Aux petites filles qui n'ont pas encore de taille marquée, il ne faudrait jamais mettre de jupons à ceinture à moins que l'on ne combine des boutonsnières qui doivent s'attacher après des boutons fixés au corset; toutefois nous préférons beaucoup les robes de dessous qui habitent mieux l'enfant et qui ne bougent pas.

JACQUELINE,



Paletot long en cheviotte bleu marine, Empiècement brodé de soutache. Col de velours bleu. Boutons dorés.

Petit paletot en drap rouge pour fillette. Pour toutes garnitures, des pattes piquées et des boutons de métal.



Petite robe en cachemire rouge. Jupe montée à repincés. Empiècement et ceinture en taffetas rouge.

Robe d'écolière en flanelle française montée à repincés. Garniture formée de biais de taffetas.

plis souples habitent bien l'enfant et une foule de garnitures lui conviennent: taffetas ou soie blanche, guipure, mousseline de soie, rubans de velours clair, etc. La bengaline est aussi une grande ressource pour les élégantes que sont nos fillettes. La bengaline écossaise de tons foncés et bien fondus fait une charmante toilette de ville ainsi que les draps et les velours anglais. Il ne faut pas de grands coupons pour habiller une enfant et si on

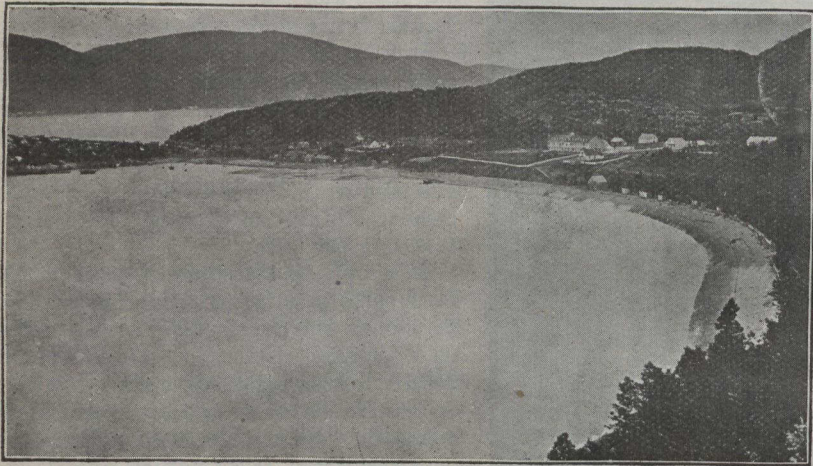
Au portique du Saguenay

“DANTE, illustré par Gustave Doré! s'est écrié l'auteur français, que nous résumons ici: telle est la première impression produite par ce fleuve de mort qu'est le Saguenay, prodigieux torrent d'un à deux milles de large sur soixante-cinq de long, coulant entre des murailles abruptes taillées en plein roc à même la chaîne des Laurentides”.

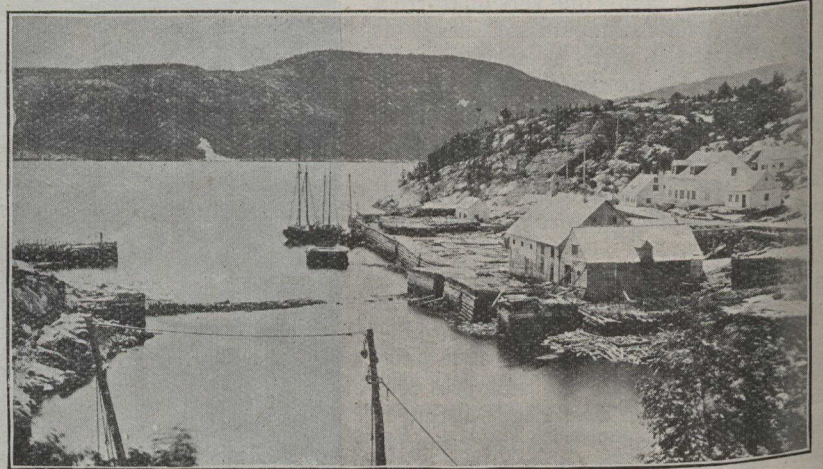
“Cet Erèbe aux eaux noires à reflets métalliques est un gouffre insondable, dont l'ancre n'a jamais pu trouver le fond, de bien des centaines de pieds plus bas que le lit du Saint-Laurent. De Chicoutimi à l'entrée de la baie des Ha! Ha! la scène est,

sée; déjà de loin, à droite, deux énormes promontoires attirent l'attention par leur masse imposante et leur profil majestueux: “Trinité” et “Eternité”, tels sont les noms de ces caps qui, bien que de trois hauteurs et ayant chacun une physionomie distincte, ne forment cependant qu'un seul bloc, Sinaï monstrueux de dix-sept cents pieds, surmonté d'un calvaire! A mesure qu'on s'en approche, l'impression de sa majesté augmente au point de devenir oppressante, et quand le bateau paraît frôler les flancs luisants du monstre, on se rend mieux compte de ses effrayantes proportions: ce sont bien là les assises même du globe, les muets témoins des

“Le Père, après avoir travaillé dur toute la journée, selon son habitude, au milieu de ses néophytes, venait de passer sa soirée à converser gaiement avec les officiers du poste: profonds furent l'étonnement et l'incrédulité de ces derniers quand, sur le point de se retirer, il leur fit ses adieux pour l'éternité en leur annonçant qu'il allait mourir sur le coup de minuit et, qu'à cette heure même la cloche sonnerait son glas. Il leur demanda d'aller, dès le lendemain, quérir l'abbé Compain qui les attendait à l'île aux Coudres, pour venir le draper dans son linceul et l'ensevelir. Quand le missionnaire les eut quittés, les officiers, stupéfaits, demeur-



Ravissante Baie de Tadoussac



Débarcadère pittoresque à Tadoussac

certes, déjà bien grandiose, mais elle n'a pas encore cet aspect titanique qu'elle acquiert plus près de l'embouchure.

Presque en face de Chicoutimi, on aperçoit d'abord le cap Saint-François et la paroisse Sainte-Anne de Saguenay; un peu plus bas, débouchent successivement les petites rivières de l'Original, du Caribou et des Outardes qui doivent leurs appellations suggestives aux étonnantes quantités de gibier que l'on tue annuellement sur leurs bords. Une autre paroisse, après Sainte-Anne, répond au nom pittoresque de l'Anse au Foin, puis vient le havre de la Descente des Femmes. On le désigne en souvenir de femmes indiennes dont les maris mouraient de faim dans l'intérieur du pays et qui, par cette brèche, descendirent au Saguenay, demander aux riverains leur assistance.

Quant à la baie des Ha! Ha! qui est d'une profondeur d'environ sept milles, on croit qu'elle doit son nom féérique aux exclamations des premiers découvreurs en s'apercevant que ce qu'ils avaient

convulsions de son enfance et qui lui survivront sans doute, quelques éternités encore, lorsque la vie l'aura quitté.

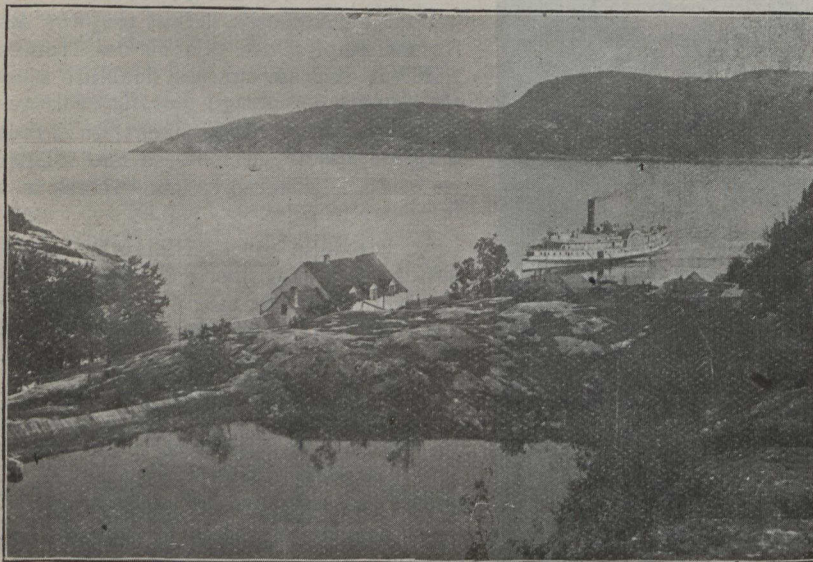
Nous voici dans la baie de l'Eternité, entre les deux grands caps; le sifflet de la machine qui retentit au milieu de ces solitudes, et en fait sonder toute la profondeur, est indéfiniment répété par les échos d'alentour. Cette eau noire sur laquelle on glisse, cache un gouffre de plus de deux mille pieds et le cap Eternité qui la surplombe, plus grand de huit cents pieds que le Trinité, a, paraît-il, six fois la hauteur de la citadelle de Québec!

A partir de cet endroit jusqu'à Tadoussac, la scène est toujours de la plus sublime grandeur; les détours du fleuve et le nombre de baies qui dentèlent ses bords, offrent à chaque tournant un spectacle nouveau qui ne donne pas à l'attention le temps de se lasser. Après avoir longé deux îles, franchi les embouchures du petit Saguenay et de la Marguerite, on rencontre la pointe de la Boule, sorte de tour naturelle en granit qui semble vouloir

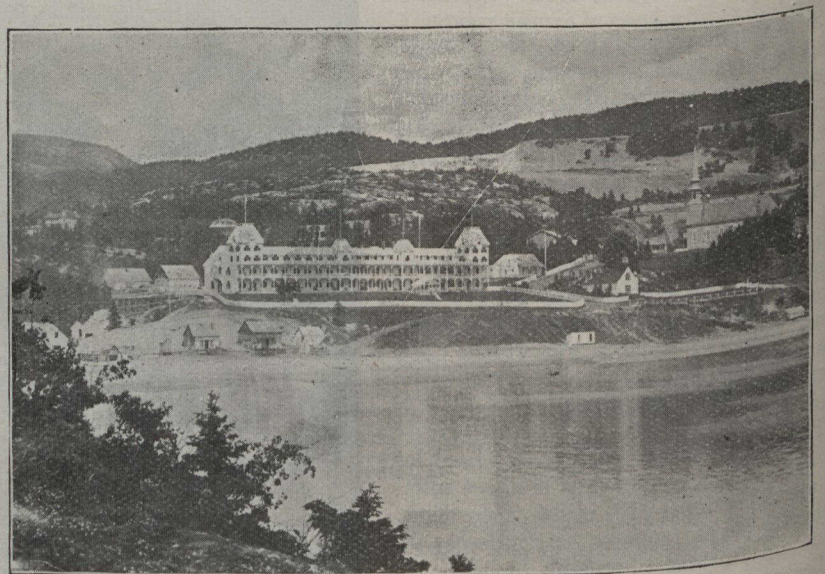
rent assis, montre en main, attendant fiévreusement l'heure fatidique; au premier coup de minuit, le glas commença de tinter à la chapelle; ils s'y précipitèrent aussitôt et trouvèrent le Père La Brosse mort devant l'autel, dans l'attitude de la prière.

Pendant bien des années, les Indiens naviguant sur le Saguenay, ne passaient jamais devant Tadoussac sans monter à la chapelle prier sur la tombe de celui qui, pour eux, avait été, ici-bas, l'image de leur Père céleste: ils plaçaient leur bouche à une petite ouverture pratiquée dans le plancher du chœur et parlaient au mort, puis ils appliquaient leur oreille à l'orifice pour écouter les réponses du saint. Cette touchante coutume n'a cessé qu'à la translation des restes du Père La Brosse dans l'église de Chicoutimi”.

A la pointe Tadoussac se dresse un grand hôtel tout blanc, pareil à un château de neige; de sa terrasse, un coup de canon salue les voyageurs au moment de franchir la barre d'écume qui sépare l'encre du Saguenay des eaux bleuâtres du golfe.



L'Anse à l'Eau à Tadoussac



Hôtel Tadoussac et vue de l'église

pris pour le principal bras du fleuve, ou l'embouchure de quelque grande rivière, n'était en réalité, qu'un cul-de-sac, dont l'arrière plan est formé par les prairies de Saint-Alphonse.

Quelques milles après avoir rangé la “Descente des Femmes”, on voit se dresser un roc immense qui présente à plusieurs centaines de pieds de hauteur, une face entièrement polie et verticale à laquelle il doit son nom de “Tableau” et que heureusement aucun industriel n'a encore songé à utiliser pour y faire peindre quelque gigantesque réclame.

Le panorama devient ensuite d'une sauve beauté qui ne saurait, je crois, être jamais dépas-

barrer le passage; puis c'est deux ou trois milles plus loin, Tadoussac, où le Saguenay se jette dans le Saint-Laurent. Deux rocheux promontoires gardent l'entrée de la sombre rivière: la pointe aux Bouleaux et la pointe aux Vaches; cette dernière, à gauche, en descendant le cours, doit son nom à la quantité de veaux marins qui, jadis, venaient hanter sa grève.

L'origine de Tadoussac remonte en l'an 1639 alors qu'une mission y fut établie, et le dernier jésuite qui la dirigea, le père La Brosse, mourut en 1782, dans des circonstances étranges que M. Chambers raconte à peu près en ces termes :

“Tout autour, l'horizon s'élargit, jusqu'à s'effacer parfois. On pourrait aisément se croire en mer; dans ces eaux calmes et déjà très salées, des baleineaux s'ébattent. De là, le bateau traverse le Saint-Laurent, pour aller, à vingt-deux milles de là, faire escale à la Rivière-du-Loup, station d'été très prospère. Quiconque, par une belle soirée d'été, a fait l'inoubliable montée du fleuve immense, parsemé d'îles, aux rives boisées et très peuplées, doit garder un impérissable souvenir d'un panorama qui n'a pas changé depuis le soir où remontèrent les vaisseaux de Champlain allant fonder Québec.



Ma Tante et mon Fiancé



SOUS la véranda, en jupes bleues, blanches et roses, les jeunes filles brunes, blondes et châtaines, babillaient à mi-voix :

—Ce que je prise le plus chez un homme, — déclara tout à coup la petite Elsie, — c'est le courage !

—Oh! par le temps qui court, — remarqua une amie, — en notre existence actuelle si facile et si sûre, si préservée de tout risque, le courage est bien la qualité la moins utile! Jugez-vous encore nécessaire, pour un homme, d'être brave à notre époque?

—Absolument nécessaire, — riposta la petite Elsie avec conviction. Être poltron, c'est encore aujourd'hui —Dieu merci! — très honteux pour un homme et très nuisible aussi.

—En quoi?

—En ce qui les touche le plus: un beau mariage!

Les jeunes filles bleues, blanches et roses, présentant une histoire, avancèrent curieusement leurs jolies têtes blondes, brunes et châtaines. Sans autres préliminaires, la petite Elsie commença :

—Il y a juste un an, je fus fiancée à Paul Marinval, qui, joli garçon, élégant et d'esprit délié, ne me plaisait cependant guère. Marinval, de son côté, avait longtemps hésité parce que fort riche, il estimait que mes cent mille francs constituaient une dot maigre. Je me gardais bien de lui parler de ma tante Euphrosine qui, veuve et millionnaire, casanière, timide, voire même craintive en dépit d'une taille géante et d'un soupçon de moustaches, thésaurisait, cloîtrée en son grand domaine du Berry.

Mais mon père, qui désirait ce mariage, fit mention de la tante et dès que notre jeune homme sut que l'excellente femme viendrait, en dépit de sa terreur du chemin de fer, signer à mon contrat pour arrondir ma dot de trois cent mille autres francs, il formula sa demande, et, malgré mes objections, mes parents l'agrèèrent.

Nous étions alors installés à Mantes, à vingt minutes de la gare. Tante Euphrosine, pour faire la connaissance de mon fiancé, devait nous arriver le samedi, et Marinval le dimanche matin, par l'express.

* * *

Le samedi se passa sans aucune nouvelle. Le dimanche matin, à l'heure de l'express, désespérant de ma tante, nous n'attendions plus que mon fiancé, quand une voiture de louage s'arrêta devant la villa, et notre chère berrichonne en sortit pâle, échevelée et défaite. Elle traversa le jardin en vacillant et vint s'affaler, au milieu de nous, sur le canapé du salon. Il fallut lui faire avaler cinq cuillerées d'eau de mélisse avant qu'elle pût articuler des phrases incompréhensibles.

—Ah! ma petite Elsie, — s'exclama-t-elle enfin, — je viens d'échapper au plus effroyable danger! Ah! que j'avais raison de craindre voyages et chemin de fer! Quelle situation terrible! J'en sens encore la chaire de poule et des sueurs froides! Croirais-tu que je me suis trouvée, pendant plus d'une heure de trajet sans arrêt, enfermée avec un fou!

—Un fou ?

—Oui, un fou. N'ayant pu partir samedi de Paris, je me rends ce matin à la gare Saint-Lazare, et, les "Dames seules" étant combles, je dus monter plus loin.

Blottie dans mon coin, soigneusement voilée, emmitoufflée dans mon châle et me faisant aussi petite que possible, — ce qui ne m'est pas trop commode! — je me félicitais d'être seule, lorsque, au coup de sifflet du départ, un monsieur se jette dans mon compartiment, et, la portière refermée, le train se met en marche.

Je vis bientôt que mon compagnon de route ne jouissait pas de toute sa raison.

En parcourant les faits-divers de son journal, il lançait de mon côté, si coite que je me tinsse, des regards furtifs et méfiants. Ce malaise dura plus d'une heure. A la fin, au mouvement que je fis pour m'asseoir plus commodément, le voyageur, inquiet, lâcha brusquement son journal.

Quand, étouffant de chaleur, je m'avisai d'ôter mes gants et de les mettre dans ma poche, il fouilla sa propre poche avec agitation; quand je relevai ma

voilette, il fut pris d'un tremblement épileptique, se redressa subitement, et, braquant sur moi le revolver qu'il venait de saisir, les yeux hagards, la voix étranglée, il se mit à bégayer: "—Je sais qui vous êtes, misérable! Ne bougez pas! Si vous faites un geste avant la station, je vous tue comme un chien: Je mets dans le noir à trente pas!..."

Je demeurai saisie, roidie d'épouvante. Je n'eus même pas la force de lever le bras jusqu'au bouton d'alarme. Et ce fut ainsi, sous le canon de ce revolver, que j'achevai ce voyage de cauchemar. Dix minutes de plus, j'en mourais.

Enfin, le train ralentit, s'arrêta. A ce moment le fou détourna son arme. Je ne sais comment je pus en profiter pour ouvrir la portière, Je sautai sur le quai, courus à la sortie et me précipitai toute tremblante dans un fiacre...

Ma tante achevait à peine que la sonnette de la grille retentit. C'était Paul Marinval. Laisant mes parents près de ma tante, je descendis au jardin.

—J'arrive en retard, — me dit tout de suite Paul d'une voix entrecoupée, — et vous me voyez encore tout ému de l'effroyable danger auquel je viens d'échapper! N'avez-vous pas lu dans le journal de ce matin, qu'hier, un scélérat qu'on n'a pu retrouver, voyageant dans un express de Lyon avec une dame seule, a tenté de l'assassiner en plein jour?...

—Oui, j'ai lu cela, — lui répondis-je. — Eh bien?

—Eh bien, ce matin même, en wagon, je me suis trouvé en tête à tête avec ce misérable!

—Est-il possible?

—C'est comme je vous le dis. D'abord, quoique naturellement méfiant, je n'eus pas de soupçons, car le sinistre gredin avait eu l'inférieure précaution de se déguiser en femme! Enveloppé d'un châle, il conservait un voile épais sur son visage. Mais, tout en lisant dans mon journal le fait-divers qui précisément donnait le signalement de l'assassin, je remarquai que la voyageuse suspecte avait une taille de géant. Elle enleva ses gants et je reconnus de véritables mains d'homme. Bientôt le gueux fouilla sa poche pour prendre son couteau de meurtrier ou sa corde d'étrangleur. Plus prompt que lui, je tirai mon revolver. Mon attitude résolue le déconcerta complètement et, dans son trouble, perdant la tête, il commit l'insigne étourderie de relever son voile: L'imbécile avait oublié de se raser la moustache! Il n'y avait plus à douter. Je braquai mon revolver sur lui et le menaçai de faire feu au premier geste. Mon air déterminé le fit blêmir d'effroi, et il ne bougea plus. Dès que le train stoppa, il sauta sur le quai, se perdit dans la foule. J'ai fait, ce qui m'a retardé, ma déclaration au commissaire de la gare, et j'espère qu'on arrêtera bientôt ce misérable!

—Il est arrêté, — répondis-je en gardant mon sérieux, non sans peine, — et l'on n'attend plus que vous pour la confrontation.

* * *

Sans autre explication, je menai Marinval ahuri vers le salon. Après avoir ouvert la porte à deux battants, entre ma tante, redressée d'horreur sur le canapé, et le jeune homme cloué de stupeur sur le seuil, je fis la présentation dans un irrésistible éclat de rire :

—Tante Euphrosine, votre fou! Monsieur Marinval, votre assassin!

—Vous imaginez le coup de théâtre! — ajouta Elsie.

Ma tante, qui aurait excusé Marinval de l'avoir terrorisée, ne put lui pardonner de l'avoir prise pour un homme... et pour quel homme!

Le fiancé pressentit des explications difficiles et flaira la dot écornée. Il battit en retraite. Je ne vous conterai pas comment mon prétendant regagna la gare, car j'oubliai de l'y accompagner. Et ce fut ainsi, sans le moindre regret, que j'échappai moi-même, non pas au danger, mais à l'humiliation d'épouser un poltron!

Et, bleues, blanches, roses, toutes les jeunes filles, approuvant de leurs jolies têtes brunes, blondes et châtaines, Elsie conclut triomphalement :

—Vous voyez bien que, pour un homme, même à notre époque, c'est nuisible et honteux de n'être pas brave !
Charles Foley.

Les plus curieuses coutumes de l'Angleterre

CERTAINES grandes familles anglaises conservent avec soin les coutumes — parfois singulières — qu'elles tiennent de leurs aïeux.

Au château de Belvoir, — qui est aux ducs de Rutland, — un veilleur se promène toute la nuit, dans les couloirs, sur les plates-formes, la hallebarde sur l'épaule. Il annonce toutes les heures qui sonnent et aussi le temps qu'il fait. Sa ronde dure jusqu'à l'aube. C'est le successeur des hommes d'armes qui guettaient, au donjon. D'ailleurs, jusqu'à ces dernières années, le veilleur de nuit des Rutland était vêtu comme au temps de la reine Elisabeth.

Mais voici une coutume plus naïve encore. Les châtelains d'Oakham demandent un fer à cheval à tous les cavaliers de mérite qui passent près de leur manoir.

Cet usage date du baron de Ferrars, qui construisit ce château en un pays livré aux pillards, sous condition que tous ceux qui chemineraient près de sa demeure protectrice viendraient clouer sur sa porte un fer de leur monture. La reine Elisabeth, passant par là, respecta la tradition.

Les héritiers du baron possèdent une belle collection d'oeuvres de forgerons.

En 1881, la présente reine d'Angleterre offrit son tribut aux puissants seigneurs de Ferrars. Les châtelains ont cloué au mur ce souvenir royal en le surmontant d'une couronne. Edouard VII, le duc de Connaught, la plupart des membres de la famille royale ne manquèrent pas à diverses époques de se soumettre à la coutume.

Les gardes du duc d'Atholl

Sait-on qu'en Angleterre subsiste une petite armée qui n'obéit pas au roi Edouard VII, mais bien aux ducs d'Atholl?

Malgré les lois interdisant aux lords et simples particuliers l'entretien de troupes en armes, ces seigneurs ont conservé leurs gardes du corps. Leur privilège a été reconnu en 1844 par la reine Victoria, qui se fit présenter les "soldats d'Atholl" et leur donna des drapeaux.

Ces soldats, guerriers de parade, forment deux compagnies. Dans l'une ne sont admis que les beaux gars mesurant au moins 6 pieds 4 pouces. L'autre veut bien recevoir des jeunes gens hauts de 5 pieds 8 pouces.

Mais rien ne saurait mieux faire comprendre la vénération des Anglais pour les vieilles traditions que l'exemple suivant :

Quand le roi, la reine, les princes du sang sont reçus par les marquis d'Ailesburg dans leur manoir forestier de Savernake, ils boivent, tant que dure leur visite, dans un gobelet en ivoire. Voici pourquoi :

Henri VIII, qui était grand chasseur et grand buveur, emportait toujours dans ses excursions une coupe en ivoire, parce que ses gens égaraient un peu trop souvent son gobelet d'or. Il arriva que, pendant une chasse dans la forêt de Savernake, le roi perdit sa tasse... Un marquis d'Ailesburg lui procura un récipient de même forme, de même matière, puis demanda à son souverain de le conserver en souvenir.

—Soit, dit Henri VIII. Et désormais vous ferez boire dans de l'ivoire tous ceux de mes descendants qui viendront visiter ce château. C'est un domaine royal. J'ai le droit de donner des ordres à perpétuité. Mes arrière-petits-fils se souviendront ainsi de l'honneur que je vous fais et du plaisir que j'éprouve à me trouver chez de loyaux sujets!

Les d'Ailesburg ont fait graver le petit "speech" du roi, en lettres d'or, sur une pierre noire de leur grande salle. La reine Victoria se désaltéra souvent dans le récipient d'ivoire. Et Edouard VII a vidé ce singulier gobelet, en souriant un peu!

—Comme on ne croit jamais les autres meilleurs que soi, moins on vaut, moins on a bonne opinion des hommes.

* * *

—Les grands génies n'ont besoin de personne pour corriger leurs oeuvres, ils n'ont besoin que du temps.

Le monastère du Bon Pasteur

Le saint lieu, clos à tout, git comme un grand cercueil.
Plein de silence, plein d'oubli, plein de mystère.
Des vierges dorment là leur sommeil volontaire.
Et, sous le voile blanc, portent leur propre deuil.

EDMOND HARAUCOURT

PARMI les coquettes habitations aux fenêtres endentelées de rideaux chers et fleuries de plantes rares, quatre murs gris se dressent autour d'un jardin étroit, d'un corps de logis plutôt triste et d'une chapelle. C'est le cloître!

Le cloître! Mot mystique, évocateur de prière, de silence et de paix!

C'est la demeure des vierges du Bon Pasteur, soeurs par l'austérité des vierges du Carmel, par la charité des filles de Vincent de Paul.

Parfois le soir, à l'heure de Vêpres, le passant entend de la chapelle des voix de femmes qui modulent, suaves et pures, les chants liturgiques. Alors, s'il franchit le seuil, attiré par cette poésie sainte, dans un désir de frôler un peu la grande paix qu'il devine là, que verra-t-il?

Par delà les grilles du choeur qui les font très lointaines, il apercevra les blanches moniales prosternées. L'office terminé, elles défilent en silence comme des ombres pâles. Un instant, il les suivra du rêve et des yeux et, pendant que se dissiperont aux voûtes peintes de la nef, les dernières volutes d'encens, il s'en ira ému ou distrait.

Et pourtant, derrière l'ogive basse de cette porte, ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de meilleur au monde, la Charité chrétienne se manifeste sans cesse dans toute sa sublimité.

Ces femmes admirables qui, pour répondre à l'appel divin ont, un jour, en plein épanouissement de leur jeunesse en fleur, renoncé à tous les bonheurs de la terre, accepté à l'avance des sacrifices dont elles ne pouvaient même soupçonner l'amertume, ces femmes accomplissent à chaque instant quelque chose de plus merveilleux encore.

Elles, les petites âmes blanches, si blanches qu'elles ont été choisies entre toutes par le Roi de toute pureté, chaque jour, elles se penchent sur les plus dégradées, les plus souillées d'entre les créatures, elles leur donnent le nom de soeurs et, pour ces malheureuses, elles ont des tendresses infiniment délicates.

"Si quelqu'un a cent brebis, et qu'une d'elles se soit égarée, ne laisse-t-il point les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la montagne pour aller chercher celle qui s'est égarée?"

C'est sous l'emblème de cette parabole que le Bon Pasteur dépeint les sollicitudes de sa tendresse et les pieuses poursuites de sa miséricorde.

C'est cette parole aussi que les vierges du Bon Pasteur mettent continuellement en pratique. La constitution qui les gouverne, contient les préceptes suivants sur l'oeuvre du rachat des âmes à laquelle elles consacrent leur vie.

"Une seule âme est plus précieuse devant Dieu que tous les corps qui sont dans l'univers et, par conséquent, contribuer à la revêtir de la grâce de Dieu, à la nourrir et fortifier par les bons exemples et par les saintes instructions qu'on lui donne, est une action plus sainte que de revêtir tous les corps qui sont sur la terre; et délivrer une âme de l'esclavage du péché et du démon, est une oeuvre plus digne que de mettre en liberté tous les captifs et prisonniers qui sont au monde; faire mourir un péché dans une âme, est un plus grand bien que de conjurer une peste qui serait universelle, et faire passer une âme de la mort du péché à la vie de la grâce est une chose plus agréable à Dieu que de ressusciter tous les corps qui sont dans les tombeaux".

C'est en 1841 que les religieuses du Bon Pasteur furent appelées d'Angers à Montréal, par Mgr Bourget à qui l'on doit tant d'autres pieuses et bienfaisantes institutions. C'était alors la mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, dont nous publions ici une photographie, devenue maintenant très rare, qui était supérieure générale de l'Ordre. La première supérieure à Montréal fut la mère Marie de Saint-Alphonse Rodrigue, morte il y a

plusieurs années. Le terrain sur lequel est bâti le monastère actuel, rue Sherbrooke, a été donné à la communauté par Madame Denis Benjamin Viger, l'épouse du grand patriote. Les religieuses du Bon Pasteur, comptent ainsi un grand nombre de bien-faiteurs insignes tant parmi les disparus que parmi les contemporains.

Le bien que la communauté du Bon Pasteur a accompli, non seulement à Montréal mais dans toute la province de Québec où son action se fait sentir, est incalculable.



MÈRE MARIE DE SAINT ALPHONSE RODRIGUEZ, Première supérieure au Canada

Un second monastère fut érigé quelques années après la fondation rue Fullum; il existe encore aujourd'hui, et les religieuses y ont charge de l'asile Sainte-Darie ou

prison des femmes. Elles ont en outre des écoles d'industrie et de réforme où elles reçoivent les petites filles. Ces dernières institutions sont autorisées par le gouvernement de la province. En outre, les religieuses du Bon Pasteur ont quelques pensionnats dont un très brillant à la ville, l'Académie Saint-Louis de Gonzague, qui célébrait tout dernièrement ses noces d'or.

En décembre 1895, les religieuses du Bon Pasteur firent l'acquisition de la propriété connue sous le nom de "Moulin du Crochet", au Sault au Récollet, près de la rivière des Prairies. Cette propriété avait été obtenue jadis par Monseigneur de Laval pour l'entretien du Séminaire de Québec par suite d'un échange fait avec le Sieur Berthelet, Conseiller du Roi.

Ce fut donc au bord de ce rivage, témoins depuis les premiers jours de la Nouvelle-France, de tant d'héroïsmes chrétiens qu'une autre maison du Bon Pasteur fut établie.

Elle s'élève à l'endroit même où plusieurs de nos pionniers martyrs donnèrent leur vie pour la gloire de la religion. L'oeuvre d'aujourd'hui ressemble à l'oeuvre d'autrefois. Ce sont des âmes toujours qu'il faut racheter et sauver.

Par leur humilité, leur dévouement, leur esprit de sacrifices, et toutes ces grandes vertus qui donnent une telle noblesse à l'âme chrétienne, les vierges du Bon Pasteur sont évangélistes aussi. Elles prêchent l'Évangile de la miséricorde et de l'espoir en Dieu.

Que de bien il s'accomplit ainsi dans l'ombre et le silence des cloîtres, sans bruit, discrètement. Pendant que ceux du siècle font à grands coups d'olifants, publier au quatre coins du monde, la moindre obole qu'ils ont donnée aux indigents, les vierges chrétiennes sans cesse et loin du monde qui loue souvent à tort, prodiguent leur grâce, leur jeunesse, leur amour et leur vie aux membres des plus abjects de la société, parce qu'ils ont été aimé du Christ.

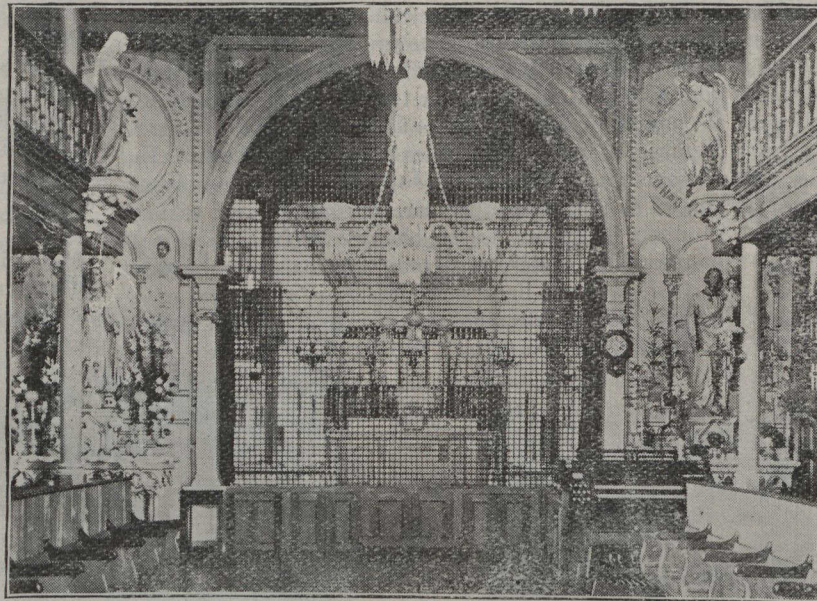
COLETTE.



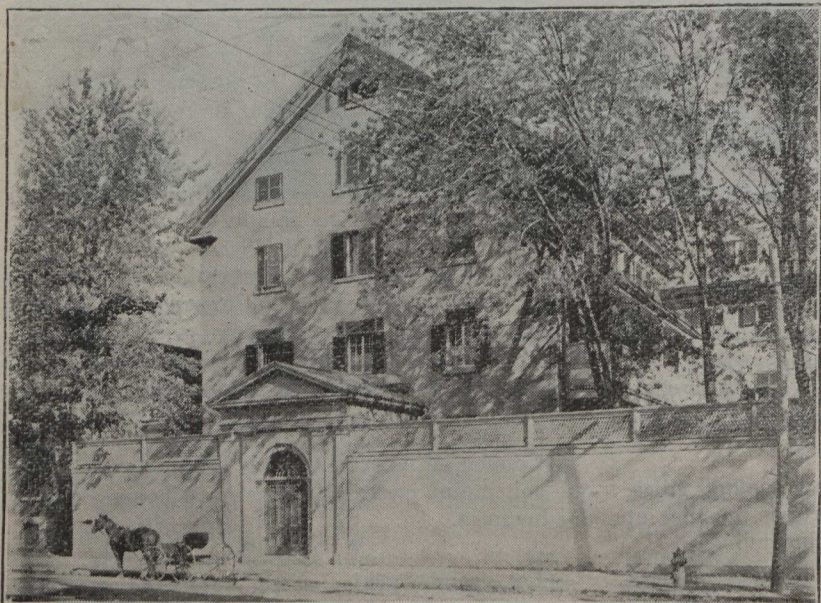
MÈRE MARIE DE SAINT-EUPHRASIE PELLETIER, Première supérieure générale de l'Ordre



Une salle de récréation



Le choeur de la chapelle du Bon Pasteur



La porte extérieure du cloître



Un groupe de novices dans le jardin du cloître

L'Emprise

(Suite)

—Vous avez bien changé, Monsieur Routier...
—Peut-être pas tant que vous le pensez!
—Allons donc!... Vous êtes dans vos jours noirs!
Moi aussi, j'ai les miens; il faut secouer tout cela...
que diable!... Vous seriez le Pape, vous auriez des
ennemis!...
—Des amis aussi...
—Mais vous en avez!...
—Ici...?
—Oui, ici.
—Qui donc?...
—Mais, moi...

Alors, faisant volte-face avec cette hypocrisie féminine, inconsciente tellement elle est instinctive, Alberte tend à Claude la main en un geste de camarade :

—Mon ami — et elle appuie sur ce mot, — nous nous sommes fait de la peine bien inutilement tous les deux, ce matin; je me suis laissée impressionner par Sandrin, qui est un intrigant et un ambitieux; mais, au fond, je sais absolument ce qu'il faut penser de lui et de vous... Que deviendrait l'usine si vous en sortiez?... Votre honnêteté y constitue pour moi la plus essentielle sécurité!... Seulement, vous êtes susceptible comme tous les terriens; vous entrez dans la situation tête baissée, comme les taureaux de votre pays... Pour la troisième fois, rappelez-vous donc ce qu'on vous a dit: l'usine ressemble à un ménage; pour y être heureux, il faut: 1o des concessions!... 2o des concessions!... 3o des concessions!... C'est ainsi qu'on arrive à la concession à perpétuité... Laissez-moi vous prêcher la suavité, la douceur, la tendresse, la charité, la mansuétude, la bénignité... Soyez le rayon de soleil de l'usine!... Et qu'à votre bonté fondent les plus vieilles haines et se dissipent tous les malentendus... Pour pénitence, mon enfant, vous embrasserez Sandrin trois fois... Allez et ne péchez plus!

Tout rêveur, Claude descend le petit escalier du bureau d'Alberte... Est-elle sincère, ou les paroles affectueuses qu'il vient d'entendre cachent-elles un piège de plus...? En tout cas, un nouveau complot se trame sûrement contre lui, car Alberte elle-même vient de reconnaître qu'on a fait un rapport le soir même de l'enterrement.

Par la pensée, Claude se représente l'ensemble de la situation: le comte ne lui parle plus depuis son retour de Fleurines; les ateliers sont hostiles... Sandrin part résolument en guerre contre lui, sous la protection lointaine de l'influence de Dietzch... Pour conserver sa malheureuse place, il va falloir lutter encore..., lutter toujours..., se battre contre tout le monde..., et vraiment, il ne peut s'habituer à comprendre ainsi la lutte pour la vie!

C'est donc découragé qu'il sort de cette entrevue avec Alberte, et le soir même il écrit à sa femme une lettre où, sans le vouloir, il laisse pourtant deviner son état d'âme un peu plus que d'habitude, et imprègne son style de cette tonalité douloureuse qui semble être la note de son habituelle atmosphère.

Paule lui répond courrier pour courrier.

« Ami très cher,

Il me semble que tu me caches quelque chose... que je ne suis plus ta femme..., que tu souffres sans moi..., loin de moi..., que je deviens une étrangère dans ta vie; moi qui ai soif de tout savoir de toi! Quand reviendras-tu...? Ou, si tu préfères, quand me permettras-tu d'aller enfin te voir là-bas, à Paris...? Ici tout t'attend, le cottage est plus accueillant que jamais; juillet est exquis à Fleurines; j'ai honte de mon cadre de bonheur, en pensant à ton usine de la Chapelle et aux jours de pluie froide dont tu me parles.

« Hier, Mlle Luce est venue nous voir, en grand deuil; elle paraît très triste... On dirait un oiseau dont les ailes seraient cassées... Elle habite maintenant l'Abbaye, dans un petit pavillon qui fait, à droite, pendant de celui qu'occupait Mlle Odile. La tante de Valmont paraît très heureuse de l'avoir, et on les rencontre souvent toutes les deux, en voiture, dans la campagne; quelquefois M. Jacques de la Ferlendière les accompagne.

« Mlle Luce m'a parlé beaucoup de toi:
« — Claude n'ose pas revenir à Fleurines, m'a-t-elle dit, même pour quelques jours, car il doit être

écœuré de tout ce qu'il voit, et je suis sûre qu'il n'aurait plus le courage de retourner à Paris...

« Est-ce vrai...? Viens toujours essayer!...

« L'abbé Hans vieillit beaucoup; mais le père est solide comme un chêne.

« Si l'on en croit l'opinion de tout le monde ici, le château sera vendu; le notaire a dit que le comte n'en veut plus, mais que l'Alberte désirerait le garder pour exaspérer la Ferlendière. On dit aussi que M. Jacques va se porter aux élections, et que, dans ce but, il a deux mille journées de travail à donner aux journaliers du pays; on curerait l'étang, puis on drainerait les terres en contre-bas de l'Abbaye, car maintenant la Ferlendière et l'Abbaye sont un même domaine. Quand viendras-tu voir ces changements?

« Jean et Annie t'embrassent comme ils t'aiment,
« Et moi!... »

« PAULE. »

XXIII

Cette lettre, qui arrive juste au moment où Claude en avait tant besoin, provoque un afflux de souvenirs et de comparaisons, comme un besoin de laisser tout là... de fuir ces murs, ces cheminées, ces figures compliquées de collègues, problèmes vivants qui font travailler sans cesse et lassent sa pauvre âme malade.



Le chef de gare veut intervenir près des clairons de la Société de Gymnastique

Même en temps ordinaire, dans ce va-et-vient fiévreux d'intrigues perpétuelles, au milieu des responsabilités mal définies, et souvent très dangereuses, qu'il lui faut prendre à chaque instant avec le monde aride des affaires, ce fils de terrien éprouve parfois un désir exaspéré de ne plus recevoir personne, d'être seul, loin de tout et de tous; et la nostalgie de la campagne monte alors en lui avec une puissance de résurrection...

La lettre de Paule avive ce besoin, le rend presque immédiatement irrésistible; et comme Claude ne peut ni ne veut aller à Fleurines, surtout dans l'état où il se trouve, il cherche un moyen terme, pour se distraire un peu de sa pensée fatigante, ne serait-ce qu'un seul jour!...

Après une courte hésitation, il décida de partir le lendemain, qui était un dimanche, et de tromper sa faim des champs, sa soif de solitude, en allant un peu voir cette banlieue de rêve, dont les Parisiens sont si fiers; cette ceinture de la capitale « faite avec l'émeraude des forêts, et que les toits rouges ou violets des villas sèment tour à tour de rubis et d'améthystes! »... comme disent les poètes qui commentent les guides et les cartes cyclistes.

Si même il allait déjeuner chez un client de l'usine qui habite le Raincy et l'a maintes fois engagé à venir se reposer, à l'ombre de son bois, des fatigues de Paris?... Mais il abandonna vivement ce projet... on parlerait certainement des ateliers, de

Sandrin, de M. de Saint-Agilbert, et alors, où serait le repos?... Il résolut donc tout simplement de passer sa journée en sauvage, gardant son entière liberté, quitte à entrer chez cet ami si, au dernier moment, le cœur lui en disait.

Le lendemain, le soleil apparut radieux dès la première heure, et monta dans un ciel plombé qui promettait une belle journée de chaleur.

Claude n'est presque jamais encore sorti de Paris; depuis son arrivée à l'usine, il s'est terré à la Chapelle, s'occupant souvent d'affaires plus encore le dimanche que les autres jours, n'ayant aucune relation, n'éprouvant même pas le désir d'en faire. Aussi, l'aspect de la gare, envahie dès 8 heures du matin par une armée d'hommes, de femmes, d'enfants, par les Sociétés de tir, de gymnastique, d'orphéons ou de fanfares, en quête du train de plaisir, est un spectacle nouveau pour ses yeux: on s'écrase aux guichets; trois surtout sont pris d'assaut, précisément ceux qui distribuent les billets pour Pantin, Noisy, Bondy, le Raincy, Livry... Claude a jeté son dévolu sur cette ligne, qu'il ignore un peu moins à cause des descriptions de son client. Comme il est absolument libre de son temps et que rien ne le presse, il attend patiemment son tour, intéressé par la vue de tous ces gens qui ne peuvent se passer de la ville et se ruent aujourd'hui si farouchement à l'assaut de la campagne!...

—C'est ainsi tous les dimanches...? demande-t-il à une marchande de journaux qui trône au milieu de ses publications comme une Junon antique.

La vendeuse le regarde, étonnée de cette naïve question :

—Eh bien, si vous veniez un jour de grande fête!

Le train No 1 part dans un brouhaha considérable; puis le train dédoublé, et enfin le « ter » où Claude réussit à se caser, avec un billet de seconde classe, dans un compartiment de troisième, creusant péniblement, et avec force excuses, son trou entre un petit employé furieux, sa femme, ses trois enfants, qui abusent déjà de leurs demi-places pour vagabonder sur les genoux de la galerie, composée de trois soldats du train et de quelques voyageurs. On fume, on chante dans les compartiments voisins; c'est la grosse joie débordante des Parisiens qui, après avoir étouffé pendant une semaine dans les rues, les magasins, les logements ouvriers, vont respirer sous un ciel moins étroit un air réputé plus pur.

Il y a là des ménages sympathiques et affairés, chargés de provisions comme s'ils partaient pour un véritable voyage; des enfants terribles qui sautent comme des crevettes, et passent tout à coup la moitié du corps par la portière, pour signaler à leur famille l'arrivée d'une locomotive sur la voie d'à côté; des ouvriers loquaces qui trouvent entre deux pipes la solution de la question sociale; des pêcheurs à la ligne qui partent en guerre contre les poissons du canal de l'Ouercq; des bicyclistes en culotte et en espadrilles, qui commentent les moteurs, et d'avance dévorent des kilomètres et... leur petit pain de deux sous.

Par-ci, par-là, quelques travailleurs silencieux, allant chercher là-bas, à la distance chichement mesurée par la petiteesse de leur porte-monnaie, ce que Claude veut aussi, un peu de calme pour leur pensée douloureuse, de l'espace à leurs yeux fatigués par le kaléidoscope des rues de Paris, un peu de silence aussi, et s'isolent déjà dans la foule brailarde, rançon obligée et payable d'avance de tout déplacement parisien.

Enfin le sifflet retentit, et le train va s'ébranler. A ce moment, éclatent, à l'impériale d'un wagon, les accents cuivrés des clairons d'une Société de gymnastique, qui va mesurer ses biceps et triceps avec ceux des Vengeurs de Montretout-sur-Ouercq. Par la portière grande ouverte, Claude voit pendre les guêtres blanches des gamins habillés en soldats, scandant le long des montants des voitures les accents nouveaux de la « Marseillaise ». Le chef de gare veut intervenir et exiger une tenue plus réglementaire; mais il est salué par une pluie d'épithètes aussi peu Louis XV les unes que les autres; il n'a même pas le temps de les apprécier, car, du bout du quai, des flots de voyageurs attardés, traînant des enfants et des sacs, accourent pour profiter du retard; il abandonne alors vivement le champ de bataille, et donne le signal du départ.

A Pantin, le train bondé reçoit encore du monde, mais chacun défend son compartiment avec l'énergie du désespoir; le voyageur du coin met le pied contre la poignée d'intérieur, et, en s'arc-boutant ferme à la cloison, personne ne peut, du dehors, faire jouer le pêne. Quand, par surprise, un voyageur parvient à ouvrir, il se voit aussitôt accueilli par des huées indignées: "Complet!... Pompes funèbres!... Réserve!..." Le wagon des dames seules, où règne une température tropicale, est pris d'assaut par six garçons laitiers qui émettent la prétention d'y élire domicile, quitte à s'installer dans les filets... Une dame descend aussitôt porter ses doléances au chef de gare, qui ne l'écoute même pas et siffle comme un perdu pour se débarrasser du convoi le plus tôt possible. Le train part sans la dame, la laissant sur le quai, aux applaudissements frénétiques des compartiments voisins. Pourtant, à mesure que l'on s'éloigne de la ville, le grand air exerce déjà son action apaisante sur les cerveaux, la fièvre tombe un peu, le train se déleste à Noisy, à Bondy, au Raincy, où Claude descend seul avec quelques centaines de personnes.

Il est 10 heures, et le soleil, d'une chaleur déjà brutale, découpe autour des maisons une ombre de plus en plus parcimonieuse. Le fils de Mathurin s'attendait à trouver des bois, des champs, des fermes, de l'espace, et il se voit dans une ville véritable, avec becs de gaz, tramways, rues qui se continuent pendant des kilomètres sous forme d'avenues, bordées de petites maisons toutes neuves, d'habitations minuscules, tantôt bâties à l'entreprise toutes sur le même modèle, tantôt affectant des formes originales, prétentieuses, s'intitulant "Villa des Elfes" sans qu'on puisse savoir pourquoi, ou "Chalet des Cèdres" parce qu'un misérable araucaria tend vers le passant, au-dessus d'un pot trop étroit, ses branches étiées et chenilleuses.

Au travers des grilles ou des treillages, Claude distingue, dans ces jardins, grands comme la main des Parisiennes en robes claires qui charrient du fumier et arrosent les fleurs en plein midi sous prétexte de les faire pousser; par-ci par-là, derrière les volets, chaudronne un piano, éclate une roulade sentimentale; des figures désœuvrées de demi-bourgeois apparaissent aux portes, suivant Claude d'un oeil sévère et inquisiteur, car les routes ne sont pas très sûres, les rôdeurs abondent, surtout le dimanche, dans les allées des "Rendez-vous", de la "Reine Caroline", du "Trésor perdu", où des planches peintes coupent la perspective, annonçant des villas à vendre ou à louer.

Le jeune homme observe avec grande attention; on le prend tour à tour pour un bandit de haute marque qui vient préparer son coup, ou pour le client sérieux qui sera le voisin de demain.

Toute la journée, il marche au milieu de cette nature hybride, monotone dans son essai à outrance de variété, faite de beaucoup de ville et de très peu de campagne, mais qui semble dire, malgré tout, la puissance victorieuse, l'irrésistible attirance de la terre, dont personne ne peut se passer, pas même ces bourgeois-là! Pendant la semaine, la Parisienne cultive à sa fenêtre le pauvre pot d'herbe où poussent les pâquerettes, et, le dimanche venu, elle court ici chercher ce que la ville lui a pris... ce que possède le dernier des oiseaux des champs: un peu d'espace et de ciel libre.

Cela serait presque touchant, s'il n'y avait ici que des familles sentant gémir en elles l'exil de la terre; mais, à la banlieue plus que partout ailleurs, la ville jette son écume à gros bouillons, surtout les jours fériés. A chaque pas, Claude croise des groupes très "montés" qui clament des chansons élégantes comme "les Montagnards" et "Un éléphant, ça trompe énormément!..." Des couples suspects dansent une gigue chez le restaurateur de la "Reine Caroline", et un clairon vissé à la bouche d'un pâle voyou qui se cambre sur le talus, semblant défier tous les Prussiens du monde, n'arrête pas de jeter à tous les échos sa note toujours distinguée.

Quand Claude, pour éviter l'encombrement du Raincy qu'il prévoyait considérable, revint, le soir, à la gare de Bondy, au milieu des champs inondés par les eaux d'épandage qui fermentaient dans les sillons et les jardins maraîchers, ce fut bien autre chose!... Les fumées des foyers de Macquart, le grand équarisseur, rabattues par un vent d'ouest, se traînaient lourdes et infectes dans la direction de la voie..., si lourdes qu'on avait comme l'impression de leur frôlement humide; la gare était envahie par une armée de gens poussiéreux, surchargés de bouquets, de fatigue et de sommeil.

Le train eut bien trois quarts d'heure de retard; aussi, dès que sa grosse lanterne apparut dans la nuit commençante, ce fut un brouhaha indescriptible: les maris, enfants sur les épaules, appelant leurs femmes; celles-ci poussant les petites voitures qu'on n'avait pu faire enregistrer, retenant à

pleines mains le fils plus grand qui veut courir en avant et menace sans cesse de se perdre dans le remous de la foule; il y a là, sur le quai, juste quatre employés phiosophes pour diriger, contenir quinze cents personnes résolues à trouver place dans un train qui arrive avec quarante voitures bondées aux stations précédentes.

Claude, brave garçon, fait l'homme d'équipe, aide le chargement, discute pour faire supporter une petite voiture avec un bébé dans un compartiment contenant déjà douze personnes, tasse les enfants dans les fourgons à bagages, en protège sur les escaliers des impériales où s'empile la foule anonyme, implacable, féroce, chacun ayant décidé d'aller coucher ce soir-là dans son lit!... Le train n'est plus qu'une immense larve humaine qui s'avancerait dans la nuit sur des pattes de fer; du monde partout: sur les marchepieds, se cramponnant aux mains courantes de cuivre, sur la toiture des wagons; les uns à plat ventre; les autres debout, se taillant, dans l'effroi qu'excite leur imprudence une petite popularité éphémère qui peut leur coûter la vie...: on racontera cela demain, au bureau ou à l'atelier... Le tender est assailli, cinquante voyageurs trônent sur les briquettes de charbon et les réservoirs d'eau; la locomotive elle-même est encadrée d'hommes se tenant aux barres d'acier, aux chaînons, résistant tantôt passivement, tantôt par des bordées d'injures furieuses aux employés qui parlementent pour dégager le mécanicien:

—Allons... descendez!...

...—Tu as ton lit à Bondy...? Le mien est à Paris... Viens-y donc... me faire descendre!!! etc.

Mais le retard s'accroît en des proportions dangereuses, il faut partir coûte que coûte, car l'express de Cologne doit approcher. Claude, après avoir fait le sauveteur, doit sauter lui-même, au dernier moment, sur le devant de la locomotive, avec un sifflet de vapeur au-dessous de lui; ils sont déjà sept dans la même position, fermant parfois les yeux pour ne pas voir le vide béant devant eux, et ne pas sentir le grand appel du vertige qui leur siffle aux oreilles et les attire sur la voie. Ils restent dans cette position dangereuse jusqu'à Noisy-le-Sec; là, enfin, on peut se caser un peu mieux, le chef de gare disposant de moyens plus efficaces que son collègue de Bondy. Claude descendit à Est-Ceinture, pour gagner du temps; mais, à minuit, il déambulait encore dans la solitude morne de la rue Curial, entre d'interminables murs d'usine, au-dessus desquels veillaient, comme les divinités monstrueuses du fer et de l'acier, des réservoirs formidables, goudronnés de deuil, et qui prenaient dans l'ombre des formes effrayantes...

Dans son sommeil, il eut des apparitions ironiques: la "Villa des Cèdres", le "Chalet des Lotus bleus", petites choses tour à tour infimes, prétentieuses, dansaient, comme des poupées japonaises, leurs danses minuscules devant une lourde forteresse de briques et de pierres, aux proportions géantes, entourée de champs à perte de vue, avec des moissons blondes qui inclinaient devant le soleil leurs épis d'or, et, au milieu d'elles, on distinguait de grands boeufs roux qui tiraient tête basse, et à plein joug, dans la terre fumante...

Le lendemain, comme il entrait plus tard que d'habitude dans l'atelier, un contremaître, créature de Sandrin, lui dit en l'abordant d'un ton onctueux:

—Ah! Monsieur Routhier, on fait des cachotteries!...

—Moi...?

—Oui... vous!...

—Je n'ai rien à cacher!...

—Il faut croire le contraire... Ainsi, on vous a vu hier!... Vous possédez, paraît-il, un petit vide-bouteilles au Raincy... Ne faites pas l'étonné... Je vous répète: on vous a vu!...

—Et alors...?

—...Chacun est content: précisément, on ne sait pas quoi faire le dimanche à Paris, nous comptons bien un de ces jours que vous inviterez les amis...

Et Claude pensa:

—Si jamais j'avais éprouvé l'ombre de l'ombre d'une tentation d'acheter ou de louer dans la banlieue, voilà qui me la ferait vivement passer!...

XXIV

Paule, malgré son habituelle force d'âme et sa fierté, n'a pu cacher à son beau-père l'impression faite sur elle par la lettre inquiétante de Claude:

—Quand tout marche très mal, lui répond le Mathurin, dans l'avenue des Tilleuls qui conduit aux Poutrelles, c'est que le salut est proche!... Il vaut mieux pour l'arbre que la branche pourrie tombe; alors, au moins, elle sert à quelque chose: à fumer ou à éclairer!...

—Serait-ce pour Claude, père, que vous parlez ainsi?...

—Qui cela... Claude...? répond le vieux en regardant sa belle-fille avec cet oeil implacable qu'il sait avoir à certains jours.

—Si vous ne connaissez plus votre fils, moi... je n'oublie pas mon mari!... Et le plus sûr moyen de me frapper en plein coeur, c'est de l'entendre calomnier par celui-là qui devrait être le dernier à l'abandonner!...

—Je ne calomnie pas: je constate et j'attends...

—Et vous attendez quoi...? demande Paule presque farouchement.

—J'attends un jour qui n'est plus loin, où ma prophétie se réalisera dans sa terrible vérité..., où je verrai le déserteur brisé, vaincu, venir ici demander pardon à la terre et à tous ceux qu'il scandalisa dans sa folie d'apostasie!...

Et, de son bâton noueux, Mathurin faisait sauter les cailloux de la route.

—Ceci, jamais!...

—Ne prononce pas ce mot, petite!...

—Jamais!... Claude l'a dite, cette parole; il était tout seul alors... Aujourd'hui, grâce à votre dureté, nous sommes deux à la prononcer... Jamais!... Vous entendez, le père...? Plutôt tout, plutôt mourir de faim sur une grande route que de venir ici vous demander du pain... Votre joie nous le ferait payer trop cher!...

—Arrivez, les enfants!... fait le Mathurin en appelant Jean et Annie, pour couper court à une discussion qui fait déjà tout bouillonner en lui.

—Non!... Vous n'aurez pas les enfants!...

—Comment...? s'écrie le fermier qui revient, le visage rouge, sur sa belle-fille... Je n'aurai plus les enfants...? C'est du nouveau, cela!...

—Je ne veux pas qu'ils aillent apprendre auprès de vous le mépris de leur père!...

—Je n'aime, ni ne méprise...

—Quoi alors...?

—J'ignore...

—Et moi, j'aime et je chéris!... Vous êtes la rancune; je suis le pardon!... Vous êtes la haine; je suis l'amour!... Mes enfants sont à moi, je les emmène.

—Prends garde!...

Mais Paule éclate en sanglots:

—Voici dix-huit mois que je prends garde... que je supporte tout!... Dix-huit mois que vous piétinez sur mon coeur..., que je lis sur votre visage heureux l'annonce de toutes mes amertumes... Oui, je tremble quand je vous vois content... je me demande aussitôt quelle catastrophe est arrivée à mon mari... Aujourd'hui, je n'en puis plus!... Votre dureté me révolte. Oh! j'étouffe! Mais dites-moi donc un mot... une bonne parole... Que je ne m'en aille pas ainsi!... De quoi êtes-vous donc fait!...

Tout droit, Mathurin regarde cette femme dont les yeux, les mains, l'attitude entière implorait... Un instant, Paule croit qu'il s'attendrit..., que sa dureté va se briser d'un seul coup, comme casse une barre de fer; mais le fermier se ressaisit, et, sans un mot, s'en va de son pas raide sous les grands arbres.

Quand il eut tourné au coin de l'allée, Paule, qui avait espéré malgré tout jusqu'au dernier moment, part à son tour, et, toute lasse, prend le petit chemin creux reliant, à travers champs, la ferme au cottage. Elle marche, tremblante encore de l'émotion, courbée sous la menace, tenant par la main ses deux petits enfants qui se taisent, et la regardent avec des yeux pleins d'une interrogation effrayée. Paule a dans les oreilles la phrase implacable: "...Il vaut mieux pour l'arbre que la branche pourrie tombe!..." Qu'a voulu dire le père par ces paroles...? S'appliquent-elles à Saint-Agilbert ou font-elles allusion à Claude...? Peu importe d'ailleurs!... Car ils sont solidaires l'un de l'autre... Il doit se passer à Paris des événements qu'elle ne connaît pas... Sûrement on lui cache quelque chose... mais quoi...?

Les yeux perdus vers l'horizon d'une campagne tout étincelante d'un soleil d'été, elle regarde là-bas, vers la ligne bleue des coteaux, dans la direction de Paris, comme si, parmi la brume vague qui ourle les lointains, elle pouvait lire un peu des destinées de celui qu'elle aime.

Juste à ce moment, dans le cadre étroit, découpé par le feuillage de la ruelle, apparaît la silhouette de Luce qui descend de l'église.

Depuis la mort de la baronne, la jeune fille, avec ce besoin d'être seule qu'éprouvent si facilement ceux qui souffrent, évite le village; malgré la sympathie générale, elle se sent gênée par tous ces yeux car ils veulent toujours trop savoir. Aussi, pour aller de l'Abbaye à l'église, Luce prend-elle maintenant l'ancien chemin d'Odile, qui, à travers champs, par la rue Basse, les Guérémaux et la ruelle des Prêtres, relie son pavillon au presbytère, laissant Fleurines à gauche.

(A suivre)

Lacrymosa

Par W. MOZART

LARGHETTO.

p *f* *cres:* *sotto voce.* *p* *f* *f* *f* *PED.* ** PED **

The musical score is written for piano and consists of eight systems of two staves each. The first system is marked *LARGHETTO.* and begins with a piano (*p*) dynamic. The second system includes a *cres:* (crescendo) marking and a *sotto voce.* instruction. The score features various dynamics including piano (*p*), forte (*f*), and a crescendo. The piece concludes with a *PED.* (pedal) instruction and two asterisks (** PED **) indicating the end of the piece.

Guinguette

IMPRESSION
DE
CAMPAGNE

Pour Piano

BENJAMIN GODARD

Allegro
(Clarinetto)

Musical notation for the first system, featuring piano and trombone parts. The piano part is in 2/4 time and includes dynamic markings *mf*, *p*, *mf*, *p*, and *Cresc*. The trombone part is in 2/4 time and includes dynamic markings *f*, *mf*, and *p*.

Musical notation for the second system, featuring piano and trombone parts. The piano part includes dynamic markings *f*, *mf*, and *p*. The trombone part includes dynamic markings *f*, *mf*, and *p*.

Musical notation for the third system, featuring piano and trombone parts. The piano part includes dynamic markings *mf*, *p*, and *Cresc*. The trombone part includes dynamic markings *f*, *mf*, and *p*.

Musical notation for the fourth system, featuring piano and trombone parts. The piano part includes dynamic markings *f* and *f*. The trombone part includes dynamic markings *f* and *f*.

Musical notation for the fifth system, featuring piano and trombone parts. The piano part includes dynamic markings *f* and *p*. The trombone part includes dynamic markings *f* and *p*. A fingering number '5' is indicated above a note in the piano part.

System 1: Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The treble staff features a continuous eighth-note pattern with five-fingered runs (marked '5') and slurs. The bass staff provides a simple accompaniment with quarter notes and rests.

System 2: Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The treble staff continues with eighth-note patterns and slurs. The bass staff has a simple accompaniment. Dynamic markings *f*, *mf*, *p*, and *mf* are placed below the treble staff.

System 3: Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The treble staff features a series of eighth-note chords. The bass staff has a simple accompaniment. Dynamic markings *p* and *Cresc.* are present.

System 4: Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The treble staff features a series of eighth-note chords. The bass staff has a simple accompaniment. Dynamic markings *mf*, *p*, *mf*, *p*, and *Cresc* are present.

System 5: Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The treble staff features a series of eighth-note chords. The bass staff has a simple accompaniment. Dynamic markings *f* and *f* are present.

System 6: Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The treble staff features a series of eighth-note chords. The bass staff has a simple accompaniment. A dynamic marking *ff* is present.

Le lion et les deux marins



En Afrique, sur un rivage
Arrosé par un clair ruisseau,
Deux fins marins d'un équipage
Abordent pour faire de l'eau.



Alors comme il faisait très chaud,
Nos deux gaillards avant la tâche
Jugeant bon de faire relâche,
S'assoient à l'ombre du tonneau.



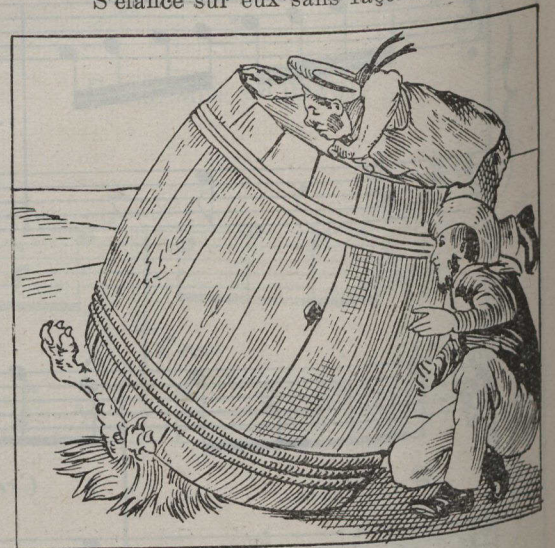
Soudain un lion qui d'aventure
Cherchait par là sa nourriture,
Remarquant les deux compagnons,
S'élançait sur eux sans façons.



Mais les gars sont gens de ressource:
N'ayant d'abri que leur tonneau,
Tout autour ils prennent leur course;
Le lion les suit au grand galop.



Ce circuit dure un moment
Le lion qui ne peut les atteindre,
Sans ruser, sans chercher à feindre,
Soudain s'élançait et, prestement



S'acrochant au bord de la tonne,
Veut la franchir; mais sous son poids
Le tonneau penche et nos narquois
Aident à l'impulsion qu'il donne;



Car par ce bout la tonne ouverte
En s'abattant juste emprisonne
Le lion, qui du coup reste inerte
Tant ce qui lui advient l'étonne.



Nos deux marins lors s'établissent
Sur le tonneau; puis réfléchissent
Au moyen de s'y maintenir,
Quand par la bonde ils voient sorair



Un bout de queue: tiens! c'est cela,
Saisissons la queue que voilà.
Lors, patatra! le lion bondit
Renversant nos gens déconfits.



Heureusement dans leur surprise
Les gaillards n'ont pas lâché prise.
Le lion alors par monts, par vaux
Traîne après lui gens et tonneau.



Mais la fatigue enfin l'arrête:
Profitant de ce court moment
L'un tient la queue, l'autre s'apprête
A lui faire un noeud promptement.



Le noeud est fait, le lion repart
Et le tonneau seul à sa suite.
CONCLUSION
Ayez toujours un tonneau pour rempart
Lorsque vous voudrez mettre un lion en fuite.

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

—Soit! mieux vaut la mort qu'une tache sur la mémoire d'un Français. Le sabre d'Yacoub ton bourreau peut abattre ma tête. Je suis prêt à mourir, et tu feras ma mémoire grande devant les hommes.

—Misérable esclave! fit le Pacha en portant la main au poignard dont le pommeau de pierreries dépassait sa ceinture.

Pierre le regarda froidement, les yeux dans les yeux. Une si mâle fierté éclatait dans ses yeux que Baba-Hassan n'acheva point le mouvement commencé.

Sur un mot d'appel deux gardes accoururent.

Il leur parla bas, rapidement, d'une voix entrainée, puis la Barbinais fut entraîné loin de la salle où d'un pas léger, rentrant ses griffes blondes sous la fourrure fauve, le grand tigre apprivoisé venait d'entrer.

Le capitaine s'attendait à être reconduit dans les souterrains du palais, mais on se contenta de le mener dans une sorte de corps de garde. Au milieu d'un groupe de soldats jouant à des jeux de hasard avec une passion presque farouche, Pierre aperçut un noir de taille colossale, au torse nu, aux larges épaules. Une large écharpe de soie rouge se drapait autour de ses reins. Sa force musculaire dépassait celle de tous les hommes que la Barbinais avait vus jusqu'à cette heure, même celle de Galauban.

Emporté par la passion du gain il n'accorda nulle attention à l'homme vêtu d'un costume européen qu'on venait de jeter plutôt que de remettre à la garde de la soldatesque.

Pour la Barbinais, ce qui venait de se passer entre lui et le Pacha était le prélude de la passion qu'il lui faudrait subir.

Alors il se souvint de Régulus, il songea à Hamboïk victime, comme lui, d'une héroïque fidélité à la parole donnée, et s'isolant des êtres dégradés au milieu desquels il se trouvait, son âme reprit son vol vers les hauteurs où les sentiments atteignent véritablement le sublime.

Tandis qu'il se préparait à souffrir, à mourir sans doute, les gardes chargés de remplir les ordres du Pacha recrutaient une cinquantaine de compagnons et descendaient avec eux dans les prisons souterraines.

Elles étaient plus sombres, plus méphitiques, plus effrayantes que jamais. Les misérables qui y sentaient s'affaiblir les restes d'une vie prête à s'éteindre, en voyant entrer en nombre des hommes armés crurent que l'heure du massacre général était venue. Quelques-uns se jetèrent à genoux, d'autres s'embrassèrent en pleurant. On en vit qui se roidirent afin de subir le supplice avec courage, tandis que les plus jeunes murmuraient le nom d'un être cher.

Les prisonniers dont les chaînes se trouvaient soudées à la muraille en deux colonnes furent en partie délivrés de leurs carcans, puis deux par deux on les fit sortir du cachot et on les guida vers la grande cour.

Elle était pleine de lumière et de gaieté.

Au milieu chantait une fontaine éparpillant ses jets humides, et rafraîchissant les fleurs dont elle était ceinte. Tout autour les galeries de bois peint, découpé, doré, s'enlevaient avec une grâce svelte dans une gamme de ton éclatants. Des tapis précieux tombaient sur la balustrade; les fenêtres tendues de stores à décors de fleurs et d'oiseaux laissaient passer les vagues parfums de l'ambre et des boules de feuilles de roses. Dans les angles des solbats à mine théâtrale formaient une étrange apparition avec les figures glabres et vieillottes des eunuques blancs et noirs.

Arrivés sur le seuil de la cour les prisonniers s'arrêtaient.

Ils chancelaient frappés à la fois par l'air devenu trop vif pour leurs poumons, et la lumière trop éclatante pour leur vue fatiguée.

Mais il leur fut impossible de s'abandonner à cette lassitude et à cette surprise; les soldats les poussèrent brutalement contre la muraille d'une blancheur crue, et en quelques mots brefs leur ordonnèrent le silence. Les uns demeurèrent debout, chancelants sur leurs jambes affaiblies; les autres tombèrent sur les genoux épuisés, mourants: les plus vieux, ceux qui semblaient avoir subi un siècle de torture demeurèrent à demi couchés sur les dalles.

C'était un effroyable spectacle de voir ces hommes hâves, demi-nus, couvrant à peine leur nudité de lambeaux, exposés à cette clarté riante, à côté de ces fleurs qui embaumaient, et de cette fontaine qui chantait.

La première pensée qui avait traversé leur esprit, revint avec plus de force, on les amenait là pour mourir. On les vit alors se traîner aux pieds des plus âgés, comme si la vieillesse les douait d'une sorte de sacerdoce, s'accuser devant eux, à défaut de prêtre, des fautes de leur vie passée, et leur demander de les bénir. Un certain nombre devenus à demi idiots durant des années de captivité, frottaient avec des gestes enfantins leurs membres réchauffés par le soleil; l'un d'eux, un matelot, chantait quelques vers d'une chanson de matelot :

On aperçoit par tribord
Un navire d'apparence,
A mantelets de sabord,
C'était un Anglais vraiment,
A quatre rangées de dents.

Les soldats les regardaient avec dédain et crachaient sur eux en signe de mépris.

Il y en avait dans le nombre qui, prisonniers depuis moins longtemps, gardaient encore un peu de leur vigoureuse jeunesse. Ceux-là en fixant des prunelles étincelantes sur leurs chaînes, se demandaient si elles ne pourraient servir à les venger et briser le front de quelques-uns de leurs bourreaux.

Tandis que ces choses se passaient chez le Pacha et dans la grande cour, Jocelyne pleine d'angoisse courait chez Léïla.

Depuis longtemps elle ne demandait plus rien à la jeune femme. Des événements graves ne pouvaient manquer de se produire. Elle attendait le danger pour la supplier d'intercéder pour elle. Mais l'heure du danger était venue. Quand Jocelyne, au retour de son voyage à bord du "Héron", eut raconté à son père ce qui s'était passé, et lui eut montré l'acte de mariage qui la liait à Pierre de la Barbinais, le vieillard l'attira sur sa poitrine.

—Ce que j'eusse caché à la jeune fille, je le révélerai à la femme. Tu n'avais hier que des engagements faciles à rompre, privés de la sanction divine; Dieu t'a donné des droits, il t'impose des devoirs. Impuissante pour implorer la grâce d'un fiancé, sollicite celle de ton époux... L'heure des rêves et des espérances est passée. Elève ton courage aussi haut que ton malheur... Si tu n'obtiens pas sa grâce, Pierre est perdu.

—Je ne me trompais pas, dit Jocelyne. J'ai senti à son baiser, que c'était celui de l'adieu pour l'éternité.

—Hassen l'a condamné, sois-en sûre; mais Léïla prie et pleure, et le Pacha fera grâce. Dieu ne voudra point sitôt te faire veuve! Jocelyne, va, cours, entraîne Léïla, prie, il faut un miracle pour sauver ton mari, pour sauver mon fils.

Elle jeta un regard fou à son père et s'enfuit.

Dans sa blanche toilette matinale, les cheveux défaits, elle courut emportée par la peur à travers les salles et les couloirs du palais, et pénétra dans l'appartement de Léïla au moment où Orphy, rieur, sorti du bain jouait dans les bras de sa mère.

Jocelyne tomba à genoux.

—Orphy! dit-elle, nous t'avons sauvé la vie, moi et mon père, il faut à ton tour demander grâce d'un condamné. Tu ne voudrais pas qu'on égorgeât ta gazelle ni qu'on étouffât tes colombes, tu as le cœur bon comme les êtres heureux. On va tuer mon mari à moi... Léïla, entendez-vous, mon mari. Car devant Dieu et devant les hommes, j'ai accepté pour époux Pierre de la Barbinais... Léïla, vous aimez Baba-Hassen, et Baba-Hassen n'a rien à vous refuser... Vous êtes sa bien-aimée, la mère de son fils, de celui qui régnera après lui... Oh! par la tendresse que vous avez vouée à Orphy, par mon père, par notre amitié qui nous rendit soeurs, grâce! grâce!

Appelant alors une esclave, elle lui ordonna de transmettre à un des eunuques préférés du Pacha la demande de la favorite. Celle-ci suppliait Baba-Hassen de venir sans retard dans son appartement.

Le Pacha ne soupçonnait aucun piège. Il ignorait la sortie de Jocelyne, la célébration de son mariage, il ne pensait même point qu'elle pût être informée du fatal retour de Porçon de la Barbinais.

Le sourire aux lèvres, car Baba-Hassan pouvait sourire au moment même où il venait d'ordonner de faire tomber une tête, il entra dans la salle où les deux femmes et l'enfant l'attendaient.

Léïla tomba prosternée devant lui.

—Grâce! dit-elle, grâce de la vie pour le mari de Jocelyne, pour ce capitaine corsaire dont tu vas prononcer la sentence. Je dois à cette jeune fille la vie de notre enfant, prouve-lui enfin ta reconnaissance.

—Père! grâce! répéta Orphy en joignant ses petites mains.

—Grâce pour mon époux, dit Jocelyne, afin que Dieu te garde Orphy et Léïla.

—Ton époux? répéta le Pacha, que signifie.

—Hier, dit Jocelyne à travers ses larmes, informée du retour de Pierre de la Barbinais, je me suis rendue à bord du "Héron", et notre mariage a été célébré... Tu ne voudras point sitôt me faire veuve... Pierre est un grand et noble cœur... Le puniras-tu d'avoir tenu son serment... Il pouvait ne jamais revenir, et demeurer à la cour de France où les faveurs du roi l'attendaient... Fidèle à sa promesse il est revenu près de toi, se fiant à ta générosité... Pourrais-tu le condamner, quand au fond de ton âme tu ne peux t'empêcher de l'admirer? Seras-tu au-dessous de celui que tu appelles ton esclave... Roi! montre-toi clément, afin d'appeler sur toi et les tiens la bénédiction du ciel.

—Vous me trahissez tous! s'écria le Pacha ivre de rage... Ah! fille maudite de France, tu viens de t'allier à mon ennemi, à un traître, qui, au lieu de paroles de paix m'apporte de formidables nouvelles de guerre. Tu demandes sa grâce, quand à Toulon s'arment les navires qui viendront foudroyer ma ville... Et Léïla entre dans ce complot, oubliant qu'un mot de moi peut la faire rentrer dans le néant, et la priver à jamais de son fils. Non, pas de grâce! pas de grâce...

Léïla saisit les mains du Pacha, les couvrant de baisers et de larmes, Orphy pleurait effrayé par la colère de ce père dont jusqu'alors il n'avait eu que des baisers, Jocelyne, les bras tendus, implorait, muette, terrifiée, par l'éloquence de son beau visage, et le regard de ses yeux.

Le Pacha repoussa du pied Léïla qui roula évanouie sur les tapis, puis Baba-Hassan demanda d'une voix basse et tremblante :

—Quel prix achèterais-tu la vie de cet homme ?

—Au prix de mon sang! dit-elle, avec une lueur d'espoir.

—Une abjuration et ton honneur... dit-il plus bas.

—Mène-moi où tes gardes l'ont conduit, dit-elle, en se relevant.

Le Pacha l'entraîna jusqu'à la cour; au moment où elle y apparut par la porte s'ouvrant en face, s'avança la Barbinais.

D'un élan elle se jeta sur sa poitrine.

—Pierre! dit-elle, nous mourrons ensemble, ce sera un dernier bonheur.

Il l'étreignit longuement avec une tendresse mêlée de passion et de désespoir. Puis d'une voix qu'il s'efforçait d'affermir :

—Ton devoir est de vivre, comme le mien est de mourir. Tu porteras mon deuil toute ta vie... là-haut nous nous retrouverons !

Au même instant un ordre tomba de la galerie supérieure.

Baba-Hassan venait de s'accouder sur les tapis débordant la balustrade ciselée.

—Qu'on arrache la femme des bras du giaour! cria-t-il, et toi, Yacoub, abats cette tête d'un revers de sabre.

Le noir de taille colossale que la Barbinais avait entrevu dans la salle des gardes s'avança, campé sur les reins, la tête renversée, tenant l'arme terrible que ses énormes mains maniaient avec une aisance tragique.

Un cri de désespoir jaillit des lèvres de Jocelyne. Nouant ses deux bras autour du cou de Pierre, elle tenta de le couvrir de son corps, s'attachant à lui d'une étreinte folle, protégeant son front, l'enveloppant de sa tendresse, s'offrant aux coups... Mais sur un signe du Pacha dix hommes fondirent sur elle, brisèrent les bras frères noués autour du cou de la Barbinais, et l'emportèrent évanouie.

—A genoux, cria Yacoub le bourreau.

Pierre resta la tête haute, se tourna vers la balustrade où le Pacha s'appuyait.

—Ma mort sera vengée! dit-il à voix haute, et l'Algérie deviendra terre française.

Parmi les prisonniers amenés dans cette cour, pour être témoins du supplice de la Barbinais, se passa alors une scène navrante, sublime, inoubliable. Tous d'un même mouvement se précipitèrent ou se tournèrent vers Pierre. Ils voulaient serrer

les mains de ce compatriote, de ce frère, de ce martyr !

Mais comprenant bientôt que le trépas du corsaire se changeait en triomphe, les gardes armés de fusils et de courbaches se précipitèrent sur les prisonniers, et les repoussèrent contre la muraille, tandis que d'un revers de sabre, Yacoub faisait rouler à terre la tête du héros martyr.

XXVI

ALGER SOUS LA Foudre

Du Quesne quitta Toulon et ne tarda pas à retrouver dans la Méditerranée où ils croisaient afin d'arrêter les corsaires, les chevaliers de Tourville et d'Héry. La flotte comptait alors onze vaisseaux de guerre, quinze galères, cinq galiotes à bombes commandées par Bernard Renaud et un certain nombre de fustes; sur chacune des galiotes se trouvaient deux mortiers et quatre pièces de canons. En attendant qu'il devint possible de commencer le bombardement, du Quesne incendia sur la côte des vaisseaux algériens avec leurs chaloupes; il avait hâte de commencer l'attaque, mais il fallut attendre un temps propice, et se contenter de capturer des vaisseaux pirates. Dès qu'il fut possible de s'approcher assez du port pour commencer l'attaque de la ville, un véritable enthousiasme régna dans l'équipage de la flotte. Tout ce que les cités maritimes comptaient d'hommes hardis, de corsaires aventureux avait tenu à honneur de prendre part à cette guerre. Que d'amis et de compatriotes à venger! Quelle bataille que celle qui permettrait de laver les injures reçues, de retrouver parmi les prisonniers des êtres chers, de semer dans cette ville qui, pour les chrétiens, se changeait en une vaste prison, l'incendie, le carnage et la mort. Dieppois et Malouins se trouvaient en grand nombre. N'était-il pas juste que ces hardis matelots fussent au poste d'honneur! Enfin, les vaisseaux se pavoièrent, les ordres des amiraux et des capitaines retentirent dans les sonorités du porte-voix. Les canonnières sont à leurs pièces. Bernard Renaud, plein de hardiesse, se montre avide de justifier la protection de Colbert et la confiance du roi.

Un long cri d'enthousiasme répond à l'ordre de commencer le feu, une acclamation immense se perd dans l'assourdissement de la première décharge d'artillerie.

Elle fut dans la ville assiégée le commencement d'une terreur sans nom. Baba-Hassan avait répété à ses soldats et disait aux habitants que jamais les bombes des Français ne parviendraient jusqu'aux murailles de la ville. La parole du Pacha les trouva crédules. Mais à la confiance succéda une terreur soudaine, quand une pluie de bombes s'abatant sur les derniers quartiers d'Alger, embrasèrent les premières maisons. Au feu des vaisseaux répondaient les soldats algériens. Baba-Hassan, enfermé dans le sérail croit pouvoir y braver l'attaque furieuse de la flotte, mais une grêle de bombes s'abat sur le palais: les murailles s'ébranlent, l'incendie se communique aux galeries, les toitures légères s'éroulent; Orphy blessé au front est renversé mourant dans les bras de sa mère. Les femmes poussent des cris d'épouvante, tandis que les habitants des quartiers menacés se portent en foule vers le palais. Fanatisés la veille par les promesses de leurs prêtres, les Algériens attendaient la dispersion de la flotte française, comme ils avaient compté sur celle de Charles-Quint. Mais le ciel cette fois protège la France. Les femmes s'assemblent sur les places, dans les rues, demandant la paix à grands cris, élevant leurs enfants dans leurs bras, prêchant la révolte aux soldats. Elles entraînent dans un mouvement de révolte la milice étrangère composée de renégats. La Taïffe jalouse de voir les Tagariens, anciens Maures chassés d'Espagne et qui demeuraient en sûreté, tandis qu'elle court à un danger permanent s'allie aux mères épouvantées. Cette troupe ameutée se rue sur le sérail qui flambe en même temps que l'incendie s'allume dans les mosquées.

Les bombes se succèdent sans interruption, trouant les groupes, tuant sur les places encombrées des vieillards inoffensifs et des enfants innocents. Nul ne songe à continuer une lutte désormais inutile. La rage au cœur, menacé par ceux même sur lesquels il comptait davantage, le Pacha doit se laisser massacrer dans son palais ou consentir à entamer des négociations.

C'est alors que lui revient le souvenir de la prophétie de la Barbinais: — Alger détruite, l'Algérie française!

Un dernier moyen lui reste de garder sinon toute sa puissance, du moins une partie de son pouvoir. Cette paix qu'il a violée, il le demandera, mais la colère à laquelle il est en proie, les côtés cauteleux et lâches de son caractère ne lui permettent pas encore de s'avouer vaincu, et de solliciter franchement la fin des hostilités. Sachant qu'aucun de ses

ministres ne serait favorablement accueilli à bord du vaisseau-amiral, il envoie chercher M. de Beaujeu, capitaine de vaisseau du Roi, prisonnier depuis dix-huit mois, puis après lui avoir fait enlever ses chaînes, il lui demande conseil.

—La situation est grave, dit-il, je le sais.

—Votre Hautesse veut dire qu'elle est désespérée.

—Non! non, pas encore.

—Pas encore! une aile de votre palais brûle, une mosquée est en cendres.

—J'accepterai des conditions honorables.

—On exigera une soumission aveugle.

—Alors, fit le Pacha, je m'ensevelirai sous les ruines d'Alger.

Ce fut en ce moment qu'un nouveau groupe de femmes envahit le palais, échevelées, sanglantes, tenant dans leurs bras des petits corps d'enfants saignants de blessures ou déjà froids et bons pour le cercueil. Derrière elles s'avançaient les soldats de la Taïffe. Bien qu'avilis par la parjure, ces renégats gardant au cœur la plaie de la nationalité reniée, du cricifix répudié, de toutes les choses sacrées foulées aux pieds, irrités d'ailleurs de se voir sans cesse portés aux endroits dangereux comme une chair bonne pour les canons et les bombes, ils venaient demander la fin d'une guerre qui n'était plus qu'une extermination.

A la tête des femmes arrivant de tous les quartiers, se précipitant dans le palais par les brèches béantes creusées par les bombes, vint se placer Léïla son fils dans les bras.

—Tu n'a pas voulu me croire, dit-elle à Baba-Hassan, quand je te suppliais de faire grâce à la Barbinais, je te demandais alors le salut de ta ville! Son sang tombe sur nous, le sang d'un héros. La paix, il faut la paix.

—La paix! crièrent les femmes se ruant vers le divan où le Pacha restait couché!

—La paix! hurla la Taïffe révoltée.

—Arrière tous! fit Baba-Hassan d'une voix menaçante. Je traiterai à mes heures, et comme il me conviendra! Il me reste encore ici des soldats et des esclaves fidèles, ceux-là vous traiteront en chiens qu'on fustige et en révoltés qu'on châtie!

La foule se retira grondante encore, cependant à demi tranquillisée. En apercevant le capitaine de vaisseau, elle comprit que le Pacha songeait à faire cesser un bombardement qui, s'il continuait un jour encore, ne laisserait pas une pierre de cette ville opulente.

Elle ne se trompait pas. Le Pacha, sur l'avis de M. de Beaujeu, se décida à charger le Père Vacher d'une mission conciliatrice auprès des vainqueurs. Le consul mandé au palais, se rendit auprès du Pacha.

Il trouva dans la salle M. de Beaujeu et les interprètes.

Le Père Vacher qui tant de fois avait eu à souffrir des aigreurs et des colères du Pacha les oublia en ce moment pour ne se souvenir que du rôle de conciliateur qu'il était appelé à remplir. Il accepta le mandat dont on le chargeait, et promit d'aller trouver l'amiral du Quesne et de lui demander à quelles conditions il cesserait le bombardement de la ville. Un des confidentes de Baba-Hassan le devait accompagner.

Tous deux montèrent dans une barque et se firent conduire au vaisseau de du Quesne.

Celui-ci reçut le consul avec honneur. Il savait combien la France était redevable à cet homme qui, depuis de longues années, protégeait ses fils, s'occupait de les rendre à leur patrie, adoucissait leurs maux, s'efforçait de rendre moins tendues les relations entre les Algériens et les négociants d'Europe.

—Si le Pacha autorise votre démarche, mon Père, c'est qu'il se sent perdu, répondit l'amiral. Dites-lui cependant que je ne compte point faire abus de ma victoire. Le roi mon maître déclare la guerre à Baba-Hassan, moins par désir de conquête que dans un but d'humanité. Répétez-lui les conditions auxquelles je consens à faire cesser le bombardement. Il paiera les frais de la guerre, et tous les prisonniers nous seront rendus sans rançon, ainsi que les prisonniers appartenant à d'autres nations, mais capturés sur des navires portant le pavillon français.

Le consul se retire avec l'interprète et rentra au palais où Baba-Hassan attendait en proie à une inquiétude d'autant plus violente que le tumulte augmentant en dehors, il ne se sentait même plus certain de la fidélité de ses esclaves.

Cependant lorsque le Père Vacher lui eut posé la condition de rendre la liberté à tous les esclaves, il refusa. Certes il désirait la paix, mais, il ne pouvait accepter qu'une capitulation et non se plier à ce point sous la volonté de l'amiral de la flotte.

—Ecrivez! dit-il au Père Vacher, écrivez, puis portez cette lettre.

Il le dicta cauteleux, pleine de réticences, de vœux pour la paix mêlés à des refus mal déguisés. Le consul n'en pouvait attendre aucun résultat, ce-

pendant il promit de la remettre à du Quesne.

Au moment où il franchissait le seuil du palais, il trouva Jocelyne vêtue de noir qui l'attendait:

—Est-ce la liberté? demanda-t-elle, pouvons-nous revoir la France?

—Vous êtes libre, vous ma fille; et s'il vous convient de me suivre avec Ganette...

—Où mon père demeure, je resterai. Mais tandis que la ville flambe, que ces mosquées brûlent, que les palais croulent, je ne puis m'empêcher de me souvenir de la prophétie de Pierre: "La France me vengera!" la France le venge!

Elle regarda s'éloigner le Père Vacher et demeura immobile, regardant à travers la fumée qui tantôt l'enveloppait comme un voile, et tantôt montait vers le ciel, la flotte superbe, ses pavillons au vent, faisant feu de tous ses sabords.

Le consul arrivé au vaisseau-amiral, voulut remettre à du Quesne la lettre du Pacha; l'amiral refusa de la lire.

—Il n'est plus question pour Baba-Hassan de capituler, mais d'obéir. Je pourrais céder sur les conditions faites s'il s'agissait d'argent ou de faux orgueil, mais je défends ici le sang de la France; je viens chercher des compatriotes... Parmi les prisonniers se trouvent des officiers qui ont servi le Roi, et je n'oublie pas que j'ai la Barbinais à venger. Je veux tous les Français, tous, entendez-vous! et jamais amiral n'aura remporté plus magnifique victoire que la mienne, si je ramène en France tous ceux que ce bourreau chargea de fers. Allez, mon Père, répétez au Pacha ce que vous venez d'entendre. Il ne demeurera pas un seul Français captif à Alger, ou Alger cessera d'exister...

Le consul reprit le chemin du palais.

Entre la volonté formelle de l'amiral et les hésitations de Baba-Hassan devait continuer longtemps une lutte qui trouva du Quesne inflexible.

Le Pacha lui fit proposer d'envoyer quelques officiers reconnaître les prisonniers, qu'on lui permettait ensuite d'emmener.

L'amiral refusa.

—On me les amènera à bord, répondit-il.

La colère du Pacha ne connut plus de bornes. Il tenta pourtant de nouvelles ruses, trouva de nouvelles défaites. La droiture de du Quesne démêla les dangereuses finesses de Baba-Hassan, la volonté de l'amiral maintint les conditions premières, et le Pacha comprit qu'il devait, sous peine d'une ruine absolue, céder, en partie du moins, au vœu du commandant de la flotte.

A peine sa résolution fut-elle prise que Léïla courut chercher Jocelyne:

—Adieu, lui dit-elle, adieu sans retour, ô toi que j'ai tant aimée, et qui m'as fait admirer et chérir les vertus qu'enfante ta religion... Le Pacha renvoie des prisonniers... Ton père doit être au nombre des premiers... Souviens-toi, là-bas, de Léïla et d'Orphy!

—Je ne t'oublierai point, répliqua Jocelyne en serrant la jeune femme dans ses bras, pourrais-je ne pas me souvenir de celle qui me témoigna tant de pitié!

Léïla tint sa promesse; le docteur Miniac se trouva compris parmi les prisonniers que le Pacha consentit enfin à envoyer du Quesne. Leur nombre se montait à cent quarante-deux; M. de Beaujeu s'y trouvait.

Les messagers de Baba-Hassan furent chargés d'affirmer à du Quesne que le Pacha ne possédait point d'autres esclaves dans la ville.

—Mais hors la ville? demanda du Quesne.

—Il faut du temps pour les rassembler.

L'amiral accorda cinq jours. Homme à homme, vie à vie, il s'agissait de reprendre et de disputer ces prisonniers. Quatre-vingt-deux captifs furent encore rendus; puis le lendemain on en ajouta vingt-six. On en trouva à bord des galères chez les particuliers, dans les fermes. Trois missionnaires sont remis à M. du Quesne. Mais celui-ci sait qu'on en détient encore. Les matelots qui servaient sous Pierre de la Barbinais ne sont pas là. Ceux-là s'il les rend à la France reprendront peut-être les armes contre lui, et désormais il sait ce qu'il en peut redouter. Non, ce n'était pas tout, sans doute, mais pendant le temps qui s'écoula entre le trépas héroïque de Pierre de la Barbinais et le bombardement, la peste ravagea l'Algérie. Les prisonniers affaiblis par les privations avaient été les premières victimes du fléau. Il en était mort quatre cents! Ce pendant sur la promesse qui lui fut faite que les derniers Français seraient cherchés et rendus, l'amiral consentit à traiter des conditions de la paix. Il demanda des otages, et guidé par les conseils de M. de Beaujeu, il les choisit parmi les habitants d'Alger les plus importants et les plus riches. Parmi eux se trouvait Aly-Broys, plus connu sous le surnom de "Mezo-Morte" qu'il devait aux blessures reçues pendant une bataille navale, blessures qui l'avaient laissé à moitié mort.

(A suivre)

Dactylographie et sténographie



rendus pour être bien renseignés dans l'une de nos meilleures écoles mixtes anglo-françaises. Là, M. Angus Caza, principal de l' "International Business College", avec une grande amabilité et une maîtrise remarquable, nous a donné les détails généraux que ci-après nous communiquons à nos fidèles lecteurs :

" Lorsque nos jeunes gens — garçons ou filles — dit M. Caza, quittent l'école ils sont à même de sténographier de 125 à 150 mots par minute; c'est dire qu'ils sont parfaite-

LES modernes moyens de communications rapides sur ce continent, lesquels facilitent et rendent plus fréquents les rapports des commerçants et industriels, entre eux, devaient forcément apporter de l'encombrement dans les bureaux, si l'homme n'eût avisé dans ce sens. C'est précisément ce qu'il a eu le bon esprit de faire de maintes façons, et, peu à peu, avec le chemin de fer, les vapeurs, le télégraphe et le téléphone — sans parler de la télégraphie sans fil — se sont successivement manifestées la sténographie, la dactylographie et la télégraphie commerciale.

Or, comme ces arts ont pris une importance capitale dans notre pays, et que des milliers de nos concitoyens et de nos concitoyennes s'y livrent, comme moyen d'existence, nous avons résolu d'en dire quelques mots ici, tant au point de vue technique qu'à celui de leur enseignement, et de leur utilité pratique.

En vérité, si nos pères pouvaient être témoins de notre façon de vivre, il est certain qu'ils ne seraient pas peu surpris de constater les merveilleux moyens de travail — rapides et sûrs — dont nous venons de parler.

A la rigueur, nous pourrions presque nous dispenser de rentrer dans des détails, tant les appareils dont il s'agit sont familiers dans les villes, cependant, nous en dirons quelques mots, ne serait-ce qu'à titre documentaire.

Donc, de nos jours, on ne peut guère posséder une instruction commerciale sérieuse, si on n'est pas au fait des mystères de la sténographie, de la dactylographie — dite chez nous et nous croyons à tort: clavigraphie — et de la télégraphie.

La connaissance totale de ces arts d'exprimer la pensée étant assez difficile et nécessitant de certaines aptitudes spéciales, nous ferons remarquer, en passant, que la plupart du temps, les jeunes gens qui se livrent à leur étude se spécialisent: la dactylographie et la sténographie allant ensemble et la télégraphie fournissant des études et une pratique spéciale.

C'est généralement nos multiples écoles commerciales, qui enseignent les connaissances dont nous parlons, et qui, lorsque les élèves ont une compétence convenable, leur décernent des diplômes d'aptitude à la pratique de ces arts.

Aussi, voulant être précis dans notre exposé du sujet ici traité, et, en cela, suivant une règle chère à l'Album Universel, nous sommes nous

l'obligeant principal — qu'elle est plus usitée que jamais et que les instruments qu'elle emploie, sont de plus en plus perfectionnés et presque parfaits. En moyenne, chaque instrument se compose de 7 à 800 pièces et comme ils nécessitent une grande précision, on comprend qu'ils soient chers. Voilà pour quoi un bon "dactylographe" coûte environ \$125.

Les différents systèmes de sténographie employés au Canada sont: pour le français, l'universel système Duployé — si parfait, et duquel se sont inspirés tous les autres systèmes; pour l'anglais, les systèmes de: Graham, Pernin, les deux systèmes Pitman et le système Creigh. Ce dernier très en vogue aux Etats-Unis.

" De la dactylographie, nous ajouterons — dit

Ce qui, on en conviendra, est très joli, quand on songe à la fameuse "crampe des écrivains" et à la difficulté qu'on éprouve à lire certains manuscrits.

" D'habitude, ce sont des jeunes gens des deux sexes, âgés de 15 à 20 ans qui se livrent à l'étude de ce que nous enseignons dans notre cours commercial. Sans vouloir offenser le sexe fort, en toute justice — ajoute notre interlocuteur — les jeunes filles apprennent plus vite et mieux que les messieurs. Les féministes seront ravis de cette assertion, croyons-nous? Qu'il nous soit permis de ne dire que peu de mots de la télégraphie, sinon, des détails nous mèneraient trop loin, et pour bien les expliquer il faudrait un petit volume.

Le système de télégraphie universellement usité est actuellement le système Morse; c'est lui qu'on emploie dans les écoles. Il permet d'expédier ou de recevoir de 25 à 30 mots par minute. On ne l'ignore pas, la réception est acoustique, et produite par le bruit caractéristique, plus ou moins long que fait l'appareil. Les télégraphistes s'y habituent et selon les règles de l'alphabet Morse, transcrivent la dépêche au fur et à mesure de sa perception auditive".

Nous avons les principaux renseignements nécessaires, après avoir pris quelques photographies sur les lieux — photographies qu'on trouvera ci-contre — nous quittons M. Caza, non sans le remercier de son obligeance.

Pour finir, deux mots, au sujet des débuts des arts dont nous venons de constater la vogue (méritée) dont ils jouissent auprès de notre monde des affaires.

L'invention de la sténographie paraît devoir être attribuée aux Grecs. Mais c'est surtout chez les Romains que l'art de sténographie a été appliqué. Le premier traité de sténographie moderne fut publié en Angleterre en 1588.

Le dactylographe ou machine à écrire est d'invention anglaise. Sa première apparition est due à Mill et date de 1714. Les américains n'ont pas tardé à adopter l'invention de Mill. Bien qu'il existe trois types spéciaux de dactylographes, à "manette", à "cadran" et à "clavier", c'est ce dernier qui est le plus employé.

Quant à la télégraphie, nous en ferons une étude spéciale dans l'avenir.



La télégraphie aussi s'apprend rapidement et permet de gagner très bien sa vie

l'obligeant principal — qu'elle est plus usitée que jamais et que les instruments qu'elle emploie, sont de plus en plus perfectionnés et presque parfaits. En moyenne, chaque instrument se compose de 7 à 800 pièces et comme ils nécessitent une grande précision, on comprend qu'ils soient chers. Voilà pour quoi un bon "dactylographe" coûte environ \$125.

" Les principales marques de ces instruments employées au Canada sont: Underwood, Remington, Smith 1er, Empire et Oliver, les deux dernières marques seulement étant d'origine canadienne.

" La vitesse moyenne que l'on peut obtenir avec ces instruments est de 45 à 50 mots par minutes.



Une classe de sténographie



Jeunes filles étudiant la dactylographie

Variétés pour nos jeunes amis

La messe des morts

C'ÉTAIT le premier soir de novembre. Après les solennités de la Toussaint, chacun regagnait son foyer et se dérobait à la hâte aux atteintes prématurées de l'hiver; ce sombre visiteur arrivait en effet, rapidement, comme pour célébrer les morts; il était porté par un vent glacé, et, à son passage, les feuilles jaunies, dernier souvenir du printemps, s'enfuyaient, affolées.

Une immense tristesse envahissait la nature et préparait les âmes aux tristesses du lendemain.

Mais si tout était triste en cette soirée, rien n'était plus triste que les ruines de la vieille abbaye, avec ses arceaux brisés, son cloître désert, son cimetière abandonné.

Là, des milliers de moines avaient chanté, jour et nuit, les louanges de Dieu.

Aujourd'hui, il ne reste plus que les débris de l'église et un clocher dont l'ombre couvre encore le vieux cimetière des moines.

Maclou, sonneur et sacristain de cette pauvre église, avait disposé les ornements de deuil pour la commémoration des morts; il entoura le catafalque vide de cierges neufs, contempla encore son ouvrage d'un air satisfait, et partit vers le clocher du cimetière des moines; il allait, à la tombée du jour, sonner le glas.

La vieille cloche des moines s'ébranla, et elle redisait, comme un siècle avant, à la contrée d'alentour: "Priez, priez pour les trépassés!"

Et à chaque foyer, chacun se signa et répondit à la plainte de la cloche par un "De profundis"; le soir, on n'entendit dans la bourgade ni chants ni rires; quelle est, en effet, la famille qui n'ait à se souvenir d'une place laissée vide?

La nuit devint complète sur les ruines du couvent. Tout était silencieux, et la triple couverture de mousse jetée par le temps sur les pierres sépulcrales, ne permettait pas d'entendre les pas d'un vieillard qui cheminait lentement. C'était le vieux prêtre desservant l'église, débris vivant échappé à la persécution. Il avait connu les derniers jours du monastère dont il était novice, et aujourd'hui il en gardait les ruines.

L'ancien moine, au son du glas, avait récité les psaumes; puis, attiré par un attrait mystérieux, bravant le froid de la nuit, il était venu prier pour ceux qui avaient été ses frères.

Que de fondations pieuses faites là pour les défunts. Combien de prières dues au Purgatoire qui ne se faisaient plus!

Cependant, l'heure avançait, peu à peu les derniers feux s'étaient éteints, les âtres étaient noirs, le sommeil avait fermé les paupières, et Maclou, le sonneur, sonnait, sonnait toujours.

— Sonne, sonne, Maclou, lui disait une voix intérieure; plus tu sonneras, plus les morts obtiendront de prières.

Mais Maclou se répondait à lui-même:

— A quoi bon? tous dorment.

— Qui sait, quelqu'un se réveillera peut-être pour prier pendant la nuit des trépassés; appelle, appelle encore.

— Eh bien! sonnons, sonnons encore; d'ailleurs, ma cloche, c'est ma prière à moi.

Et Maclou, le sonneur, sonnait toujours.

Cependant, il rêvait à ses morts, à ceux qu'il avait accompagnés, jeunes et vieux, riches et pauvres, au cimetière; et le rythme cadencé de sa cloche, comme un sermon monotone, transforma ses idées en rêve.

— Mon tour viendra, disait-il lentement; j'ai passé la soixantaine; Seigneur, que je sois prêt quand sonnera mon heure.

Et sa tête s'inclina sur sa poitrine, ses jambes s'affaissèrent, il glissa sur le pavé, laissant échapper la corde. Les derniers échos du glas expirèrent dans la brume.

Au pied de l'autel, le prêtre priait toujours.

L'horloge, au loin, tinta minuit; la journée commençait, et au dernier coup de l'heure, un souffle mystérieux passa sur le cimetière, comme celui qui étonna le prophète Ezéchiël. Un bruit étrange sortit des tombeaux.



Minuit ou midi

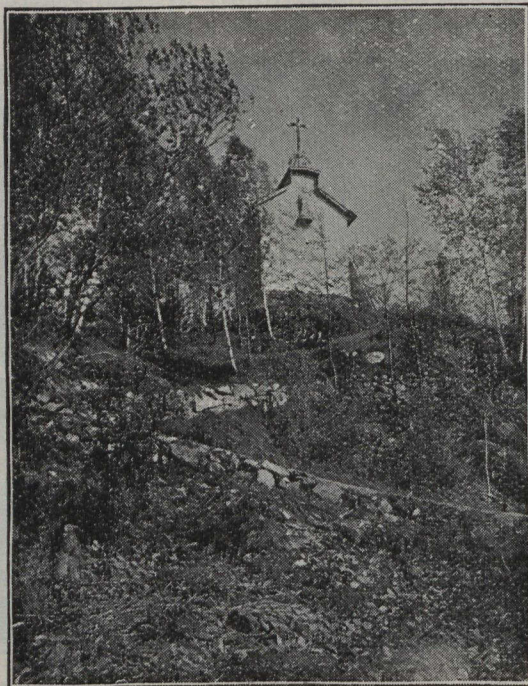
Le vieux prêtre priait toujours.

L'un des spectres avait la mitre et la crosse des abbés; il s'avança vers le prêtre:

— Prêtre vivant du Dieu vivant, lui dit-il avec autorité, au nom de Jésus-Christ prends ces ornements, ce calice, et offre à l'autel le Sacrifice pour les morts qui t'entourent.

L'autel était paré, les cierges allumés, les ornements disposés.

Un frémissement de bonheur parcourut cette foule quand l'ancien moine, obéissant comme autre-



fois, revêtit les ornements, et lorsqu'il commença au pied de l'autel: "Introibo ad altare Dei", (Je monterai à l'autel de Dieu); mais, dans cette foule, nul ne put lui répondre; le sacrifice des vivants ne peut être servi par les morts.

— "Introibo ad altare Dei", répétait plus fort le prêtre, et rien ne rompait le silence.

L'anxiété envahissait déjà l'assemblée, et un regret lamentable succédait à l'espoir: le Sacrifice qui leur était accordé ne pourrait s'accomplir.

Maclou cependant dormait; les pas des morts ne réveillent pas les vivants. Mais lorsque le prêtre eut répété une troisième fois et plus fort encore: "Introibo ad altare Dei", Maclou se réveilla; il vit l'église remplie, le prêtre seul à l'autel, et sans discuter, il comprit que son curé l'attendait, et, d'une voix forte il répondit selon sa coutume:

— "Ad Deum qui loetificat juventutem meam". (Au Dieu qui vient réjouir ma jeunesse renouvelée).

Et, traversant la foule, il vint servir une messe comme il n'en avait jamais vu.

Au "Dies irae", des voix aux ineffables accents firent entendre des chants inconnus, un orgue, touché par une main d'outre-tombe, lança des gémissements et des tonnerres terribles.

Le silence se fit; l'Hostie s'éleva lentement, puis le Calice, et tous adoraient; quand ils relevèrent leurs fronts, un sourire passa sur la tristesse de leurs visages, et des anges apparurent qui venaient les marquer chacun avec le Sang du Calice. Bientôt le prêtre, se tournant vers le peuple, prononça "Requiescant in pace." "Amen!" répondit Maclou; et aussitôt la vision disparut, les cierges s'éteignirent; l'autel était nu et ruiné, les tombeaux silencieux, et dans les profondeurs du ciel, on vit les âmes s'élever comme de radieuses étoiles.

Il y eut des frôlements de linéols, des chocs indéfinissables, comme ceux des serments qui se déchirent.

Bientôt un spectre se dégagea des tombes, puis un autre, un autre encore, dix, et cent et mille à la fois.

Ces fantômes sortaient du cimetière du cloître, des dalles du sanctuaire, de l'ossuaire; ils avaient leurs robes de moines; il y avait aussi des bien-faiteurs du couvent avec leurs habits du monde, quelques enfants de chœur en tunique blanche.

Il n'y avait plus que l'abbé qui avait ordonné au moine vivant de célébrer; il s'approcha majestueusement, orné de la mitre blanche et de la crosse noire, bénit le célébrant et, se tournant vers Maclou:

— Mon fils, vous nous avez assistés pour servir la sainte messe, dans laquelle la miséricorde de Dieu a résumé les grâces de toutes les fondations supprimées par l'enfer; le Seigneur nous permet, pour vous récompenser de vous emmener avec nous au Ciel.

Et de sa main glacée, plus froide que l'hiver, l'abbé lui touchait le front...

— Et moi, ne voulez-vous point m'emmener? demanda le célébrant.

— Non, tu dois encore ouvrir le Ciel à d'autres qui n'ont pu nous suivre, et tu dois accroître le nombre de ceux qui te recevront là-haut.

Le lendemain, les habitants, appelés par leur saint curé, venaient chercher le vieux Maclou, qui était mort en sonnant le glas dans la nuit des trépassés.

A. DE MONROE.

Un champ de pommes de terre frites

Je songe souvent à la belle saison. Vous ne sauriez croire combien cela me fait plaisir. Voilà pourtant pas mal d'années que j'ai renoncé aux belles courses à bicyclette et même aux longues promenades à travers champs, mais le soleil, les fleurs qui poussent, tout cela me rappelle ma jeunesse!

Je vous ai déjà avoué que j'étais insupportable. Or, en hiver je devenais tout simplement odieux! Ma plus grande joie était de galoper à travers l'après-midi en poussant un cerceau.

— Paul, fais attention, tu vas tout casser, me disait-on.

Bah! le cerceau courait... et moi je le suivais. Il nous arrivait souvent de tomber tous deux, patatrass! Je me relevais d'abord, je relevais le cerceau ensuite, et je continuais.

Au printemps et en été je pouvais sortir. Et puis, j'avais un autre plaisir, très vif celui-là: faire du jardinage.

* * *

Mon jardin n'était pas très grand. Il avait deux verges de long et une verge et demie de large. Mes parents m'avaient réservé ce coin dans leur grand jardin, il était bien à moi, j'en étais très fier. Je le bêchais et je l'arrosais avec rage, et je semais des fleurs avec plus de conviction que de chance.

Ma bête noire était le jardinier, dont je ne voulais pas écouter les conseils.

— Monsieur Paul, me disait-il, savez-vous lire?

— Oui!

— Savez-vous écrire?

— Oui!

— Savez-vous calculer?

— Oui!

— Savez-vous jardiner?

— ...Oui...

— Eh bien! si vous savez lire, écrire et calculer comme vous jardinez, vous ne devez pas être bien fort!

Je haussais les épaules, avec mépris, mais j'étais très vexé.

Un jour je vins près de lui, triomphant:

— Je viens de planter des pommes de terre, lui dis-je.

J'avais placé une petite pomme de terre dans mon petit jardin.

— Ah! ah! fit-il, nous verrons ce qui va pousser.

Trois jours après il vint près de moi:

— Monsieur Paul, je crois bien que vous avez réussi avec vos pommes de terre!

— Allons donc! si vite?

— Parfaitement. Venez voir.

J'accours, rouge d'émotion. Il gratte la terre, je retenais ma respiration!

— Nous y voilà! Oh! c'est un résultat superbe! Regardez!

Je me penche, je regarde et je vois quoi? Devinez, je vous le donne en mille: trois pommes de terre frites, que le misérable avait placées là pour se moquer de moi!...

Je lui en ai voulu pendant bien longtemps de son amusante plaisanterie, et il me disait:

— Allons, monsieur Paul, serrez-moi la main! Grâce à moi, vous êtes le seul homme qui, ayant planté une pomme de terre, ait récolté trois pommes de terre frites!

La lingerie fine

Luxe qui se déploie dans les dessous est extraordinaire. Les confections qui nous sont offertes dans les magasins sont surchargées de dentelle, de petits plis, de broderie, et pourtant, nulle confection ne saurait approcher des chefs-d'œuvre qui sortent des doigts habiles des couturières ou même des dames et des jeunes filles qui consacrent leurs loisirs à faire elles-mêmes leur lingerie. Comme, parmi nos lectrices, ces vaillantes sont nombreuses, nous allons leur donner quelques renseignements sur les dernières nouveautés en fait de dessous. Les modèles de grand luxe que représentent nos illustrations ne manqueront pas d'être très admirés; on pourra très facilement et économiquement les imiter, ou, si l'on veut quelque chose qui soit de porter plus courant, s'en inspirer et obtenir ainsi de très jolis effets.



Chemise de nuit, chemise de jour et pantalon en batiste fine, plis à la main, incrustations de valenciennes.

letage est rond ou carré, ce dernier plus nouveau et plus gracieux. En quoi faut-il confectionner la chemise simple et courante? En toile ou en shirting, calicot, percale, etc. Les garnitures les plus simples sont l'entourage en feston boucié, feston à dents arrondies ou dentelées; pour ajouter à l'élégance, on peut semer le plastron de pois, de fleurettes, de bouquets brodés fantaisie. Les personnes minces, ayant besoin d'être étoffées, préfèrent au devant plat, le devant à petits plis en long, groupés et séparés par des points d'épine, des entre-deux en broderie, des fantaisies brodées.

Les broderies sont plus ou moins fines suivant la valeur du tissu; il y a des chemises de linon ou de batiste qui sont de véritables œuvres d'art, et sur lesquelles on retrouve les broderies les plus fines et les plus légères. Mélangés à ces broderies, beaucoup de points à jour formant l'intérieur de fleurs, de feuillages, quelques discrètes incrustations de Valenciennes, une légère bordure de dentelle frissonnant sous le bord du feston.

Nos jeunes lectrices, habiles brodeuses, pourront donc utiliser leurs heures de loisir à se confectionner un trousseau qui égalera, grâce à leur talent, les plus jolies productions de nos ouvrières renommées.

Il est toujours facile de se procurer, dans un grand magasin, un ou deux objets de trousseau qui serviront de type pour les douzaines que l'on voudra faire suivre. La mode, qui prend peu de souci de notre économie et des exigences de notre budget, a rendu la tâche des ménagères s'occupant de l'entretien de leur linge, fort compliquée. Les chemises collantes en empieusement s'usent beaucoup plus vite sous les bras qu'ailleurs, et on est obligé soit d'y remettre des pièces, ce qui n'est pas élégant, soit de les laisser de côté. Quelques lingères ingénieuses ont trouvé le moyen de remédier à cet inconvénient, elles coupent la chemise en droit fil à hauteur de l'usure, sacrifiant sans pitié les épaules; une haute dentelle ou broderie en entre-deux, avec bordure de dentelle, est ajoutée

Il est un point établi désormais, c'est que le blanc seul est adopté pour la lingerie élégante, aussi bien que pour la lingerie courante. Les tissus soyeux: foulard, surah, pongée, toile de soie, ne s'emploient plus guère. Mais en revanche, dans le linge de luxe, voici les tissus les plus fins, les plus ténus: linon, batiste, mouseline, nansouk, percale, jaconas, qui passeraient, tout confectionnés, dans un étroit bracelet. Bien entendu, il ne saurait être question de recommander ces fins tissus pour la confection du trousseau tout entier, mais il est facile et agréable de posséder une ou deux de ces pièces comme toilette de dessous pour cérémonie, bal, etc. A partir de quarante cents la verge, il existe des nansouks fins et souples offrant une plus sérieuse résistance que ne le ferait tout d'abord supposer la ténuité de leur réseau.

Les tissus blancs de coton doivent être souples au toucher; écarter ceux qui sont raides, apprêtés; l'apprêt tombe au premier lavage, il n'y a plus rien. Qu'ils ne soient pas trop serrés; l'eau rapprochera les fils et ils ne deviendront pas durs. Ceci s'applique aux shirtings, au madapolams, aux toiles de coton. Ces toiles sont de meilleur usage quand elles sont écruées, le blanchiment par les substances chimiques en accélérant l'usure.

Pour les toiles de fil, choisissez une toile ronde et non plate; elle coûte plus cher, mais sa durée est plus considérable. On arrive à donner aujourd'hui au coton l'apparence du fil. Les plus malins s'y peuvent tromper; hâtons-nous de dire qu'il n'y a pas lieu à tromperie; car le linge de coton n'est point vendu pour du fil. Il y a une notable différence de prix, et l'usage en est excellent.

Beaucoup préfèrent le linge de coton au linge de toile. Dans les grandes villes, surtout, il y a économie à user du premier; les fréquents lavages à la brosse, aux acides, éliminent très vite le linge de toile; le coton est plus résistant. Pour d'autres raisons, celles-ci d'hygiène, un grand nombre de personnes proscrivent la lingerie de toile. Le fil, en effet, est notablement plus froid que le coton. Les mamans anglaises n'enveloppent leurs bébés que dans des linges de coton. Elles ont observé que le linge de coton est plus doux au corps frêle et tendre que le linge de toile.

Le choix est affaire de goût et d'habitude surtout; nous pourrions ajouter affaire de mode.

Ce qui est bien du ressort de la mode, c'est le genre des objets de lingerie. Cette capricieuse majesté met son estampille sur chaque pièce du trousseau féminin ou masculin; elle en change les formes et les garnitures. Il est bon de la suivre, sauf à lui crier holà! quand elle dépasse les bornes du goût, surtout du bon goût. Ainsi, lorsqu'elle s'aviserait de décréter pour les draps et les taies d'oreiller, que ces pièces essentielles seront ornées de volants de linon rose, il serait permis de s'insurger contre cet excès de fantaisie qui ne rachète point par le joli, ce qui lui manque de "comme il faut".

La grande forme qui domine pour la chemise est la façon plate, c'est-à-dire ne fournissant aux épaules, aux manches, aucune foisonnante garniture et ne contribuant nullement à épaissir le corsage. Le décol-

letage est rond ou carré, ce dernier plus nouveau et plus gracieux. En quoi faut-il confectionner la chemise simple et courante? En toile ou en shirting, calicot, percale, etc. Les garnitures les plus simples sont l'entourage en feston boucié, feston à dents arrondies ou dentelées; pour ajouter à l'élégance, on peut semer le plastron de pois, de fleurettes, de bouquets brodés fantaisie. Les personnes minces, ayant besoin d'être étoffées, préfèrent au devant plat, le devant à petits plis en long, groupés et séparés par des points d'épine, des entre-deux en broderie, des fantaisies brodées.

Les broderies sont plus ou moins fines suivant la valeur du tissu; il y a des chemises de linon ou de batiste qui sont de véritables œuvres d'art, et sur lesquelles on retrouve les broderies les plus fines et les plus légères. Mélangés à ces broderies, beaucoup de points à jour formant l'intérieur de fleurs, de feuillages, quelques discrètes incrustations de Valenciennes, une légère bordure de dentelle frissonnant sous le bord du feston.

Nos jeunes lectrices, habiles brodeuses, pourront donc utiliser leurs heures de loisir à se confectionner un trousseau qui égalera, grâce à leur talent, les plus jolies productions de nos ouvrières renommées.

Il est toujours facile de se procurer, dans un grand magasin, un ou deux objets de trousseau qui serviront de type pour les douzaines que l'on voudra faire suivre.

La mode, qui prend peu de souci de notre économie et des exigences de notre budget, a rendu la tâche des ménagères s'occupant de l'entretien de leur linge, fort compliquée. Les chemises collantes en empieusement s'usent beaucoup plus vite sous les bras qu'ailleurs, et on est obligé soit d'y remettre des pièces, ce qui n'est pas élégant, soit de les laisser de côté. Quelques lingères ingénieuses ont trouvé le moyen de remédier à cet inconvénient, elles coupent la chemise en droit fil à hauteur de l'usure, sacrifiant sans pitié les épaules; une haute dentelle ou broderie en entre-deux, avec bordure de dentelle, est ajoutée



Parures de cou en fine mousseline ornées de valenciennes, de petits plis et de broderies à la main

au haut de la chemise, formant court empieusement passant sous les bras; des épaulettes de dentelle, de ruban, de broderie, la maintiennent sur l'épaule remplaçant les emmanchures absentes.

La dentelle torchon en fil serré et de bonne qualité est une excellente garniture pour la lingerie; le plus souvent elle est montée sur un trou-trou de fil dans lequel se passe le ruban coulisse blanc. La Valenciennes véritable est employée pour garnir la lingerie riche; malgré la ténuité et la finesse de ses réseaux, elle offre une grande résistance.

Cependant, il est préférable, lorsqu'on possède des pièces fines garnies de dentelle précieuse, de les faire blanchir et repasser chez soi. On adopte aussi quelquefois, pour les dentelles de prix, une monture spéciale, la dentelle laissée libre est fixée à l'aide de rubans, glissant dans des entre-deux en trous-trous superposés à l'objet de lingerie que l'on veut garnir. Rien n'est plus facile que de le détacher au moment du blanchissage.

Les pantalons les plus élégants sont larges, tombant droits, un trou-trou de lingerie orne le bord du pantalon; le suivant exactement, un volant froncé de dentelle ou de broderie se monte au bas de l'entre-deux. Cette façon est plus pratique que la forme jarretière; elle présente, au point de vue de la solidité et du repassage, des avantages réels. Cependant, bien des personnes sont fidèles à la forme jarretière, plus chaude et demandant un métrage moindre.

Le jupon de lingerie est devenu, depuis quelques années, une importante question du trousseau. Nous l'avions relégué depuis bien longtemps dans les tiroirs les plus secrets, ne pensant plus guère devoir l'utiliser un jour; mais la mode capricieuse en a décidé autrement, et il n'est plus de trousseau, même modeste, qui ne doive compter dans sa série d'objets un lot d'au moins six Jupons blancs.

Les personnes qui font faire leur cache-corset sur mesure devront choisir la forme ajustée, coupée comme la doublure d'un

corsage, cette forme emboitant exactement le buste, cache les angles trop accusées par le corset et les baleines saillantes. Pour mettre sous les corsages transparents, on peut faire un autre cache-corset de taffetas blanc ou de couleur, ou en plus simple, en batiste ou en percaline. Si on achète le cache-corset tout confectionné, on préférera la forme à basque rapportée, se fronçant à la taille par une coulisse ou un ruban, et s'adaptant naturellement plus aisément aux tailles les plus diverses. Les garnitures du cache-corset sont plates, assorties à la chemise et au pantalon, décolletage carré, le plus généralement.

Les chemises de nuit sont assorties. Il s'en fait à manche de forme japonaise, tant qu'à la largeur, mais assez courtes pour ne pas voiler la main.

La mode des cols blancs en lingerie semble se maintenir, les cols en broderie anglaise et ruchetée de petites Valenciennes, les cols droits plissés en linon, ornés d'une minuscule cravate masculine blanche; les cols de grosse toile, brodés au plumetis, de coton de couleur, les cols de batiste ornés de plissés par groupes réguliers avec petits volants de Valenciennes, voilà ce qu'on porte le plus.

La chemise à poignets n'est plus du tout à la mode; seules, les personnes qui ne sont plus jeunes, celles qui ont des habitudes, dont elles ne veulent pas se départir, continuent à porter des chemises à poignet, avec gorge ouverte au milieu du devant; ces chemises ont de toutes petites manches, et quelquefois même on donne à ces manches un peu de longueur; la couture est alors un peu biaisée, et la manche a plus de hauteur du côté de la couture; d'autres fois, la manche est faite en deux parties, le feston ou la broderie se croisant sur le dessus de l'épaule; ce qui est plus coquet.

Aux chemises qui sont faites pour des personnes très minces, nous conseillons de réserver un peu plus de largeur sur le devant, de manière à pouvoir froncer le tissu, ce qui avantagerait un buste un peu trop grêle.

Il est à peine besoin de dire que les broderies à la main faites à même sont infiniment plus solides que les broderies ajourées, faites à la machine, et il n'y a pas besoin de faire de comparaisons entre elles et les dentelles de Valenciennes qui, quoique plaisant énormément et étant fort à la mode, sont, hélas! bien peu résistantes pour supporter sans dommages les lavages réitérés. Les légères dentelles de fil faites au fuseau sont gentilles et se lavent bien; ne pas prendre de dentelles au fuseau en coton, qui épaississent de façon désastreuse et deviennent fort laides.

PENSEES, MAXIMES, SENTENCES

- L'art de savoir mettre en oeuvre de médiocres qualités donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.
- Il y a des mensonges d'actions aussi bien que de paroles.
- Celui qui découvre les secrets de son ami perd sa confiance.
- Il y a plus d'esprit qu'on ne pense à ne pas montrer quelquefois tout son esprit.
- Ignorer ses défauts lorsque personne ne les ignore, c'est la félicité des gens du monde.
- Promettez longtemps, car l'espérance est plus vive que la reconnaissance.
- Il y a des gens qui sont ennemis de tous les conseils qu'ils ne donnent pas.
- On est bien aise de trouver que tous les malheureux sont coupables, afin de les abandonner avec apparence de justice.
- Quand les louanges sont fines, elles séduisent les plus austères.
- On s'étonne trop de ce qu'on voit rarement, et pas assez de ce qu'on voit tous les jours.
- On n'a jamais assez d'amis; mais un ennemi est toujours de trop.
- On juge avec sa raison et on agit avec son caractère; voilà souvent la clef de nos inconséquences.



Chemise de nuit, chemise de jour et pantalon en fine batiste, ornée de jours à la main, des groupes de plis et d'entre-deux de valenciennes.

"Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



FOURRURES

NOUS INVITONS LES DAMES à visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Colletteries, Etc. Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est GARANTI par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. NORMANDIN

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintés les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.
MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.

Vous pouvez fabriquer vos liqueurs

Chartreuse, ^{verte ou} ^{jaune,} Bédictine, Anisette, etc.
pour la moitié du prix régulier en suivant
les directions dans notre livre
"LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS"
Ce livre contenant plus de 30 pages
de recettes, sera envoyé gratis à
toute personne sur demande.
ADRESSEZ :
A. P. BEAUPRE, 1372 rue Ste-Catherine, MONTREAL



**LE FAVORI
DES
GARDE-
MALADES**

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste
officiel du gouvernement, certifie la pureté
des ingrédients et l'excellence de la combi-
naison pharmaceutique employée pour le
WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai ana-
lysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et
que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a
de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait
d'écorce de Cinchona, comme principes ac-
tifs. Ceux-ci sont mélangés dans les por-
tions voulues pour en faire un excellent
apéritif et un tonique et fortifiant des plus
agréables.

Milton L. Hersey

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

La chaussure

"Stetson"

possède un cachet
tout particulier.

\$5.00
ET
\$7.00



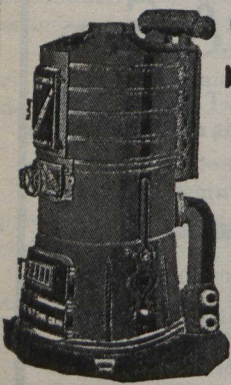
Elle est attrayante lorsque vous
l'achetez, et elle reste attrayante. Elle
ne perd rien de sa forme ni de son
apparence tant qu'elle est portée.
Elle est chic et reste chic.
Elle est durable aussi.
Rien comme un essai pour vous
convaincre.

A. LECOMPTE Jr

Angle des rues
STE-CATHERINE et SANGUINET
MONTREAL

La fournaise à eau chaude

**"Nouvelle
Star"**



possède de grands
avantages sur toutes
autres fournaises.
Ses sections ont un
tiers de surface
chauffante de plus
qu'aucune autre.
L'eau y étant di-
visée en plusieurs
parties se réchauf-
fant beaucoup plus

vite et avec économie. Elle est pourvue d'une
grille pour sasser les cendres, et d'un syphon
pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y.,
Limited
593, rue Craig, Montréal

PATENTES Obtenues
Promptement
Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE
DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis
par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils.
Bureaux: Edifice New-York Life, Montréal
(et 907 G Street, Washington, D. C.)

Conseils aux mamans

Des difformités de l'enfance.



LORSQUE, pour
la première
fois, la mère
anxieuse en-
tend le cri de
son enfant, elle
demande aus-
sitôt si cette
créature, à qui
elle vient de
donner la vie,
est parfaite, et
lorsque la ré-
ponse est af-
firmative, elle
pousse un long soupir de soulagement. Les
mères sont constamment dans la crainte
qu'un acte ou qu'un événement quelconque
survenu avant la naissance du bébé, n'ait
influé d'une manière regrettable sur ce
dernier. La nature, cependant, veille sur
ce petit être durant toute l'époque de son
développement; et il arrive rarement que
des troubles physiques ou moraux soient
assez graves pour influencer sa croissance
et produire des malformations physiques
ou morales. Les différentes conditions de
la mère, avant la naissance de l'enfant, se
trahissent souvent après, dans l'esprit de
ce dernier. Si la mère est heureuse dans la
perspective d'avoir bientôt un enfant, il
est évident que le caractère de ce dernier,
ainsi que son apparence, seront améliorés
par cet état d'esprit. Si, au contraire, elle
est malheureuse à l'approche de la mater-
nité, l'enfant sera probablement taciturne
et d'un caractère peu agréable durant toute
sa vie. Les mères devront donc compren-
dre qu'il est de leur devoir de se livrer à
des pensées nobles, de cultiver un caractè-
re égal, de regarder de belles choses, et
d'être aussi satisfaites et heureuses que
possible, dans le but d'avoir un enfant par-
faitement beau. Dans le cas où certaines
tendances malheureuses auraient été trans-
mises d'une génération à l'autre, la mère
peut remédier au mal en leur opposant des
actes contraires.

Les défauts physiques.

Les différentes imperfections et les dé-
fauts physiques sont si nombreux, que l'on
est porté à s'étonner qu'il n'y ait pas plus
d'enfants mal faits; comme nous l'avons
déjà dit, la nature est jalouse de son ou-
vrage, et, en dépit des entraves et des obs-
tacles de tous genres, elle réussit le plus
souvent à accomplir sa tâche. Nous n'a-
vons point pour objet, dans cet article, de
nous étendre sur les déficiences affreuses
qui font souvent déplorer la naissance
de l'enfant; nous voulons mentionner sim-
plement celles qui s'offrent à notre vue
presque journellement. Le défaut congé-
nital le plus ordinaire est le bec de lièvre.
Cette difformité survient, dans nombre de
variétés et de degrés, souvent avec le palais
fendu; parfois la fente est large au point
d'empêcher l'enfant d'avaler sa nourriture.
La chirurgie moderne a fait de tels pro-
grès qu'elle peut remédier à ce mal avec
les résultats les plus satisfaisants. Pour
cette raison, on laisse rarement grandir
l'enfant sans lui faire l'opération, qui, si
elle réussit, ne laisse qu'une cicatrice lé-
gère sur la lèvre.

L'enfant qui louche peut être également
guéri par la chirurgie. Les yeux louches
ne sont pas seulement une grande imper-
fection, qui détruit toute beauté chez un
enfant, mais cette condition influe sur sa
santé et son esprit. Celui qui est affligé
de ce mal a souvent des maux de tête qui
résultent d'une trop grande tension causée
par l'effort de voir, et qui nuisent au sys-
tème nerveux en général.

Les dents de l'enfant sont aussi parfois
imparfaites dans leur développement, ou
bien sont trop serrées les unes contre les
autres. Dans le dernier cas, cette condi-
tion ne nuit pas seulement à l'apparence de
l'enfant, mais la trop grande proximité des
dents produit la carie. Les Américains
peuvent être justement fiers des progrès
qu'a fait l'odontologie, car tous ces problè-
mes difficiles ont été résolus par eux. On
a reconnu que les dents ne doivent point
être arrachées pour être remplacées par
d'autres, comme il était d'usage parmi un
grand nombre de dentistes. Les mâchoires
doivent être agrandies et formées par des
combinaisons dentaires, de manière à don-
ner suffisamment de place aux autres
dents. Lorsque quelques-unes de ces der-
nières sont arrachées, les autres montrent
une tendance à se déplacer et à devenir ir-
régulières, ce qui contribue plus que tout
autre chose à enlaidir un visage. Le soin
des dents, surtout chez les enfants, requiert
une attention constante. Les premières
dents exigent autant de soin que les se-
condes, car plus on peut les conserver long-
temps en position, mieux la mâchoire
sera préparée pour recevoir les autres.

La beauté des enfants.

Les mères et celles qui sont chargées des
enfants, doivent faire tout en leur pou-
voir pour rehausser autant que possible
l'apparence de l'enfant. Généralement,
tout ce qui tend à améliorer la bonne mine
des personnes, améliore également leur
santé. L'on devra accorder une grande at-
tention à la peau, aux cheveux, aux dents
et à tout le corps d'un enfant, si l'on désire
tenir celui-ci en bonne condition. L'on peut
se rendre compte de ce fait en soignant les
animaux, et cependant l'on n'y pense pres-
que jamais par rapport aux enfants. Mais
en mettant de côté la question de santé, il
faut admettre que les chances de l'enfant
dans sa vie future seront augmentées en
proportion de l'aspect qu'il présentera.
Tout le monde, sans exception, est plus ou
moins influencé par un visage attrayant,
qu'il soit jeune ou vieux.

Lorsque l'enfant a une imperfection phy-
sique ou un défaut, l'on doit employer tous
les moyens possibles pour y remédier aus-
sitôt que possible, car un enfant affligé
d'une difformité quelconque souffre de sa
condition et tombe parfois dans une mé-
lancolie dont on ne peut le tirer. Les
parents quelquefois montrent une tendance
à éviter l'enfant, et j'ai même connu cer-
tains cas où ils montraient une véritable
aversion pour leur progéniture.

L'enfant, qui est physiquement parfait,
est choyé, montré, tandis que le pauvre
petit affligé est tenu à l'écart. Un enfant
ne comprend guère le mot beauté, mais
lorsqu'on dit que Marie est "jolie" et que
Berthe est "laide", la pauvre Berthe s'at-
triste et se cache dans un coin, le coeur
bien gros. De plus, elle éprouve une envie
sourde et une secrète indignation contre
Marie, qui a ce quelque chose qu'elle n'aura
jamais. Berthe sent que personne ne l'ai-
mera, à cause de sa laideur ou de sa diffor-
mité. L'effet produit sur l'esprit de l'en-
fant doit donner à réfléchir.

Quelques recettes utiles

Pour enlever les taches de fruit d'un
tissu, on se trouve bien d'étendre ce tissu
au-dessus d'un récipient, puis de verser de
l'eau bouillante sur la tache, jusqu'à ce
qu'elle disparaisse.

Les châles en tricot de laine, les lainages
analogues, peuvent être nettoyés par pas-
sage à sec dans de la farine bien blanche;
on les y frotte soigneusement entre les
mains, en renouvelant la farine jusqu'à ce
qu'elle demeure absolument blanche après
contact avec l'objet à nettoyer.

Si vous ne craignez pas de manipuler de
l'acide sulfurique dilué, qu'il vous sera fa-
cile, du reste, de vous faire préparer par le
marchand de produits chimiques, vous
pourrez vous fabriquer de l'ivoire artifi-
ciel, ivoire qui se sculptera avec la plus
grande facilité. Vous prenez tout simple-
ment une pomme de terre absolument saine,
puis vous la lavez, la retournez dans de
l'acide sulfurique dilué, ce qui soulève
complètement la peau. Vous la faites
bouillir ensuite dans cette même solution,
à feu très doux, et jusqu'à ce que la pom-
me de terre devienne absolument dure et
compacte. On lave finalement à l'eau tiè-
de, puis à l'eau froide, et on laisse sécher
dans un placard bien sec. On a ainsi une
matière qui se laissera admirablement
tourner ou sculpter.

Pour conserver le beurre. — Quelques
conseils à suivre si l'on tient à conserver
du beurre tout un hiver. Tout d'abord,
acheter du beurre de première qualité,
même si le prix semble élevé, et s'assurer
du bon état de la marchandise. Ne pas
laisser longtemps le beurre en tonneau; le
serrer dans des pots de grès hauts et
étroits, que l'on aura préalablement lavés
à l'eau bouillante, rincés à l'eau froide et
frottés de sel. Les pots hauts et étroits
sont préférables aux larges, parce qu'il y
aura une surface moindre en contact avec
l'air. Bien serrer et presser le beurre, afin
qu'il ne reste pas d'intervalles, et faire
écouler l'eau s'il y en a. Recouvrir d'un
linge blanc très propre sur lequel on met-
tra une couche de sel de l'épaisseur du
doigt. Recouvrir le tout de papier, ficeler
et placer les pots à la cave. Lorsqu'on se
sert du beurre ainsi conservé, enlever le
linge, verser sur le sel de l'eau bouillie,
mais refroidie; avoir soin que la surface
soit toujours lisse. Ce beurre se conser-
vera tout l'hiver et sera souvent préféra-
ble pour la cuisine et les pâtisseries à ce-
lui qu'on pourrait acheter au détail. C'est
au mois de juin que le beurre est le meil-
leur marché; les mattresses de maison qui
ont une cave bien fraîche feront bien de
préparer alors leur provision; en automne,
septembre et octobre sont les mois les plus
favorables.

**Maladie
de Cœur**

Le cœur, de lui-même, ne possède aucun pou-
voir, aucun contrôle sur lui-même. Ses batte-
ments sont causés par un nerf si petit qu'il est
presqu'invisible à l'œil nu. Et pourtant c'est ce
nerf minuscule qui cause les dix milles contrac-
tions et expansions du cœur par jour.

Ce nerf n'est qu'une branche du grand système
de nerfs sympathiques ou INTERIEURS. Les bran-
ches de ce système sont si intimement liées l'une
à l'autre que de la faiblesse ou de l'irrégularité
chez une c'est bien souvent de la faiblesse ou de
l'irrégularité chez toutes. La maladie de cœur
vient souvent d'une sympathie maladie d'in-
testins ou pour la même sympathie suivra souvent
la maladie des Reins, car chacun de ces organes
est mis en opération par une branche de ces mè-
mes nerfs sympathiques — les nerfs INTERIEURS.

Dans les maladies de Cœur, de Reins ou d'In-
testins, il est presque inutile de tenter la médi-
cation de l'organe même; le soulagement des
nerfs permanents est apporté par le ravissement des
nerfs intérieurs. Le Dr. Shoop considère que ces
nerfs sont la cause principale du trouble. Le re-
mède connu par tous les médecins et pharmaciens
sous le nom de "Restaurant du Dr. Shoop" est le
résultat de plusieurs années de recherches pré-
cises sur ces lignes. Ce remède ne drogue pas
l'organe afin d'amoinrir le mal, mais s'attache
au nerf, le nerf intérieure, le nerf puissant, le
solgne, le fortifie et le guérit.

Quiconque souffre du cœur peut avoir le livre
du Dr. Shoop sur le cœur, il vous sera envoyé
gratis avec le "Bulletin de Santé" — un passeport
assuré à la santé.

Pour le livre gratis et le "Bulletin de Santé" il faut adresser au Dr. Shoop, boîte 80, Racine, Wis., et spécifier le livre que vous voulez.
Livre 1 sur la dyspepsie.
Livre 2 sur le cœur.
Livre 3 sur les reins.
Livre 4 pour les femmes.
Livre 5 pour les hommes.
Livre 6 sur le rhumatisme.

**Le Restaurant
du Dr. Shoop**

Préparé en liquide et en tablettes. En vente
chez 40,000 pharmaciens. Un seul paquet guérit
souvent une légère attaque.



**Poils Follets,
Cheveux et
Barbe Superflue**

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune
façon la peau la plus délicate.
\$50.00 DE RECOMPENSE À QUICONQUE NE REUSSIT PAS.
Et nous ne craignons pas de le faire essayer.
Envoyez-nous l'éc pour frais de Poste et nous
vous en expédierons un paquet assez gros,
pour vous convaincre de sa parfaite infailli-
bilité. Le prix de la RAZORINE du Dr. Simon, est
de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans
toutes les parties du monde. Si votre phar-
macien ne l'a pas, adressez : Cooper & Co., Dep.
12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

**Votre buste développé de 2 pcs
dans un buste
avec le BUSTINOL**

du Dr. Simon, de Paris, France.
\$50 de récompense si vous ne réussissez pas.
Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois.
Pamphlet illustré, ensei-
gnant l'art du massage avec
un généreux échantillon de
Bustinol expédié gratis sur
réception de 10c pour frais
de poste. Correspondance
strictement confidentielle.
Adressez : Cie Med. Dr Simon,
Dep. 12, Boîte Postale 713, Montréal.



Soyez Bien Mis



Je vous enverrai, franc
de port, sur réception de
\$2.00, ce qu'il y a de
plus chic et de plus nou-
veau en fait de merce-
ries, le tout valant

\$3.00 Pour \$2.00

- et consistant en
- 1 Chemise de choix
 - 1 paire de Manchettes
 - 1 Collet
 - 1 paire de Bas
 - 1 Cravate dernier modèle
 - 1 paire de Barettes
 - 2 Boutons pour chemises
 - 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
 - 1 Agraffe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée
gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous
convaincre que je puis vous expédier par
commodité, à des prix défiant toute compé-
tition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait
de merceries pour hommes. Spécifiez
généreusement avec votre commande.

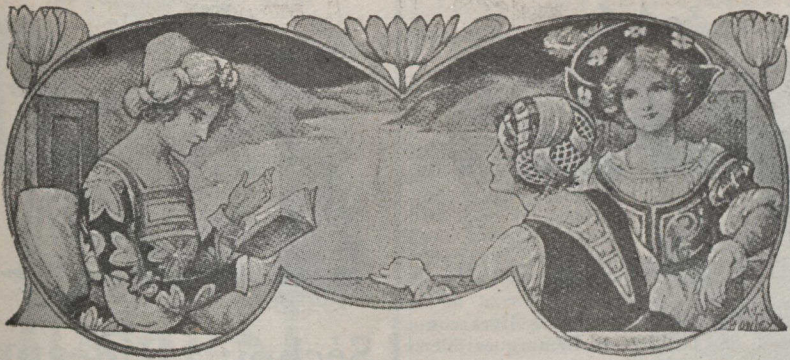
Adressez
M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants,
Diarrhée, Dysenterie, Dentition doulou-
reuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes
maladies des poulmons.
En vente chez tous les pharmaciens. PRIX :
25 cts

Préparé par
La Cie Chimique "Léonard"
3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

Le Courrier de Colette



LA PETITE PORTE
(Chanson roumaine)

Le maïs verdit parmi l'herbe verte.
Ma petite porte au vent s'est ouverte.
Elle s'ouvre au vent, ne la fermez pas.
Le maïs d'avril est écloé là-bas.
Lorsque le zéphyr l'ouvre en la nuit brune,
Ce n'est pas pour toi, doux oeil de la lune.
Lorsque le zéphyr l'ouvre avec émoi,
Regard du soleil, ce n'est pas pour toi.
Ma porte, en chantant, s'ouvre d'elle-même
Pour les pas joyeux de celui que j'aime.
Ma petite porte ouvre son battant
Pour fêter celui que mon cœur attend.
Celui que j'attends est hautain et tendre,
Ma porte, en chantant, s'ouvre pour l'at-
[tendre.
Et moi, pour remplir les soirs pleins d'ennui,
Je file à ma porte en rêvant de lui.
Car je poserai mon front sur sa bouche,
Et ma main qui tremble en sa main farou-
[che.
Il dira qu'il m'aime et je le croirai.
Le soleil puissant emplira le pré.
Le maïs verdit parmi l'herbe verte.
Ma petite porte au vent s'est ouverte.

HELENE VACARESCO.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Humble Violette. — C'est assez difficile de définir l'élégance; elle est faite de mille petits détails divers; l'on pourrait dire peut-être qu'elle est la grâce des manières combinée avec une certaine recherche de bon goût dans le choix de la toilette.
2. Une jeune personne qui se croit appelée à la vie religieuse doit d'abord consulter son directeur de conscience, qui lui conseillera sans doute de faire une retraite, et qui l'aidera dans le choix de la communauté où elle devra se consacrer à Dieu.
3. Sans doute qu'il est bon d'avoir des amies, seulement, il faut apporter un grand soin en les choisissant.
Une grande curieuse. — 1. Je puis vous affirmer qu'aucun des morceaux que vous mentionnez n'a été publié dans notre revue. 2. Si vous voulez me donner votre adresse, je vous ferai envoyer cette liste. Votre appréciation sur notre musique est très encourageante; merci de nous l'avoir manifestée aussi gentiment.
M. W. H. — Il sera fait comme vous le désirez.
Louissette. — Dites à votre "cavalier" que cette manière d'être vous déplaît. S'il vous aime vraiment, il changera d'humeur; s'il continue à être aussi capricieux, c'est qu'il tiendra peu à vous être agréable, et alors vous n'aurez qu'à le prier de cesser ses visites.
Marguerite. — Prenez des douches, ça vous changera les idées.
Stanette. — 1. Faites chauffer de la farine, saupoudrez-en abondamment votre fourrure de mouton gris, brossez-la soigneusement avec une brosse dure et bien propre; dès que la farine sera noire, changez-la, et ainsi de suite jusqu'à ce que votre fourrure soit complètement nettoyée. Pour un manchon, il faut procéder par petites parties, évidemment. 2. Frottez l'acier de votre poêle avec de l'huile de pétrole et polissez vigoureusement avec un tampon de flanelle. 3. La chute des cheveux est généralement due à un désordre constitutionnel; je vous conseillerais de prendre l'avis de votre médecin, le traitement variant selon la cause qui a produit le mal.
Cécile. — S'il s'agit de points noirs ou taches de la figure, une simple extraction à l'aide des ongles ou d'une petite pince en argent suffit à les faire disparaître. Si ces "signes" sont du genre "verrues", il faut les toucher avec le crayon de nitrate d'argent; cette opération doit être faite par le médecin. 2. J'ignore absolument quel est l'auteur de ce roman; quant à la moralité des feuilletons du quotidien en question, je

n'en puis rien dire, attendu que je ne les lis jamais.

Eveline. — Ma chère petite, je crois votre peine très réelle, mais je suis sûre aussi qu'elle passera bien vite. Plaie d'amour à dix-huit ans est plus cruelle que dangereuse. Néanmoins, votre petit cœur étant bien malade, a besoin d'être "médicamenté". Et puisque vous choisissez la chroniqueuse pour confidente, c'est-à-dire pour médecin, la chroniqueuse va vous faire une petite ordonnance, qui devra être observée à la lettre. Donc, la première chose, il faut éviter autant que possible de penser à l'infidèle, ne pas le voir du tout, surtout; puis, par amour pour ceux qui vous entourent, vous efforcez de montrer constamment un visage gai; c'est dur, je le sais, mais le sacrifice comporte une douceur que vous ne tarderez pas à comprendre; ensuite, il faut vous distraire beaucoup; ne jamais rester un seul instant inoccupée; quand vous ne travaillez pas, lisez des choses gaies et bien écrites, jouez, chantez, en un mot, ayez l'esprit occupé constamment. Et vous reviendrez, avant qu'il soit longtemps, me dire que vous êtes guérie. Peut-être même une autre fleur sera-t-elle écloée au jardin d'amour de votre cœur. C'est le bonheur que je vous souhaite.

Mlle P. B. — J'ai fait votre message avec plaisir, et merci pour vos bons souhaits; ils m'ont porté bonheur.

Anisor. — 1. Je suis heureuse de vous relire, chère Mademoiselle. Je n'ai pu me procurer le premier renseignement que vous me demandez, mais je suis sûre qu'en écrivant à l'éditeur des romans de Lamotte, à Paris, vous aurez toutes les informations voulues. Le nom de cet éditeur doit se trouver sur la couverture des volumes que vous avez en mains. Le roman de Pierre l'Ermite, "L'Emprise", fait vivre les mêmes personnages que la Grande Amie, mais c'est une oeuvre différente et complètement détachée. 3. Pour deux tasses de melasse, vous mettez une tasse de sucre brun, et un peu de cannelle râpée pour enlever le goût âcre; puis vous laissez bouillir jusqu'à ce que le sirop ne gonfle plus et qu'il "erève ses bouillons". Alors vous jetez une demi-livre d'amandes douces pilées, vous versez sur une tôle beurrée et laissez tiédir. Vous procédez ensuite à l'étirage, qui doit se continuer tant que vos forces vous le permettent. Vous coupez ensuite votre tire de melasse et la laissez refroidir.

Violette de Parme. — Vous me gêtez, et je ne sais vraiment comment vous remercier pour votre fine attention.

Une ancienne correspondante. — N'êtes-vous pas l'ancien "Trésor", dont j'ai tant les lettres gentilles? C'est aimable à vous de revenir. Votre message fait avec plaisir, et au revoir!

Béatrix P. — Votre nom paraîtra bientôt dans nos listes de collectionneurs de cartes postales. Celle que vous m'adressez est bien jolie, merci!

Rémi D., et Ida L. — Vos messages faits également, et je suis heureuse de pouvoir vous obliger.

Louis. — Vous feriez mieux d'écrire à un marchand de musique, je suis tout à fait incompétente en cette matière.

Hermann. — 1. On entend généralement, ici, par fiançailles, l'échange de promesses de mariage en présence des parents des fiancés et même, quelquefois, de ceux de la jeune fille seulement; le jeune homme offre une bague à sa belle, on fixe, du moins approximativement, la date des épousailles, et... l'on se marie au plus vite. 2. Oui, il convient, au jour de l'an, que les paroissiens aillent offrir leurs voeux au curé de la paroisse. 3. On reconduit ses visiteurs jusqu'à la porte, mais on les laisse ouvrir celle-ci eux-mêmes.

Mme William B. — J'ai remis à qui de droit votre photographie pour le concours de beauté féminine.

Mauviette. — 1. Si les invités sont très nombreux, il vaut mieux faire annoncer les arrivants à l'entrée du salon; s'il s'agit d'une soirée toute intime, les présentations se font au salon par la personne qui reçoit. 2. Les visiteurs doivent prendre soin eux-mêmes de leurs chapeau, canne, pardessus, etc.

COLETTE.

Manteaux, — Costumes, Jupes, — Jupons, — Blouses



QUELQUES CREATIONS RECENTES DE NOTRE MAISON

Nous invitons les dames qui recherchent les **DERNIERES** nouveautés — créations inédites du plus haut goût, — à venir visiter notre Exposition. Nous avons la réputation de toujours offrir ce qu'il y a de plus nouveau en Manteaux, Costumes, Jupes, Jupons et Blouses, et le choix que nous offrons maintenant est aussi complet et aussi attrayant que l'on puisse voir.

Nos prix sont raisonnables, le choix immense. — Nous vous donnerons satisfaction sous tous rapports.

P. LAFRANCE & CIE
Coin Saint-Laurent et Dorchester

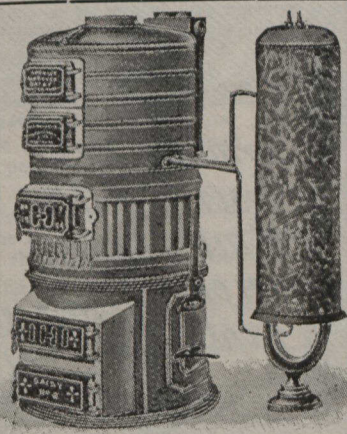
NE VOUS PRIVEZ PAS



Vente en Gros : **E.-D. MARCEAU,**
281 - 285, rue St-Paul,
MONTREAL

d'une bonne tasse de "CAFÉ DE MADAME HUOT" sous prétexte que votre fournisseur ne le tient pas en stock. S'il préfère vous vendre une autre qualité de café, c'est qu'il y a plus de profit pour lui à vendre — au même prix — un café qui lui coûte moins cher. Je vous ferai livrer — sans frais — à domicile, deux livres de "Café de Madame Huot", sur réception de 75 cents, si vous habitez la ville, et par quantité de six boîtes de deux livres, sur réception de \$4.50, dans les provinces de Québec et d'Ontario, et

**JE PAIERAI
LE FRET.**



La "Daisy" de 1904

Demandez
la **FOURNAISE A
EAU CHAUDE**

DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited
MANUFACTURIERS
MONTREAL

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes : Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c. Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

The
Ault & Wiborg Co
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS
CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

KODAK

'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte
No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par express sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.

4 Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. 4 Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

DUCHESSE

PEIGNE NOUVEAU
MODELE, de haute
élégance et de grand chic. Essentiellement
Parisien.

Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL, un nombre limité de ces peignes DUCHESSE au prix exceptionnel de 25c chacun, expédié franc de port sur réception du prix.

Ecrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.

CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL

HORLOGES

Le choix qui vous permettra de trouver ce que vous cherchez au prix que vous desirez payer. Assortiment complet — Venez nous voir — Réparations promptement exécutées.

NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent, MONTREAL

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges,
Maux de Tête,
Evanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

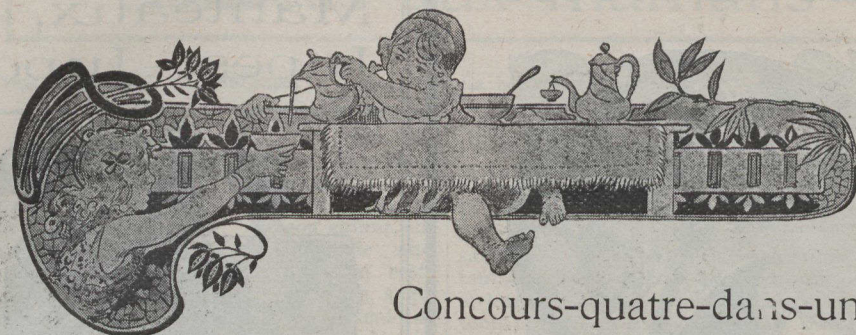
Fers NEVERSLIP

Ferrez votre cheval avec les Fers Neverslip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,
SEUL AGENT
22 à 28 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Téléphones Bell, Magasins, - Main 641
Bureaux, - Main 512
Après 6 p.m. Est 2314
Tél. Marchands, 964 DEMANDEZ CATALOGUE

Le domaine des Enfants



Concours-quatre-dans-un

A ce quadruple concours sont invités à prendre part les enfants seulement. Afin de donner une chance même aux plus petits, le concours sera ouvert jusqu'au 15 décembre inclusivement, et paraîtra, chaque semaine, dans la page intitulée "Le Domaine des Enfants".

Dix prix consistant en jeux divers couronneront les efforts des plus vaillants, des plus heureux, et seront distribués dans le cours de la semaine de Noël. Ne manquez pas, chers enfants, d'en avertir vos petits amis, afin que votre domaine se remplisse de joyeux garçonnets, de rieuses fillettes, et devienne aux yeux de tous le Domaine de la Gaieté.

Explications.

Petits amis, lisez très attentivement. Notre vignette porte quatre dessins divers représentant: 1o un arbre, un pommier sous lequel rôde un renard; donc, il y a coq ou poule quelque part;

- 2o Une feuille d'érable pointillée;
- 3o Un livre ouvert juste au milieu;
- 4o Une corneille en présence d'une carafe.

Très joli et très simple, comme vous voyez. Il y aura donc quatre réponses à trouver aux quatre questions suivantes: Attention!

- 1o Maître Coq, sur un pommier perché, tient en son bec... rien du tout; maîtresse poule aussi.
- 1ère question. — Où se trouve maître Corcorico? à droite ou à gauche?
- 2o Castor rongant une feuille d'érable, (Érable et Castor, notre emblème à nous, Canadiens).
- 2ème question. — De combien de points la feuille d'érable est-elle affligée?
- 3o Un beau livre, au beau milieu duquel est écrite une grande vérité.

3ème question. — Combien ce livre contient-il de feuillets? Remarquez bien qu'il s'agit de feuillets et non de pages. Le livre est ouvert, juste au milieu; il a par conséquent autant de feuillets d'un côté que de l'autre.

4o Une corneille en présence d'une carafe. La pauvre bête meurt de soif, et à dix mille lieues à la ronde il n'y a de l'eau que dans cette carafe au col étroit et à moitié pleine. Cependant, maman corneille finit par se désaltérer.

4ème question. — De quel moyen ingénieux maman corneille s'est-elle servi pour faire monter l'eau jusqu'au bord du goulot de la carafe?

Elle était fine, cette maman Corneille-là! Et ce n'est pas elle qui, comme son benêt de compère, papa Corbeau, aurait ouvert un "laarge" bec pour laisser tomber son fromage sur le nez de l'avocat, Maître Renard, qui ne s'en fâcha pas, le vieux brigand.

Et voilà tout. A l'oeuvre, donc, chers petits amis. Vous avez plus d'un mois pour répondre aux quatre questions posées. Cependant, n'oubliez pas que les derniers arrivés sont ordinairement les derniers servis, — et que pour mériter un prix, il faut résoudre complètement — quatre-dans-un.

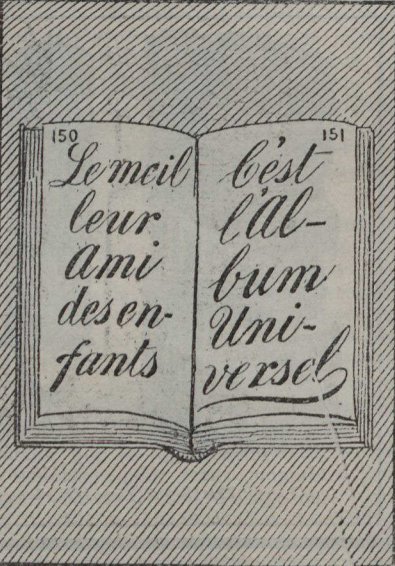
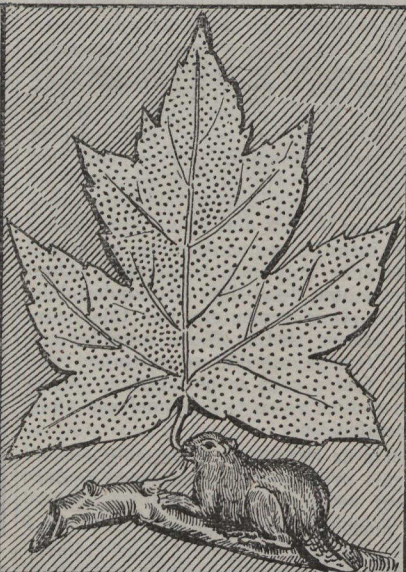
Sur une feuille de papier ordinaire ou une carte, écrivez:

- 1ère question Réponse
- 2me question Réponse
- 3me question Réponse
- 4me question Réponse

Puis votre nom et votre adresse, et adressez à Concours "quatre-dans-Un", Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.



Le renard. — Hé! là-haut, petit coq! Les pommes sont-elles bonnes?
Le coq. — Monte et tu le verras.



POSTE-RESTANTE

Sous cette rubrique, il sera répondu à toutes les questions utiles et intéressantes que nos bons petits amis voudront bien adresser à "Domaine des Enfants", Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.

L'accueil le plus favorable sera réservé à tous, fillettes et garçonnets, qui trouveront dans l'Album un vieil ami dévoué toujours et toujours de bon conseil.



Alice. — C'est en vain que j'ai interrogé les divers sorciers que je connais, nul n'a été assez malin pour répondre d'une manière intelligente et intelligible à l'énigme proposée. En désespoir de cause, j'ai fouillé dans ma propre cervelle, et dans un coin j'ai trouvé l'explication suivante des lettres S. A. U. B., qui t'intriguent si fort: La voici: "Sans Adieu; Un Baiser". Et franchement, ma fille, tu conviendras que cette explication est très acceptable en la circonstance. P. G.

Le seul moyen de remettre à neuf vos rideaux en dentelle est d'employer le véritable



Séchoir à Rideaux "GILRAY"

Le seul permettant aux ménagères de préparer leurs rideaux comme à la buanderie et sans risquer de les faire brûler par les acides.

PRIX DEPUIS \$2.50
Séchoirs à Rideaux ordinaires \$1.50
PRIX

L. J. A. Surveyer
6, rue St-Laurent

F. DUFOUR

1395, RUE ONTARIO

Ancien Tapisserieur Décorateur du Bon Marché, Paris

Achat, vente et échange d'objets d'art et de meubles anciens et modernes. Spécialité de Draperies artistiques, Stores plissés à l'italienne pour magasin et maison particulière. Rideaux de vitrage, etc. Importation de Meubles de salon en véritable style Français, à des prix très réduits. Réparations de Canapés, Fauteuils, Chaises, Matelas et meubles en tous genres. Devis et croquis à la disposition des clients qui en feront la demande.

Téléphone Bell EST 3389

Vous économiserez

En achetant vos drogues, produits pharmaceutiques, remèdes brevetés, articles de toilette, etc., à

LA PHARMACIE ECONOMIQUE, Ltée

Où vous trouverez tout ce qui se vend dans une pharmacie de première classe à des prix défiant toute concurrence.

QUELQUES REDUCTIONS	Nos Prix	Prix réguliers
Savon Cuticura23	.35
Savon Pears10	.15
Eau de Floride39	.50
Poudre à dents Calvert13	.20
Poudre à dents Sozodent20	.25
Seringes-Fontaines49	1.00
Sacs à eau chaude49	1.00

Venez nous voir ou envoyez-nous votre commande par la malle ou par téléphone. — Nous vous garantissons satisfaction.

La Pharmacie Economique, Ltée
2453 rue Ste-Catherine Tel. Bell Up 4141

Musique et Instruments de Musique

Fournisseur des Maisons d'éducation

Reparations de tous Genres.

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Cousenon & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. — Attention spéciale aux commandes par la malle.

EDMOND Hardy

1686 RUE NOTRE-DAME, Succursale 1814 RUE STE-CATHERINE

LES VALISES FOURNIER

Vous assureront le confort en voyage. Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER
64, rue St-Laurent — 1964, rue Notre-Dame
Gros: au No 1663, rue Notre-Dame
Manufacture: 60, rue St-Jacques

CLARK'S
Pork & Beans
 Les Fèves au Lard délicieuses de Clark
 sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.
 Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir. Réchauffez et ouvrez le canistre. — C'est tout.
 5c et 10c chez tous les épiciers
W. CLARK, Mfr., Montréal

Le Chrysanthème (fleur de novembre)

Il est des végétaux que la nature semble avoir créés pour traduire nos sentiments les plus intimes et pour honorer nos joies et nos peines. Chaque plante, elle-même, n'a-t-elle pas son rôle prédestiné, en harmonie avec son caractère naturel et l'effet qu'elle produit à notre imagination, et n'est-ce pas cette loi générale qui nous fait préférer la Rose pour servir de parure à la femme, le Lierre pour habiller la muraille, la Capucine et le Volubilis pour orner la fenêtre, le Cyprès et le Saule pleureur pour croître au cimetière. L'Immortelle et le Chrysanthème pour fleurir le tombeau?



Chaque fleur n'éveille-t-elle pas en notre esprit le souvenir de l'époque où elle s'épanouit, et n'est-ce pas cette souvenance, triste ou gaie, qui rappelle à notre cœur que l'Hellébore nous parle d'espoir aux veilles de Noël; que la Perce-Neige est la première avant-courrière du printemps, comme le Crocus et la Primevère en sont les premiers sourires; que le Lis et la Rose couronnent le plus beau mois de l'année; que le Glaïeul, l'Oeillet, la Rose trémière, la Reine-Marguerite, le Dahlia, brillent parmi tant d'autres créations, s'habillent sous les chaudes caresses du soleil d'été, des plus remarquables couleurs dont peut se parer une corolle? Les Palmiers ne font-ils pas songer aux forêts vierges, où chantent de merveilleux oiseaux et où croissent ces filles de l'air, qu'on appelle Orchidées, et les Fougères ne procurent-elles pas une fictive sensation de fraîcheur, lorsqu'on regarde leur délicat feuillage développé sous l'ombre des arbres?

Chaque plante a son langage muet, et le nom même du Chrysanthème suffit à évoquer ces jours mornes où il est seul dans le jardin, tout baigné des pleurs de l'automne, comme un sourire écloso sous des larmes. Les dernières feuilles des arbres tombent sur le chemin et sur les plates-bandes, autrefois si jolies, qui, maintenant, ne portent plus que des vestiges de beautés mortes; des tiges sèches de Glaïeul, des boutons de Dahlias et de Roses, auxquels le temps n'a pas permis de s'épanouir, des corolles flétries sur leur calice, des feuilles jaunes sur leur rameau.

Et pourtant, triomphant, le Chrysanthème est là! Malgré les nuits sans étoiles et les jours sans rayons de soleil, sous le vent qui gémit et sous le suaire humide des matinées brumeuses, il a entr'ouvert lentement ses capitules d'or, de pourpre ou d'argent. A le voir ainsi épanoui, bravant l'inclemence du ciel, on sent qu'une sève robuste circule dans ces tiges vigoureuses et nombreuses, et dans ce feuillage abondant et plein de vie, qui couronne ces fleurs si différentes de formes et ornées de couleurs si diverses. Là, le jaune le plus pur resplendit comme un soleil, tandis qu'à côté l'on croit voir d'énormes flocons de neige; ici le grenat le plus riche ressemble au plus beau velours, alors que le brun-rouge possède parfois des revers du plus acajou; ces couleurs, vives ou ternes, seules ou mélangées, ont mille teintes dres, seules ou éclatantes, unies ou fondues, délicates ou éclatantes, semblent pourtant différer entre elles suivant la disposition des pièces florales.

Rayonnant comme une étoile, massif comme une boule d'or, d'argent ou de bronze, échevelé comme une houppe, régulier comme un Camélia, parfois obscurément plumeux, gracieux ou lourd, énormément minuscule, le capitule du Chrysanthème montre bien, au milieu de ce deuil, sa beauté exotique et particulière, toute empreinte d'orientalisme.

Certes, le Chrysanthème est beau dans toute l'acception du terme; sans doute, encore, il a des qualités remarquables; mais que serait tout cela s'il devait s'épanouir au temps des Dahlias, des Roses, des Glaïeuls? Dans ce milieu fleuri, il ne pourrait éclipser ses voisins, alors qu'en novembre il fleurit en maître, avec le charme d'une chose d'autant plus belle qu'elle est devenue plus rare.

L'homme pourrait-il ne pas aimer cette fleur d'outre-tombe, ce dernier sourire du jardin? Quel est celui de nous, heureux ou malheureux, qui ne désire, dans sa mansarde ou son salon, au moins un petit bouquet de ces fleurs pour réjouir ses yeux et pour lui apporter ce parfum d'une végétation saine et vigoureuse? C'est aujourd'hui la favori de la mode, et il faut espérer qu'il le sera longtemps encore, avec ses mer-

veilleuses variations. Le Chrysanthème paraît bien la fleur destinée à s'épanouir au champ du repos, et tous ceux qu'une visite annuelle ramène vers ce lieu, connaissent cette plante avec laquelle ils vont rendre un hommage à ceux qui ne sont plus.

Sur la tombe modeste et presque oubliée, seulement surmontée d'une croix, on voit parfois une touffe de Chrysanthème blanc, rose ou rouge, venue là sans beaucoup de soins, et dont, au dernier moment, on a attaché les branches tombées, en enlevant en même temps les feuilles mortes qui s'étaient amoncelées alentour ou les mauvaises herbes qui l'étouffaient toute l'année; là où une main pieuse entretient le souvenir, un arrangement artistique fait disposer sur la terre ou le sable apporté, de ces fleurs dessinant une croix, une couronne, une bordure, quelquefois même des initiales chères, tout cela encadré de bouquets mêlés d'immortelles, et, si la bourse l'a permis, de quelques Roses payées à prix d'or.

Toujours des Chrysanthèmes, mais aux capitules plus beaux et plus grands, sur la dalle froide des caveaux. Là, les bouquets changent un peu d'aspect: des Roses, des Oeillets, des Orchidées, des Jacinthes, du Lilas blanc coudoient la Reine japonaise, et les couronnes naturelles et les croix empruntent souvent pour leur décoration les fleurs coûteuses des serres ou du Midi.

Les Chrysanthèmes en pot apportent leur part d'ornementation dans le décor des sépultures.

Et de toutes ces fleurs apportées là par les regrets ou les convenances, s'exhale un parfum pénétrant et triste, qui se dégage dans l'air et enveloppe les tombes!

Si l'on considère maintenant, au point de vue pratique, le rôle remarquable que remplit le Chrysanthème dans la décoration des cimetières, pour le jour de la Toussaint, il est facile de voir qu'il donne lieu à un commerce important et lucratif, où l'horticulteur et le fleuriste trouvent un débouché facile pour leurs produits et une rémunération d'autant plus grande que la production sera plus belle et plus abondante; c'est donc à eux à pourvoir aux besoins de la vente dans les meilleures conditions nécessaires pour obtenir un bon résultat.

L'horticulteur qui travaille la plante en pot doit: 1o connaître les variétés se prêtant le mieux à ce genre de culture (florifères et d'une bonne tenue à l'air libre); 2o chercher à obtenir des plantes naines, le plus possible en petits récipients, et garnies de feuilles jusqu'à la base; 3o choisir des coloris de deuil, c'est-à-dire, outre le blanc pur, qui est le plus employé en cette circonstance, le rose violacé et le violet, en teintes plutôt vives que fausses, et rarement le jaune, à moins qu'il ne soit demandé. Le fleuriste a tout intérêt à suivre la façon d'opérer de son confrère, à laquelle s'ajoute, pour lui, cette question importante du choix des meilleures sortes pour faire les couronnes et les bouquets; car ici, il convient de se limiter aux variétés à capitules résistants le plus longtemps possible aux intempéries, et dans la disposition même de ces capitules, de préférer les fleurs moyennes, rondes et bien faites, plutôt incurvées et hybrides que japonaises, pour les couronnes et les croix, les autres fermes pour les bouquets.

Ainsi donc, le Chrysanthème, comme la Rose, fleurit pour tout le monde, et s'il règne sans conteste parmi les vivants, il est bien la fleur populaire du jour des Morts.

M. Pierre Loti nous a fait sentir, avec cette intensité qui est le propre de son grand talent, combien les Japonais apportent de soins et de méticuleuse patience dans la culture de la fleur héraldique de leur nation.

Il nous raconte sa visite à une exposition de Chrysanthèmes de Yédo, et l'on devine qu'il en demeura émerveillé.

"Chaque Chrysanthème n'a qu'une tige, dit-il, et chaque tige n'a qu'une fleur, mais quelle fleur!" Et au fur et à mesure que les variétés défilent devant son oeil d'impressionniste, il semble à M. Pierre Loti qu'il ait devant les yeux tour à tour de grands tournesols, des "Artichauts roses", d'étranges "Choux frisés", ou bien des "gerbes de fils d'or".

A qui reviendrait la palme si l'on mettait en concurrence les chrysanthémistes des autres pays et les chrysanthémistes japonais?

Nous ne possédons la plante que depuis un siècle; eux l'ont cultivée de tout temps; elle est pour nous une fleur jolie; elle est pour eux un emblème, presque un culte.

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales
 les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
 Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

Dans les régions arctiques



Partout où l'on est soucieux d'une bonne digestion—haleine douce et parfumée—teint rose—bonne humeur—partout, du nord au sud, de l'est à l'ouest, l'on emploie la

GOMME à MACHER BODE

À LA PEPSINE

VER SOLITAIRE TÆNIFUGE LANCTOT Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hopitaux du pays.—Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun —douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien
 PHARMACIES (672) RUE ST-LAURENT (299) MONTREAL

LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

- J. THIERY... Châteaux de Cartes... 1 vol.
- J. de GASTYNE... Mère Crucifiée... 1 "
- E. CAPENDU... Le Capitaine Lachennaye... 5 "
- P. SALES... L'honneur du Mari... 5 "
- X. de MONTEPIN... La Femme Detective... 5 "
- X. de MONTEPIN... Les Amours de Provence... 3 "
- X. de MONTEPIN... Le Crime de la Poivrière... 4 "
- E. DUPLESSIS... Le Val Maudit... 2 "
- A. de BREHAT... Bras d'acier... 1 "
- E. GABORIAU... L'Affaire de la Rue de Provence... 2 "
- E. BERTHEY... Le Pacte de Famille... 1 "
- A. MATTHEY... Vengeance Secrète... 1 "
- Etc., Etc., Etc.

LIBRAIRIE DEOM FRERE
 1877 rue Ste-Catherine, MONTREAL

LE GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL DE L'EST



Costumes Tailleur pour Dames

UNE SPECIALITE DE NOTRE MAISON
 Notre département est sous la direction d'un artiste d'expérience, et les créations qui sortent de nos ateliers ont le cachet élégant spécial si recherché — et si rare.
 Satisfaction garantie, coupe irréprochable, fini parfait.
 Notre assortiment de tissus importés directement est de toute beauté et d'une variété incomparable.

TOUS LES PRIX, SUIVANT LA QUALITE
Dupuis Frères
 1751 à 1789 Rue Ste - Catherine
 COIN ST-ANDRÉ

LA CURE DU DRACHAGNON
 LA GRIPPE
 CONTRE MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.
EST INFAILLIBLE
 Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.
CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

"BREGENT"
ARMURERIE MODERNE

\$5.00



Fusil à un coup
Canon Choke Acier garanti pour poudre sans fumée Calibre 12 16 20 \$5.00 le même avec éjecteur automatique \$6.00

\$13.50



Cartouches chargées Poudre noire GRAND PRIX de PARIS La boîte 40¢


L'INTERNATIONAL
Le fusil Populaire garanti à 2 coups, double barrures comprenant le verrou Greener. Crosse sculptée Cal. 12 \$13.50

\$13.25



CARABINE WINCHESTER
Modèle 1892 ou 1894 tout calibre \$13.25

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
A.E. BREGENT
1786 RUE STE CATHERINE
MONTREAL.



CADIEUX & BRIARD
Maitres - Plombiers

POSEURS d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

TEL. BELL EST 1819

807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : NOTAIRE LE SOIR :
Edifice "La Presse" Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville
Rue Saint-Jacques TEL. EST 2645
TEL. MAIN 977

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant
ARCHITECTE, A.A.P.Q.

Mesureur et Evalueur

No 230 rue St-André
Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière
PEINTRE de
Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage

851 rue St-André
Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

TEL. BELL MAIN 2996 Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère
CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison
Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau
INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN

Gérant 55 rue St-François-Xavier
The Canada Electric Co. MONTREAL

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard
CONTRACTEURS EN BOIS

79½ rue St-Elizabeth
Montréal

Jos. Daniel
CONTRACTEUR DE BRIQUES

140 rue Sherbrooke
Montréal

TEL. EST 3614 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard
Ci-devant Lessard & Harris
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude

181 RUE CRAIG EST MONTREAL

Tir aux pigeons

Avec la fin de la belle saison et celle de la chasse qui bat son plein, les amateurs du fusil aiment à faire parler la poudre. Voilà, sans doute, ce qui nous a valu le tir aux pigeons, qui, en plusieurs séances, eut lieu au Bout-de-l'Île, la semaine dernière, en face de chez "Bureau".



Dire que ces tirs furent sensationnels serait inexact; cependant, ils ont été assez réussis; et, ils présentent tant d'intérêt pour certains amateurs, que nous avons jugé à propos d'en parler, et même de nous y faire représenter par le photographe de la

Pour l'éducation des gens qui ignorent et qui s'intéressent à cette façon adroite d'envoyer de timides et inoffensifs pigeons de vie à trépas, nous publions les quelques notes générales suivantes.

Dans tout le monde civilisé il existe des tirs aux pigeons, mais, sans contredit, les plus importants sont ceux des environs de Paris. C'est ainsi, nous affirme un amateur distingué de ce genre de sport, que tous les jours de la belle saison, 1,000 pigeons sont tirés au tir des "Acacias du Bois de Boulogne". Là, on voit les plus adroits tireurs d'Europe se disputer des prix qui atteignent quelquefois \$5,000. Monsieur Henri de Rotschild est actuellement reconnu comme étant le champion des tireurs de pigeons de l'univers. En effet, cet habile millionnaire a abattu plusieurs fois 49 pigeons sur 50, en les tirant d'une main, tandis que de l'autre il tenait un siphon d'eau de Selz pour se maintenir en



Le tir aux pigeons au Bout de l'Île, le 26 octobre 1905

revue, comme le prouvent les clichés ci-centre. A ce tournoi sportive, fort pacifique pour tous, sinon pour les pigeons, le "Montreal Gun Club" était bien représenté. C'est monsieur L. St Jean, un de ses membres, qui a décroché le premier prix du concours, en abattant 14 pigeons sur 15. Tout s'est bien passé, et le succès remporté par ces tirs a tellement plu aux amateurs, qu'il ne serait pas étonnant qu'on les renouvelât avant longtemps.

équilibre. Les autres grands tirs d'Europe sont à Ostende, à Berk-sur-mer, à Biarritz et à Monte-Carlo. Ce dernier est fort connu, et on y voit souvent des princes et des ducs mesurer leur adresse à celle des tireurs tyroliens, suisses ou des Alpes.

Il y aurait beaucoup à dire sur la façon dont le tir aux pigeons est pratiqué ailleurs que chez nous; nous reviendrons plus longuement sur ce chapitre un autre jour.

Le billard

Willie Hoppe, l'enfant prodige, le vainqueur du champion Jake Schaefer, le rival des Slosson et des Sutton, l'émule du fameux champion vétérinaire Vignaux, était de passage à Montréal, la semaine dernière, et il a donné trois exhibitions à l'Académie de billard Marcotte. Hoppe avait comme concurrent M. Arthur Marcotte, notre champion local.

A la première rencontre, le jeune joueur n'a pas donné la pleine mesure de ses capacités, et il est resté fort au-dessous de son record, qui le place au niveau des plus grandes célébrités. A la deuxième, Hoppe a joué d'admirable façon et distancé son concurrent par une énorme majorité sur un grand total de 400. La troisième partie fut quelconque, sauf que Hoppe y enregistra sa plus haute série.

La joute était de 400 points, à 18 pouces de la bande, avec 2 coups en dedans, et le résultat a été comme suit :

Première partie :
Hoppe. — 3, 4, 53, 5, 7, 5, 0, 0, 15, 31, 34, 27, 28, 0, 28, 2, 0, 18, 40, 12, 2, 1, 1, 10, 21, 6 5, 0, 0, 4, 0, 19, 1, 22. Total, 400, moyenne 11 13-17. Plus forte série, 53.

Marcotte. — 3, 3, 7, 1, 3, 7, 21, 0, 6, 5, 12, 31, 4, 3, 4, 3, 4, 0, 1, 20, 1, 1, 1, 2, 5, 1, 12, 9, 13, 0, 6, 0, 3, 1. Total, 186. Plus forte série, 31.

M. Art. Lamalice agissait comme arbitre.

Deuxième partie :

Hoppe. — 0, 13, 55, 87, 54, 0, 20, 9, 5, 8, 4, 0, 6, 45, 11. Total, 400; moyenne, 25. Plus fortes séries : 45, 54, 83, 87.

Marcotte. — 0, 9, 0, 16, 26, 9, 13, 0, 14, 15, 0, 4, 0, 2, 13, 18. Total, 137. Plus fortes séries : 13, 14, 15, 16, 18, 26.

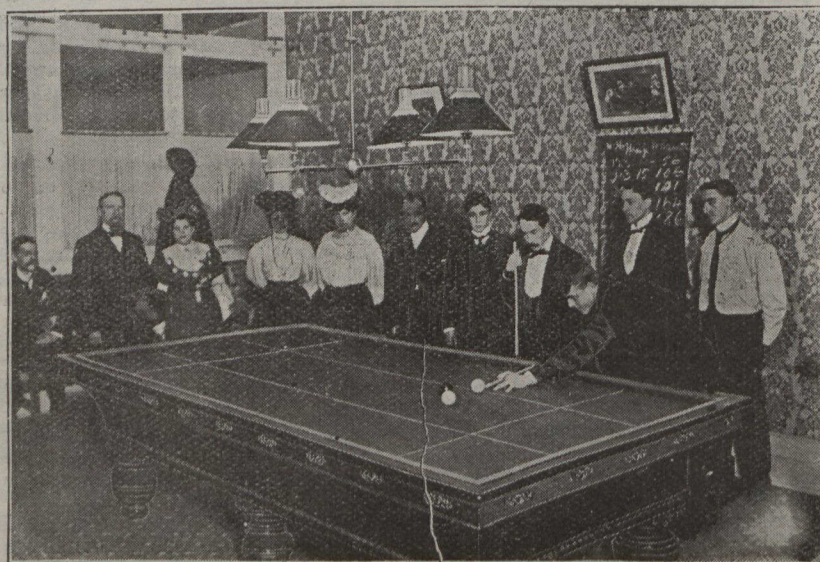
Troisième partie :

Hoppe. — 400. Plus fortes séries : 110, 68, 28, 21, 23.

Marcotte. — 198. Plus fortes séries : 40, 27, 19.

Comme on le voit, la plus forte moyenne de Hoppe fut de 25, et sa plus forte série de 110. Si l'on considère que le record du jeune prodige comprend une moyenne de 44 sur une partie de 400 points, et des séries variant de 150 à 176, on admettra que la réputation de Hoppe tient à d'autres exploits que ceux qu'il nous a été donné de voir à Montréal.

Hoppe s'est embarqué pour l'Europe, où il va se mesurer avec le fameux Vignaux le grand maître de l'école française et le champion invincible du monde entier. Il est possible que sa jeunesse lui réserve de grands triomphes dans l'avenir, mais il devra peut-être attendre, pour tenir le sceptre de roi du billard, que les maîtres actuels abdiquent ou disparaissent.



M. Willie Hoppe exécutant une série de 110 points à l'académie Marcotte

Tél. Bell MAIN 2541

Bastien & Brunelle
MARCHANDS - TAILLEURS

2028, rue Ste-Catherine

Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York
... COUPE GARANTIE

UN PARDESSUS POPULAIRE

Le CHESTERFIELD est le pardessus populaire cette saison

Ceux que nous vendons sont élégants et durables.

Nous prenons un soin spécial à leur confection et n'employons que les meilleurs tissus.

Avant d'acheter un pardessus, venez voir ceux que nous vous offrons à

\$15.



UNITED TAILORING

231, RUE ST-LAURENT
H. DUBOIS, Prop.

LA PLUME FONTAINE SIR WILFRID LAURIER

MODÈLE PEFECTIONNÉ DE 1905




Les fabricants de la plume S. W. L. ont inventé un nouveau "drain feed-bar", qui rend cette plume absolument parfaite, et leur permet de donner à l'acheteur une garantie plus forte que jamais. Après avoir plongé dans l'cool, environ deux pouces, la partie qui retient la plume, après avoir secoué parfaitement le baril et l'avoir rempli de bonne encre limpide (Antoine), si la plume-fontaine S. W. L. n'écrit pas d'une façon parfaite, en laissant échapper juste la quantité d'encre nécessaire pour produire une belle écriture, cette plume sera échangée sans frais.

Garantie en or de 14 karats.

PRIX, \$1.50

Avec instructions en français sur la manière de s'en servir.

Adressée franco par la poste sur réception du prix.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN
Dépositaires pour le Canada
256 rue St-Paul, MONTREAL
Demandez catalogue gratis.





L'intérieur des ustensiles de cuisine Stransky est en émail blanc le plus dur et le plus pur qui puisse se produire. Il est à l'épreuve de l'acide, ne craque pas, est propre et ne peut brûler.

Nous avons un assortiment complet des

Ustensiles "Stransky"

Prix raisonnables. Satisfaction garantie
Escompte spéciale aux communautes.


Wilson, Rousseau & Cie
167 rue St-Laurent
Coin Dorchester

La CODILINE

Du Dentiste Jos. Versailles
Contre LA NEURALGIE
ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à 25c

Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL
Téléphone EST 846 (coin St-Denis)



Une chaise confortable pour la librairie

La chaise la plus riche et la plus confortable.
Idéale pour le bureau, la librairie ou le boudoir.
Recouverte avec un matériel ressemblant beaucoup au cuir.
Vous ne pouvez vous apercevoir de la différence et il dure aussi longtemps.
Elle est superbement bourrée et pourvue de ressorts trempés de la meilleure qualité.
Le dossier et les bras sont bien bourrés et faits de fil d'acier bien fort.
Elle s'adapte au contour du corps et ne perd jamais sa forme.
Les pieds sont à roulettes à billes, ce qui la rend facile à mouvoir dans aucune direction.

Prix : \$31.00
Moins 10 p.c. d'escompte pour ce mois seulement.

RENAUD, KING & PATTERSON
Angle des Rues Guy et Ste-Catherine



ANTI-KOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phar. Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

A la jeunesse

Aimez, ô jeunes gens, et respectez la vie. Elle est bonne à celui qui va droit son chemin, Et qui ne garde, au fond de son âme ravie, Que le rêve d'hier et l'espoir de demain;

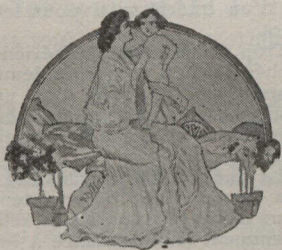
Elle est bonne à tous ceux qui courent à leur tâche, Comme le laboureur qui se lève au matin, Et retourne son bien sans plainte et sans relâche, Malgré la terre dure et le ciel incertain.

Votre aube vient de naître à l'orient tranquille, Vos boeufs frais attelés se passent d'aiguillon, Votre charrue est neuve et votre champ fertile; Déjà, l'épi futur germe dans le sillon.

Au travail, au travail ! Faites votre journée; Vous êtes au matin, laissez venir le soir; Vous êtes en avril, laissez finir l'année; L'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir...

HENRI CHANTAVOINE.

Notre concours de mots d'enfants



Parmi les nombreux manuscrits qui nous sont parvenus en rapport avec ce concours, les trois réparties enfantines qui suivent ont été choisies comme étant les plus typiques et, par conséquent, les plus méritantes :

PREMIER PRIX, \$3.00

Attribué à Madame G. Hudon, de Québec.

Le petit René Hudon a 8 ans. L'autre jour, une dame en visite chez sa mère faisait remarquer au bambin qu'il était bien heureux d'avoir de bons parents qui le chérissaient, le gâtaient, lui prodiguaient leurs soins, etc. L'enfant, vivement, et avec conviction :

"Oui, les papas et les mamans, c'est une belle invention."

DEUXIEME PRIX, \$1.00

Attribué à M. Wilbrod Pagneulo, Montréal.

A l'académie de Mlle B., à Sainte-Cunégonde, l'aimable institutrice recommande souvent à ses élèves de joindre les mains et fermer les yeux durant la prière. La petite espiègle, Yolande, deux fois durant une seule prière, ouvre les yeux. Enfantine curiosité, dira-t-on. Mais non; étant apostrophée sur ce manquement à la règle, l'enfant reprend vivement :

"M. le curé D. a dit en chaire, dimanche, que le bon Dieu, dans sa Bible, ordonne de "veiller et prier"; comment puis-je veiller si je ferme les yeux?"

TROISIEME PRIX, \$1.00

Attribué à Mme H. Samson (Dr), Saint-Evariste.

On offre des fruits à Bébé, il en prend un. Sa maman lui dit: "Eh bien! qu'est-ce que l'on dit? Et Bébé, regardant les fruits avec avidité: "J'en voudrais deux, maman!"

Les trois prix de ce concours ont été payés aux gagnants, en espèces, par le caissier de l'Album Universel.

Pour ce concours, nous continuerons de recevoir des mots d'enfants, et nous publierons dans notre prochain numéro la nouvelle liste de ceux qui auront été primés.


Pour les conditions, voir les numéros de l'Album Universel du 28 octobre et du 4 novembre dernier.

Ne pas oublier que tous les manuscrits doivent être adressés à

SUZIE,
Bureau de l'Album Universel.

AU DEBUT

Pas de souffrances inutiles, si vous prenez, au début de votre rhume, du **BAUME RHUMAL**, le célèbre spécifique français.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

LES NOUVELLES VITRINES DE LA MAISON

JETTE & LEMIEUX, 262 Rue Saint-Laurent



La devise de cette florissante maison est "Aux clients satisfaits". Cette fière et honnête marque de commerce résume en trois mots les louanges, bien mérités d'ailleurs, que lui adressent tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'y faire leurs achats. En effet, le caractère spécial de la maison Jetté et Lemieux a toujours été de satisfaire la clientèle, non seulement par la modicité des prix, mais surtout par la qualité et le bon goût des marchandises qu'on y offre en vente.

Les nouvelles vitrines occupent toute la façade inférieure de la maison, elles ont un cachet séduisant au possible, surtout lorsque l'installation des nouveautés qu'elles renferment est complète.

Les lecteurs de l'Album Universel seront assurés de toujours trouver chez MM. Jetté et Lemieux les marchandises les plus nouvelles, à des prix irréprochables de bon marché.

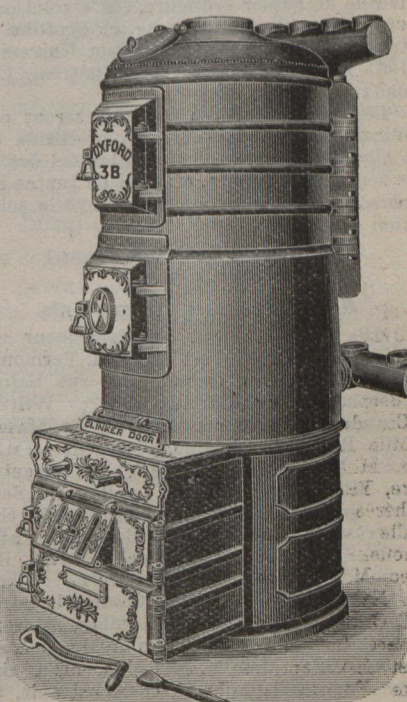
Un escompte spécial de 10 pour cent sur les Costumes nouveaux, et une grande variété de Jupes de robes de \$1.69, aux lecteurs qui mentionneront l'Album Universel.

La Fournaise à Eau Chaude

"Oxford"

NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort et l'économie



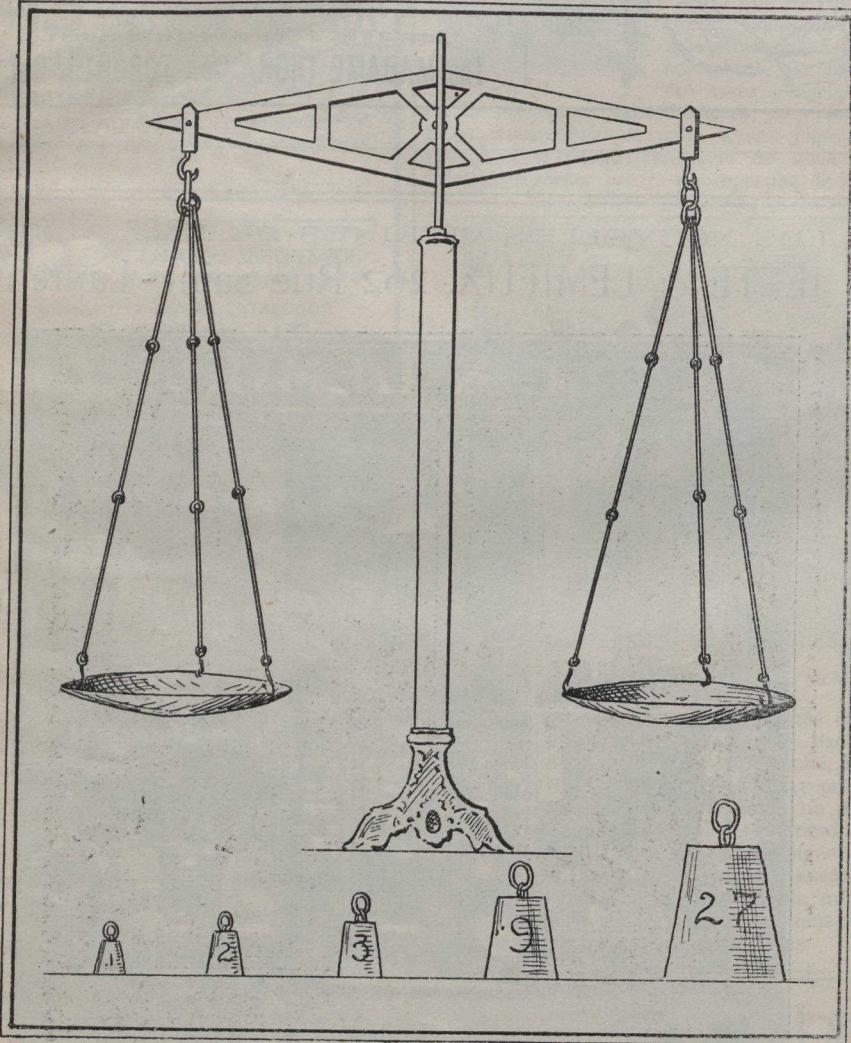
Cie Gurney-Massey, LIMITEE
387 Rue St-Paul, Montréal

Concours casse-tête

28ème CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

Dans notre siècle de progrès, la Justice bien souvent paraît aller un peu comme l'Ecrevisse du bon Lafontaine: "Comme tu vas, bon Dieu! que ne peux-tu marcher droit!" Mais à quoi bon gémir et critiquer, il faudrait refondre les humains, et c'est une tâche que nous laissons à de plus habiles. Mais cela ne vous empêchera nullement de prendre part, en toute justice, à ce concours original, afin de mériter un des vingt prix offerts par l'Album Universel.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots: 28ème Concours, et nous parvenir au plus tard la dernière semaine de novembre. Prière de se conformer avec soin à ces simples conditions.



Explications.

Avec les cinq poids que l'on voit au pied de la balance, il s'agit d'équilibrer les deux plateaux de la manière suivante:

Dans un des plateaux un épiciers dépose successivement des sacs de sucre de 7, 8, 16 et 20 livres. Comment en vérifiera-t-il l'exactitude?

Nos chers concurrents auront donc à résoudre les quatre questions suivantes:

- Quels poids faut-il employer pour peser: 1o 7 livres;
- 2o 8 livres;
- 3o 16 livres;
- 4o 20 livres?

Remarquez bien qu'il n'est nullement nécessaire d'expliquer vos opérations: il vous suffit d'indiquer simplement par leur chiffre les poids dont vous vous serez servis. Rien ne vous empêche d'ajouter, au besoin, un poids quelconque à la marchandise, au sucre, pour équilibrer les plateaux.

Allons! sans trop vous casser la tête, résolvez patiemment, mais hardiment, notre Concours Casse-Tête, qui n'est pas chinois le moins du monde.

Ecrivez lisiblement sur une carte ou une feuille de papier ordinaire, les 4 solutions, vos noms et votre adresse, et expédiez le tout à **Concours No 28.** Album Universel, 1961 rue Sainte-Catherine, Montréal, Canada.

Les solutions de ce concours seront publiées dans un des numéros prochains de l'Album Universel, ainsi que le nom des 20 concurrents heureux, et celui de toutes les personnes qui nous auront envoyé la solution exacte.

Solution du Concours No 24 :
1, 2, 4, 3, 5.

Noms et adresse des gagnants.

Mlle Alma Léonard, artiste-graveur sur cuivre, Boîte 128, West Rutland, Vermont; Mlle Marie-Anne Gagnon, 300 rue Saint-Joseph, Jacques-Cartier, Qué.; Wilfrid Beaudry, 563 Summer St., Holyoke, Mass.; Mlle Rose Chapdelaine, Pierreville; Mlle Anna M. Allard, Carleton, Co. Bonaventure; Mlle Yvonne Jutras, La Baie du Febvre, Yamaska; Mme Edmond Dubois, Ste Thérèse; Régina Paquette, Boîte 141, Taftville, Conn.; Mlle Hectorine Beaulieu, Rimouskiville; John Laroche, Ste Foye, Québec; Mlle Louise Audette, Coaticook; Mme E. Raby, 286 Castle-Hill, Salem, Mass.; M. C. Soucy, 4 Marché Champlain, Québec, Basse-Ville; Mme V. Sheridan, 402 Craig-Est, Montréal; Mlle M. C. Arseneault, 53 rue Providence, Worcester, Mass.; Mlle

Béatrix Lafond, 916 St André, Montréal; Mlle Rose-Alba Tremblay, inst., Baie des Rochers, Co. Charlevoix; Mlle Yvonne Levasseur, Matane, P. Q.; P. L. Frénet, Cap-Santé, Portneuf, Q.; W. P. Forest, Cape Bold, N. B.

Les concurrents dont les noms suivent ont également trouvé la vraie solution:

Mlle Yvonne Duteau, Central Falls; Alpheda Poitras, Montréal; Mlle A. Dorval, Québec; Errold Lindsay, Québec; Mlle Alexina Martineau, St Romuald; Hippolyte, Bridgeport; Mlle Antoinette Méthot, Cap St Ignace; Mme J. B. Asselin, Lewiston; Mlle Mary J. Paquet, Windsor Mills; Ephrem Paquin, Manchester; Mme Trefflé Héli, Lewiston; Mlle A. Viau, Montréal; E. Lemieux, Montréal; Gaston Beupré, Montréal; A. R. Piché, Montréal; Mlle A. M. Jean, Montréal; Mlle Gravel, Montréal; Thos. Hod... (nom illisible), Ste Flavie; M. Lessard, Willimantic; Léopold Désilets, Nicolet; Amédée Labarre, Northbridge; Mme O. Proulx, Québec; Mlle M. Eugénie Pariseau, Fall-River; Ern. Bourgoing; Gr. Labrie, Chicoutimi; Emilda DeBlois, Harrisville; Mlle Fleurienne Laperle, Sorel; G. Robert, Montréal; Mlle Alice Forget, Montréal; Mlle Albertine Hamel, Québec; Mme Jos. Talbot, Berthier; Mlle Marie-Eugénie R., Montréal; Mlle Marie-Jeanne De Foy, Ahuntsic; Mlle Eugénie d'Anjou, Trois-Pistoles; Mlle Elisabeth Courteau, Montréal; Mlle M. Gagnon, Québec; Mlle Léonie Morisset, Ste Hénédiine; Anisor, Montréal; Mlle Léonie Bellefeuille, Fall-River; William Marchand, Worcester; Mlle Cécile Gingras, Québec; Mlle Loretta Lépine, Québec; Pierre Dubé, Biddeford; Mlle Dina Gaudet, Miscouche; J. J. Dion, Wa-Wa; Mme W... (nom illisible), Montréal.

Echange de cartes postales

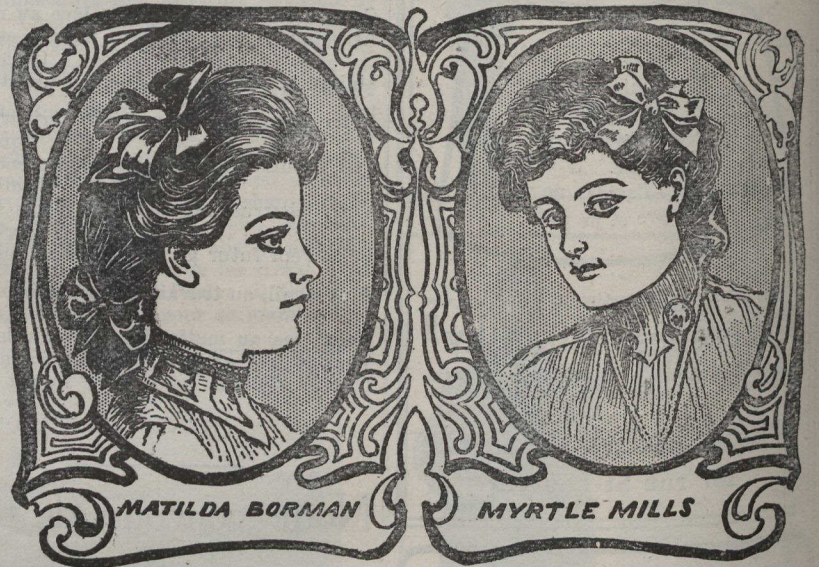
Les personnes dont nous donnons l'adresse ci-dessous échangeraient avec plaisir des cartes postales illustrées, avec le monde entier :

Canada.

Mlle Anne-Marie Leblond de Brumath, 355 rue St Denis, Montréal. — Accepte tous genres. Réponse assurée. — Timbre coté vue.
Mlle Jeanne Lavigne, 243 Plessais, Montréal. — Vues et fantaisies.
Mlle Aline Mercille, 32/ St Denis, Montréal. — Fantaisies seulement.

DE L'ADOLESCENCE A LA MATURITE

Les Mères devraient surveiller le Développement de leurs Filles
Expériences intéressantes de Mesdemoiselles Borman et Mills.



Toutes les mères ont une expérience qui est d'un intérêt vital pour leurs jeunes filles.

Trop souvent cette expérience leur est cachée jusqu'à ce que la jeune fille qui grandit soit atteinte d'un mal sérieux résultant de son ignorance des dangers mystérieux et des lois merveilleuses de la nature.

La pudeur et la sensibilité exagérées des jeunes filles déconcertent souvent leurs mères et les médecins, retirant si fréquemment leur confiance à leur mère et cachant au médecin les symptômes qu'elles devraient lui révéler à cette époque critique.

Quand l'intelligence d'une jeune fille s'alourdit, qu'elle souffre de maux de tête, d'étourdissement ou du besoin de dormir, douleurs aux reins et aux membres inférieurs, de taciturnité; quand elle devient mystérieuse pour elle-même et ses amies, sa mère devrait venir à son aide, et se souvenir que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham préparera à ce moment le système au changement qui va s'opérer, et régularisant les périodes menstruelles de la vie de la jeune fille sans douleur ni irrégularités.

Des centaines de lettres de jeunes filles et de mères, exprimant leur gratitude pour ce qu'a fait pour elles le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, ont été reçues par la "Lydia E. Pinkham Medicine Co.," à Lynn, Mass.

Mademoiselle Mills a écrit les deux lettres suivantes, que l'on lira avec intérêt, à Madame Pinkham :

Chère Madame Pinkham : — (1ère lettre.)
"Je n'ai que quinze ans, je suis affaiblie, j'ai des

étourdissements, des frissons, des maux de tête et de reins, et j'ai appris que vous pouvez donner un avis utile aux filles de ma condition, alors je vous écris." — Myrtle Mills, Oquawka, Ill.

Chère Madame Pinkham : — (2ème lettre.)
"C'est avec le sentiment de la plus profonde gratitude que je vous écris pour vous dire ce que votre précieux remède a fait pour moi. Quand je vous écrivis au sujet de mon état j'avais consulté plusieurs médecins, mais ils ne purent comprendre mon cas et je n'obtins aucun soulagement de leurs soins. Je suivis votre conseil, et je pris du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'ai reconquis la santé et tous les symptômes alarmants sont disparus." — Myrtle Mills, Oquawka, Ill.

Mademoiselle Matilda Borman écrit comme suit à Madame Pinkham :

Chère Madame Pinkham : —
"Avant de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham mes menstrues étaient irrégulières et douloureuses et je souffrais d'affreux migraines.
"Mais depuis que je prends le Composé, mes maux de tête ont entièrement cessé, mes menstrues sont régulières et je deviens forte et bien. Je dis à toutes mes amies le bien que m'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."
Matilda Borman, Farmington, Iowa.

Si vous connaissez quelque jeune fille ayant besoin d'un conseil maternel, dites-lui d'écrire à Madame Pinkham, à Lynn, Mass., et de lui dire tous les symptômes, sans en rien cacher; ce qu'elle ressent. Elle recevra un avis absolument gratuit, d'une autorité sans égale au sujet des maladies des femmes, et si elle le suit, il le conduira à une maturité saine, forte et heureuse.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a opéré un plus grand nombre de guérisons des maladies des femmes que tout autre remède qu'ait jamais connu le monde. Pourquoi ne l'essayez-vous pas?

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham rend bien les Femmes malades.

ABSOLUMENT INOFFENSIF

SIROP D'ANIS GAUVIN

Est indispensable dans toutes les familles. Il est préparé d'après une formule scientifique approuvée.
Il est prescrit avec succès dans tous les cas de manque de sommeil, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, rhumes, toux, coqueluche, etc.
Toutes les mères prévoyantes et soucieuses de la santé de leurs enfants, devaient en faire un usage constant.
Le Sirop d'Anis Gauvin est une admirable composition qui renferme tous les principes propres à rendre l'enfant fort et vigoureux. Il procure un sommeil réparateur et il régularise ses fonctions digestives.
On peut réitérer et augmenter les doses sans aucun danger. Avec un remède comme le **SIROP D'ANIS GAUVIN**, les mères de famille n'ont pas d'excuse de laisser le mal s'aggraver chez leurs enfants.
Ayez-en toujours une bouteille à votre portée. **EN VENTE PARTOUT**

Mlle H. Perron, 1254 Ontario, Montréal.
Mlle E. Cypriot, 1499 St Denis, Montréal.
Mlle Valéda Héroux, 823 St André, Montréal.
Mlle Rose Pigeon, Ville St Paul, Montréal.
Mlle P. Lapierre, 1124 St Laurent, Montréal.
Mlle Eméla Ledue, St Placide, Deux-Montagnes.
Mlle Louisa Dubreuil, St Placide, Deux-Montagnes.
Mlle R. Harvey, Murray Bay, Charlevoix. — Timbre coté vue.
Lucien Dostaler, Boîte 254, Joliette.
Albina Lachapelle, Boîte 264, Joliette. — Fantaisies.
J. P. A. Bélanger, 1003 St Laurent. — Vues seulement. — Réponse assurée.
Etats-Unis.
Mlle Alice Moisan, 30 Ennell St., Lowell, Mass. — Réponse prompte et certaine.



ASSEZ HAUT pour faire DANSER

Il y a beaucoup de personnes qui donneraient des bals, si ce n'était de la difficulté de se procurer de la musique. Tout le monde aime la danse, rythmée par la musique fournie par un

Gram-o-phone BERLINER ou Machine parlante VICTOR

personne ne se plaint que la musique qu'ils jouent est languissante, ou mal rythmée, leur musique étant des meilleures et le rythme parfait. Il nous en a coûté une fortune pour obtenir la perfection quant au registres et aux instruments, vous pouvez en bénéficier pour une bagatelle.

La variété offerte est immense, car nous avons des milliers de registres rendant des auditions des meilleurs orchestres et corps de musique du monde. Aussi des registres de musique vocale et instrumentale, par les plus fameux chanteurs et musiciens, en outre des fameux registres "RED SEAL" obtenus avec le concours d'artistes, tels que Caruso, Plançon, Campanari, De Lussan, Eames, etc.

Pour le Canada, nous sommes **les seuls agents** des instruments de la "VICTOR TALKING MACHINE CO." et de ses registres, et quant aux registres nous les faisons tous d'après les originaux.

Gram-o-phones Berliner = \$13.50 à \$65.00
Machines parlantes Victor \$16.50 à \$110.00

Vendus à des conditions
faciles si on le désire.

Demandez nos catalogues et des détails complets, gratuits. A toute personne solvable nous enverrons un de nos instruments au choix et 1 douzaine de registres, pour 48 heures, afin qu'on les essaye à domicile.

The BERLINER GRAM-O-PHONE CO. OF CANADA, Limited

2315, rue Ste-Catherine et 1856, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Les déboires de l'Angleterre en Afghanistan

Il n'était guère possible de donner le nom de traité à l'engagement vague au bas duquel M. Louis Dane, envoyé de l'Angleterre, et l'émir Habibulla khan ont apposé dernièrement leurs signatures.

C'est à la demande de lord Curzon, et pendant son dernier séjour à Londres, qu'a été décidé l'envoi d'une mission en Afghanistan. A ce moment on avait estimé nécessaire de régler la question, vieille de vingt-cinq ans, de la subvention de 3 millions de livres que l'Angleterre s'est engagée à payer à l'émir pour l'aider dans sa défense, et que depuis 1883 le gouvernement afghan a toujours refusé de toucher. Il y avait aussi des affaires de commandes militaires et télégraphiques; enfin, différents points de délimitation étaient à trancher de façon définitive.

Or, le traité se borne à renouveler les engagements pris avec le père de l'émir actuel par le gouvernement anglais.

Si nous nous reportons à la convention du 12 novembre 1893, à laquelle il est fait allusion, nous y trouvons que "l'émir d'Afghanistan s'engage à exécuter l'accord russo-anglais de 1873, en évacuant les territoires au nord de l'Oxus, à condition qu'on lui remette ceux qui sont au sud." Deux ans plus tard, le 11 mars 1895, un accord anglo-russe, délimitant les sphères d'influence de ces deux puissances dans l'Asie centrale, renfermait les articles suivants:

Art. 4. — Le gouvernement de Sa Majesté britannique et celui de Sa Majesté l'empereur de Russie s'engagent à s'abstenir d'exercer une influence politique, le premier au nord, le second au sud de la ligne de démarcation allant du lac Victoria à la frontière chinoise.

Art. 5. — Le gouvernement de Sa Majesté britannique promet que le territoire situé dans la sphère d'influence britannique entre l'Hindou-Kouch et la ligne de démarcation sus-mentionnée fera partie du territoire de l'émir d'Afghanistan, ne sera pas annexé par la Grande-Bretagne, et qu'aucun poste militaire ou fort n'y sera établi.

Le renouvellement de ces engagements, tenus d'ailleurs très incomplètement, n'a de sens que si l'on dit comment l'exécution en est garantie. Or, le traité n'en souffre pas mot.

L'Angleterre, dans sa politique afghane qui n'est qu'un des éléments de sa politique de défense de l'Inde, a rencontré deux sortes d'obstacles. Les uns venaient de l'Afghanistan lui-même, dont l'attitude était plutôt hostile. Les autres venaient de la Russie, qui, dans sa pénétration progressive à travers l'Asie centrale, s'était trouvée portée, non sans incidents militaires, jusqu'aux confins afghans.

L'émir Habibulla khan n'est point un souverain désarmé. Son père lui a laissé un pouvoir solidement établi sur un empire de 550,000 kilomètres carrés et une armée de 85,000 ou 90,000 hommes sur le pied de paix. En cas de guerre, tous les Afghans prendraient les armes. Abdurhaman se vantait de pouvoir mettre sur pied et armer un million d'hommes pour défendre ses Etats; on admet que l'émir actuel pourrait équiper au moins 300,000 hommes; il a des réserves d'armes et des arsenaux qui peuvent produire 100 fusils avec leurs munitions par semaine.

Il semble que, de ce côté, une détente se soit produite et que, si M. Dane n'a pu obtenir ni lignes de chemin de fer nouvelles, ni concession de télégraphe, ni d'autres avantages analogues, — car s'il en eût obtenu, cela se saurait, — les relations du moins soient correctes et courtoises, ainsi qu'en témoignait déjà l'an passé la visite à Calcutta du fils de l'émir.

La question russe est moins facile à résoudre: l'Afghanistan ayant été élevé à la dignité d'Etat tampon, le problème de "l'invasion de l'Inde" devient le problème de "l'invasion de l'Afghanistan" par une armée russe; il ne se présente pas dans des conditions fort avantageuses pour l'Angleterre.

Trois lignes de chemins de fer russes raccordées avec le Transcaspien et le Transsibérien menacent la frontière afghane. Par Merv et Kouchk, par Samarkand et Khelif, par Faizabad et Kataghan, des armées russes pourraient entrer rapidement en Afghanistan; si les Anglais imitaient cet exemple sur la frontière indienne, et qu'un partage ait lieu, les provinces qui resteraient entre les mains des Russes (au nord de l'Hindou-Kouch) étant les plus riches du pays, les Anglais feraient un partage de dupes.

Un des buts visés par M. Dane était de faire entrer l'Afghanistan dans la politique anglaise, de le soustraire à l'influence russe; à ce sujet, il est difficile de juger du résultat obtenu. Les Afghans sont singulièrement méfiants; Russes et Anglais rivalisent d'habileté chaque jour auprès des puissances de l'Asie centrale; qui aura le dernier mot? on ne le sait.

Les relations anglo-russes, si tendues qu'elles aient toujours été, n'ont pas empêché l'accord survenu en 1895; il faut souhaiter qu'on les oriente de plus en plus résolument dans les voies de la conciliation.

L'idée seule d'une telle entente provoque d'ordinaire des deux parts des tempêtes de protestations. Ce n'est point un motif suffisant pour renoncer à la soutenir. Elle a en Angleterre et en Russie de chauds partisans. La raison et le droit finiront peut-être bien par triompher.

PENSEES

—La méditation est un alambic dans lequel on réduit à une grand nombre de phrases.

—L'homme qui mange seul mange toujours trop ou trop peu, trop tôt ou trop tard.

—L'opiniâtreté à faire le bien est un héroïsme.

—C'est être vaincu que de combattre, et le coeur adéjà cédé du moment qu'il s'est défendu.

EXCURSION POUR NEW-YORK

Le chemin de fer New-York Central annonce, dans une autre colonne, son excursion annuelle d'automne, pour la ville de New-York, par les trains réguliers du mardi, 14 novembre, date à laquelle il sera vendu des billets au taux d'un seul passage, mais bons pour l'aller et le retour; ce retour de New-York pouvant être effectué dans la journée du samedi 25 novembre.

Les personnes qui profiteront de cette excursion auront l'occasion splendide de voir l'Exposition hippique de "Madison Square Garden", laquelle exposition aura lieu dans la semaine du 13 novembre; elles pourront aussi faire un voyage supplémentaire à New-Haven, et voir la grande partie de foot-ball qui, le 18 novembre, aura lieu, en cette dernière ville, entre Yale et Princeton; ou, ces personnes, pourront visiter les meilleurs théâtres de la ville de New-York, qui, maintenant, offrent les plus grandes attractions de la saison.



Madame J. M. Chapdelaine,

3153 rue Notre-Dame, Montréal

déclare qu'elle souffrait d'une bronchite et du catarrhe depuis deux ans, qu'elle avait employé toutes sortes de médecines sans résultat, que même les meilleurs médecins l'avaient abandonnée, lorsqu'elle fut mise au courant des guérisons opérées par le

Sirop du Dr. J. O. Lambert,

elle commença à en faire usage jusqu'à un parfait rétablissement et aujourd'hui elle est heureuse de dire qu'elle est parfaitement guérie et qu'elle encourage ceux qui souffrent de Toux, Rhume, Bronchite, Catarrhe, Asthme, Coqueluche, et spécialement la Consommation, à la première période, de faire usage du

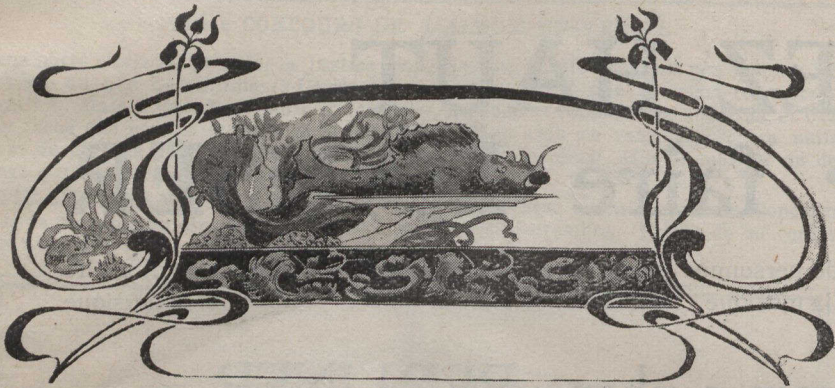
Sirop du Dr. J. O. Lambert.

Ce grand et si efficace remède porte la photographie et la signature du Dr J. O. Lambert.

A vendre sur tout le continent américain et à l'étranger, 35c.

Consultez nos médecins spécialistes, c'est gratuit, 2119 rue Notre-Dame, Montréal.

Recettes de ménage



En versant et en frottant, au moyen d'une brosse dure, de l'ammoniaque fort sur des objets en vieux cuivre, on peut leur rendre l'éclat du neuf. Il faut rincer à l'eau pure après ce nettoyage.

Les sels sont un peu passés de mode, et cependant ils peuvent rendre des services, par leur action rafraîchissante et assainissante. On en prépare de parfumés à la lavande en mélangeant 480 parties de carbonate d'ammoniaque avec 2 parties d'eau de rose et 18 d'huile essentielle de lavande. Il ne faut pas oublier que toutes les huiles essentielles ont des propriétés antiseptiques.

On réussit assez bien à enlever les taches de piqûres d'humidité du linge au moyen du procédé suivant: on commence par frotter vigoureusement la tache avec un morceau de savon, puis on y passe de même de la craie râpée finement; on recommence quand l'étoffe a séché, et, au bout d'un certain temps, la tache disparaît.

Voici une formule que l'on recommande comme donnant une excellente eau de Cologne. Dans 1,000 parties d'alcool, faire dissoudre 10 parties d'essence de bergamote, 15 d'essence de néroli, 5 d'essence de citron et d'essence de cédrat, 1 d'essence de romarin, 5 de teinture d'ambre gris, et autant de teinture de benjoin.

Voici un remède, du moins fort simple, qu'on recommande contre les cors qui se forment entre les doigts de pied. Il faut placer sur le cor, entre les deux doigts, un petit tampon de ouate saturé d'huile de ricin, et qu'on renouvellera chaque jour. L'Antikor Laurence est aussi recommandé.

On peut maintenir les brosses à cheveux en bon état de propreté en les lavant dans un liquide tiède fait d'eau et de borax; bien entendu, il ne faut y tremper que les crins, et ne point mouiller le bois de la brosse. On lave à l'eau pure, puis on fait sécher à l'air, mais point au soleil ou devant le feu, car alors les poils deviendraient cassants.

Un excellent désinfectant pour les tuyaux d'eaux sales, les éviers, etc., est le perchlorure de fer, employé en solution dans de l'eau, et auquel on ajoute un dixième d'acide phénique. On peut aussi recourir au permanganate de potasse, ou encore au chlorure de chaux, qui a toutefois une odeur assez désagréable.

Pour chasser les insectes de toutes sortes, on conseille de faire appel à une plante qui appartient à la famille des menthes, et dont le nom vulgaire est pouliot; on placera sous les matelas, dans les armoires, on pourra mettre sous les meubles des tampons d'ouate imbibés de l'essence qu'on extrait de cette plante, et tous les visiteurs importuns (même les mouches et les fourmis) s'empresseront de vider les lieux.

Il faut certaines colles spéciales pour coller le papier de verre de manière qu'il adhère solidement, en dépit de l'humidité de l'atmosphère et d'autres causes. On peut obtenir une colle répondant bien à cet usage en faisant dissoudre 4 parties de bonne gomme arabique dans 20 parties d'eau, puis en dissolvant 1 partie de gomme

adragante en poudre dans 12 parties d'eau; on mélange les deux liquides mucilagineux, et on ajoute ensuite dans le tout 2 à 3 parties de glycérine. Il faut bien brasser en versant cette glycérine, et n'employer que de l'eau distillée.

Pour entretenir les toiles cirées en bon état, il est bon de ne jamais les passer au savon: on doit se contenter de les nettoyer à l'éponge et à l'eau pure, en les polissant ensuite avec une flanelle; de temps en temps, pour leur redonner du brillant et aussi leur rendre une partie de leur coloration, on se trouve bien d'étendre et de frotter vigoureusement à leur surface une très petite quantité d'un mélange de cire d'abeille et de térébenthine.

Pour bien entretenir propre et brillante une baignoire en métal galvanisé, on la lave d'abord soigneusement au savon et à l'eau, puis on la frotte avec du sable et de la paraffine. On termine par un autre savonnage. Bien entendu, cette méthode s'applique à tous les objets galvanisés.

Pour nettoyer les manches d'ivoire des couteaux de table, on commence par enduire la lame d'une couche préservatrice de paraffine, puis on plonge les manches dans un bain fait de chlorure de chaux et d'eau, dans la proportion d'une partie de chlorure pour quatre d'eau, et en évitant les projections du liquide sur les lames. On laisse baigner tout un jour, puis on lave à l'eau tiède et on essuie bien. On renouvelle le bain si besoin est. On enlève ensuite la paraffine préservant la lame.

Un excellent procédé pour le nettoyage de la flanelle consiste à la laver, en l'agitant, dans un liquide fait d'une pinte d'eau froide et de deux cuillers à soupe de farine; il faut du reste que cette solution ait bouilli dix minutes, et soit ensuite additionnée d'eau savonneuse tiède. On rince à trois eaux.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 29 octobre 1905.

- Forget, Joseph-Ernest, 22 ans.
- Desjardins, Antoine, 53 ans.
- Hébert, Charles, 42 ans.
- Major, Dme Rodrigue, née Delorme, 38 ans.
- Laugel, Louis, 67 ans.
- Courcelles, Elisabeth, 64 ans.
- Hynes, William, 53 ans.
- Lancôt, Noël, 70 ans.
- Pender, Andrew, 35 ans.
- Brady, Caroline, 70 ans.
- Sigouin, Zéphirin, 71 ans.
- Turcotte, Kaoul, 24 ans.
- Daganier, Dme Pardo, née di Manzo, 25 ans.
- Leduc, Juliette, 21 ans.
- Giroux, Emilien, 52 ans.
- Pagé, Dme Édouard, née Chartrand, 75 ans.
- Ste Marie, Vve Toussaint, née Bouthillier, 89 ans.
- Casavant, Vve Théophile, née Chaperon, 69 ans.
- Bellemare, Jos.-Adélar, 27 ans.
- Dagenais, Claire, 19 ans.
- Gauthier, Emmanuel, 61 ans.
- Garnet, Vve Barthélemi, née Garnier, 69 ans.
- Villeneuve, Joseph, 61 ans.
- Simard, Dme Emile, née Béliveau, 44 ans.
- Villeneuve, Léon-Gilbert, 58 ans.
- Lépine, Dme Delphis, née Gagnan, 36 ans.
- McKinnon, John-William, 29 ans.
- Casey, Peter-Joseph, 65 ans.
- Huguet, Latour, Vve Louis, née Ricard, 74 ans.
- Rocheleau, Frs.-Xavier, 72 ans.
- Ingham, Jos.-John, 22 ans.
- Milloy, William, 27 ans.
- Laporte, Vve Prosper, née Renaud, 87 ans.
- Charron, Dme J.-B., née Larocque, 32 ans.
- Gauthier, Vve Toussaint, née Richer, 59 ans.
- Thouin, Hormisdas, 49 ans.
- Lancôt, Ernest-G., 24 ans.
- Coutu, Moïse, 62 ans.
- Davignon, Dme Jos., née Brière, 28 ans.
- Dussault, Jean-Baptiste, 63 ans.
- Wainright, Dme Henry, née Clancy, 45 ans.
- Deschesnes, Dme Frs., née Pilote, 29 ans.
- Fortier, Dme J.-B., née Jubinville, 38 ans.
- Bibeau, J.-B., 42 ans.
- Uniack, Vve Edw., née Costello, 69 ans.

Ivrognerie guérie

Samaria enlève l'envie de boire. La "Samaria Tasteless Prescription," donnée hors la connaissance du patient, dans le thé, le café ou les aliments, chasse l'envie de boire et reconstruit tout le système nerveux, affaibli par les liqueurs fortes.

Témoignages les plus convainquants d'épouses et de filles qui ont guéri des maris, des pères, des frères et des amis, secrètement et radicalement. Pas de publicité, tout est confidentiel.

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

F. X. BENOIT & FILS
71 et 73 Rue des Commissaires!

SPÉCIALITÉS:
Fleur "Drademe" sacs de 10 lbs | Fleur "Royale" - sacs de 25 lbs
"Eagle" préparée 3 et 6 | "Electrique"

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS

Beaudry, Dme Honoré, née Maheu, 62 ans.
Legault, Eugénie, 24 ans.
Béliveau, Vve Jos., née Tremblay, 53 ans.
Martin, Vve Antoine, née Brabant, 74 ans.
Kennedy, Peter-James, 56 ans.
Dwyer, William, 31 ans.
Boyer, Dme Frs. d'As., née Viau, 43 ans.
Duchesneau, Henri, 81 ans.
Kearney, Thomas, 54 ans.
Piché, Alphonse, 55 ans.
McGarry, Patrick, 78 ans.
Reed, Albert, 35 ans.
Caldaroni, Dme Carmeno, née Falco, 30 ans.
Bowes, James, 32 ans.
Pelletier, Eva, 27 ans.
Labelle, Vve Pierre, née Labelle, 93 ans.

Pour CHASSEURS
et fumeurs en général
L'allume Cigare
"MATCHLESS"

allumera votre cigarette ou pipe au plus gros vent. Remplace avantageusement les allumettes. Consiste en quatre parties se remplaçant facilement. Ressemble à un porte-allumettes. Fini en alluminium, en argent ou en acier oxydé. Prix, 75c. Expédié franc de port sur réception du prix.

Adressez: T. Théo. Valiquette, 1735, Ste-Catherine, Montréal

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA GARE WINDSOR
BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - *7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, *8.45 a.m., *9.40 a.m., *10.00 a.m.
*14.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
SHERBROOKE, *8.30 a.m., *4.30 p.m. *7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - *7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 p.m.
W. NIPEG, CALGARY, *9.40 a.m. *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER
QUEBEC, *8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, *8.45 a.m., *8.50 a.m., *2.00 p.m., *5.15 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, *8.20 a.m., *5.30 p.m.
JOLIETTE, *8.00 a.m., *8.45 a.m., *5.15 p.m.
ST-GABRIEL, *8.45 a.m., *5.15 p.m.
ST-AGATHE, *9.00 a.m., *9.15 a.m., *5.00 p.m.
LABELLE, *9.00 a.m., *5.00 p.m.
*Quotidien. + Quotidien, excepté les dimanches
M Jeudi, & Mardi et jeudi seulement. + Dimanche seulement. + Quotidien excepté le samedi.
+ Samedi seulement.
A. CALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.
Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.
"L'INTERNATIONAL LIMITED"
part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N.Y. 8.26, Buffalo 9.20, Boston 7.58, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.
Il consiste en wagons à vestibule, chaises palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

NEW YORK CENTRAL & HUDSON RIVER R. R.

EXCURSION

POUR LA Ville de New-York

LE 14 NOVEMBRE 1905

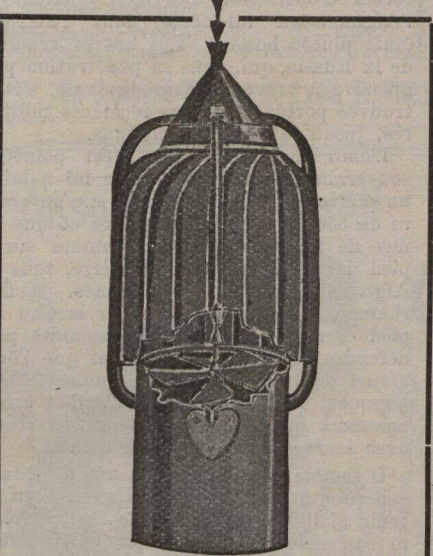
Le prix d'un seul passage pour un BILLET D'ALLER ET RETOUR \$10.65

On pourra se procurer des billets de chais-dortoirs et des informations complètes au bureau des billets, de la ville, 130 rue Saint-Jacques

NOS DENTS sont très belles, naturelles, garanties.
Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé) 162, St-Denis, Montréal

En vente à l'Album Universel: "Les Echos du Mont-Royal," 30 chansonnettes avec musique et 30 poésies, par Auguste Charbonnier. Prix: 50 cts, par la poste 55 cts.

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse. Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.
T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER
Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars